1960
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Bonnet Anne (Bruxelles / BE, 16/05/1908 - Bruxelles / BE, 14/11/1960)
Bonvoisin Joseph (Liège / BE, 1896 - La Roche-en-Ardenne / BE, 1960)
Boulez Jules (Sint-Eloois-Vijve / BE, 06/05/1889 - Audenarde / BE , 23/02/1960)
Coddron Oscar (Gand / BE, 1881 - Gand / BE, 1960)
De Posson Karel (Anvers / BE, 1889 - Anvers / BE, 1960)
Decoeur Louis (Namur / BE, 1884 - Bruxelles / BE, 1960)
Dupont Louis (Waremme 1886 ou 1986 – Liège, 06/3/1967)
Dutillieu Jef (Saint-Gilles / BE, 1876 - Uccle / BE, 1960)
Dutry Edmond (Lokeren / BE, 1897 - Gand / BE, 1960)
Goemans Camille (Louvain / BE, 23/01/1900 - Bruxelles / BE, 04/06/1960)
Jocque Willy (Eeklo / BE, 30/09/1900 - Le Coq / BE, 1/04/1960)
Joostens Paul (Anvers / BE, 18/06/1889 - Anvers / BE, 24/03/1960)
Jorissen Antoine (Louvain / BE, 1884 - Herent / BE, 1960)
Kenes Marcel (Molenbeek-Saint-Jean / BE, 1898 - Molenbeek-Saint-Jean / BE, 1960)
Leutenez Richard (Audenarde / BE, 1884 - Bruges / BE, 1960)
Mallet René (Binche / BE, 1891 – 1960)
Martsboom Antoon (Anvers / BE, 1905 - Anvers / BE, 1960)
Pedoux Céleste (Hollogne-aux-Pierres / BE, 1901 - Embourg / BE, 1960)
Permantier Armand (Saint-Gilles / BE, 1895 - Ixelles / BE, 02/03/1960)
* “Le 2 mars, le plus déshérité de nos amis peintres, Armand Permantier meurt en clinique à Ixelles. Marcel Piqueray et Théodore Koenig vident la chambre des quelques-unes de ses œuvres, que nous nous partageons entre futurs « Types en or ». Il disparaît sans héritier ; l’essentiel de ses œuvres aboutira chez Robert Willems, alors au Congo ex-belge. Nous serons trois à suivre le convoi funèbre. (Th. Koenig, *Histoire de la peinture chez Phantomas*. Bruxelles, éd. Lebeer-Hossmann, 1990, p. 88)
Peeters Jozef (Anvers / BE, 1895 - Anvers / BE, 1960)
Roidot Henri (Anderlecht / BE, 1877 - Linkebeek / BE, 1960)
Scauflaire Edgar (Liège / BE, 09/03/1893 - Liège / BE, 23/10/1960)
Scoupreman Pierre (Bruxelles / BE, 1873 - Bruxelles / BE, 1960)
Smeers Frans (Bruxelles / BE, 1876 - Bruxelles / BE, 1960)
Stiévenart Pol (Mons, 1877 - Rochefort, 1960)
Tielemans Emile-Henri (Louvain / BE, 1883 - Bruxelles / BE, 1960)

Van De Veegaete Jules (Gand / BE, 1886 - Gand / BE, 1960)
Van Her Carlo (Bruxelles / BE, 1884 - Bruxelles / BE, 1960)
Van Herbruggen Charles (Bruxelles / BE, 1884 - Bruxelles / BE,1960)
Van Thorenburg Madeleine (Gand / BE, 1890 - Gand / BE, 1960)
Wallecan Alfred (Menin / BE, 1894 - Menin / BE, 1960)

Généralités

MANIFESTE DES INTELLECTUELS ET ARTISTES DE Belgique :
Au seuil de l'ère atomique et de l'automation dont les conséquences prévisibles seront, d'une part, la réduction progressive des heures de travail et, d'autre part, la nécessaire instauration d'une politique de loisirs au bénéfice de la collectivité entière, nous pensons qu'une politique culturelle plus rationnelle, plus cohérente et plus efficace s'impose, en tant que sauvegarde de l'humain, dans une société dominée de plus en plus par les progrès techniques.
Nous songeons en premier lieu, à l'effort gigantesque qu'il conviendra de fournir dans le domaine de la recherche scientifique et de la haute technicité, activités dont il faudra coordonner les divers domaines, afin que notre pays puisse, dans l'avenir, garder son niveau de civilisation par rapport aux autres et préserver son indépendance, quelles que -soient les perspectives d'organisations Européennes. L'on pourrait même dire à cause d'elles.
Misant sur la paix, sans laquelle nos soucis seraient vains, nous pensons encore au rang que la Belgique devra tenir dans la perspective qui s'annonce d'une vaste compétition scientifique et culturelle entre tous les pays indépendamment de leurs régimes sociaux.
En vertu de ce qui précède, nous estimons que les problèmes nouveaux qui surgissent et qui ne manqueront pas d'aller en s'amplifiant, imposeront au futur législateur, une certaine adaptation de l'Exécutif au Parlement.
Nous ne pouvons nous remémorer sans une certaine nostalgie, l'époque où, avec Jules Destrée, un Ministère des Sciences et des Arts fut institué, or, il faut bien constater à présent que l'accroissement des charges de l'enseignement a conduit à une sous-estimation de l'Enseignement supérieur et des Beaux-Arts au point que ces domaines ont été regrettablement annexes au Ministère de l'Instruction Publique. Il en est résulté une quasi mise en veilleuse de la recherche scientifique qui a causé au pays un tort irréparable.
Quant aux Beaux-Arts, ils figurent en queue de ce ministère surchargé, avec une Direction Générale, ne disposant que de crédits dérisoires. Nous ne doutons pas des décisions qui devront être prises sur le plan scientifique et c'est pourquoi nous désirons, dès à présent, attirer l'attention du législateur sur le fait qu'il faudrait organiser une politique des arts parallèlement à la politique scientifique.
Pour ces raisons essentielles, LES SIGNATAIRES DU PRESENT MANIFESTE RECLAMENT SOIT LA CREATION D'UN MINISTERE DES SCIENCES ET DES ARTS, SOIT LA CREATION D'UN ORGANISME AYANT AU MOINS L'EQUIVALENCE D'UN SOUS SECRETARIAT D'ETAT A L'ECHELON NATIONAL.
Il appartiendrait au législateur de décider les voies et moyens pour alimenter le budget de ce nouvel exécutif.
En outre il nous parait que notre industrie qui a un besoin constant et indispensable d'adaptation au niveau des progrès de la technique, se devrait d'apporter bien naturellement et plus effectivement sa contribution essentielle aux besoins financiers de la recherche scientifique et technique.
D'autre part le pays se doit de participer davantage au développèrent des Beaux-Arts. Il contribuerait ainsi à sauver l'honneur de notre civilisation.
Nous n'avons pas la prétention d'aborder tous les aspects du problème, mais nous avons néanmoins la conviction qu'il ne pourrait y avoir d'objection suffisante pour nier la nécessité de ce nouvel organe de l'Exécutif, que justifient en définitive la vie et le progrès.

Origine du Manifeste et organisation de la récolte des Signatures.
Ce manifeste a fait l'objet de conversations avec les hautes autorités universitaires ; il a été adopté par la Fédération des Associations de Professeurs de l'Enseignement supérieur des Beaux-Arts.
Imprimé le 31 mars 1958, accompagné d'une liste pour la récolte des signatures, il a été lancé dans tout le pays.
Il s'adresse particulièrement aux universitaires et artistes, à leurs institutions et associations, mais il acceptera les signatures de tous les citoyens honorables du pays. Les listes de signatures devront être renvoyées à l'adresse mentionnée au bas du manifeste.
Après la récolte des signatures, une commission nationale sera constituée, composée de quelques personnalités parmi les plus qualifiées et les plus représentatives des milieux scientifiques et artistiques et comprenant toutes les tendances de l'opinion.
Le manifeste sera adressé : au Roi, aux parlementaires, à la presse.
FINANCEMENT
Les groupements, associations, journaux, sont autorisés à reproduire, à leurs frais :
1. - le manifeste ;
2. - la liste pour la récolte des signatures ainsi que les textes concernant la pertinence du manifeste, son origine et son financement.
Avec le concours de leurs adhérents, ils pourront procéder à la collecte des signatures, à condition de n'apporter aucune modification aux textes initiaux et en maintenant l'adresse à laquelle toutes les listes de signatures devront être rentrées : Ch. GILBERT, 131, boulevard de la Constitution, Liège.
PERTINENCE DU MANIFESTE DES INTELLECTUELS ET ARTISTES BELGES
Le manifeste déclare, en conclusion : « nous n'avons pas la prétention d'aborder tous les aspects du problème, mais nous avons la conviction qu'il ne pourrait y avoir d'objection suffisante pour nier la nécessité de ce nouvel organe de l'exécutif que justifient en définitive la vie et le progrès ».
Le manifeste, qui recueille partout des adhésions enthousiastes, rencontre cependant exceptionnellement, certaines objections. Il importe qu'elles soient, dès à présent, réfutées.
Il a été notamment affirmé qu'il est impossible de séparer l'enseignement supérieur de l'enseignement primaire moyen et technique, et l'on ajoute que la Direction Générale des Beaux-Arts du Ministère de l'Instruction Publique a été récemment décentralisée avec un Directeur Wallon et un Directeur flamand, hommes compétents, et que par conséquent, il n'y a rien d'autre à faire que d'améliorer ce qui existe!
Si des objections de cette espèce étaient irréfutables, il n'y aurait alors plus d'espoir de voir les Sciences et les Arts sortir de l'ornière actuelle.
Les Universités, les Académies et les Conservatoires sont des institutions que l'on a que trop tendance à ne pas dissocier des autres établissements de base de l'Instruction Publique. Ceux-ci seraient cependant, eux aussi, bénéficiaires de la mesure préconisée par le manifeste.
Cela est trop évident pour que nous insistions au sujet des Académies et Conservatoires. Quant aux Universités, le statut d'autonomie et l'exemple plus ancien de l'Université Libre de Bruxelles,- qui s'administre elle-même, suffisent à démontrer que l'on peut fort bien séparer de l'enseignement général les Universités.
Quant au Directeur Général des Beaux-Arts et aux deux Directeurs régionaux, leurs possibilités d'action seraient autrement efficaces dans un organisme gouvernemental ou les Sciences et les Arts ne figureraient plus en rang secondaire mais seraient l'unique raison d'être de cet organisme.
Au reste, les modifications et mutations d'attributions de l'un à l'autre Ministère sont choses fréquentes. Les créations de Ministères ne le sont pas moins. L'introduction dans notre législation de Secrétariats d'Etat, actuellement à l'étude, apparaît comme une nécessité.
Il existait jadis un Ministère des Sciences et des Arts dont la dénomination actuelle est devenue : Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ; la priorité a été renversée. Avant-guerre, le Ministère de la Santé Publique n'existait pas ; il figurait comme département au Ministère de l'Intérieur. Après la guerre, une série de Ministères nouveaux a été créée pour répondre : à des besoins occasionnels.
- le Ministère -du -Ravitaillement ;

- le Ministère du Charbon ;
- le Ministère de la Reconstruction ;
- le Ministère des Achats à l'Etranger ;
- le Ministère du Budget et des Pensions.

Actuellement encore, la législature en cours a créé un organe nouveau de l'Exécutif : le Ministère des Classes Moyennes et de l'Artisanat, détaché du Ministère des Affaires Economiques.
Pense-t-on, par exemple, lorsque le Statut de l'Energie nucléaire sera créé, que cette charge nouvelle pourrait encore être ajoutée à celles toujours plus lourdes des Ministères de l'Instruction Publique ou des Affaires Economiques ?
Un organisme gouvernemental est, dès à présent, prévu pour les Sciences ; laissera-t-on les Arts continuer à végéter ?
Il faut affirmer qu'il ne peut y avoir de politique scientifique qu'à condition d'organiser aussi une politique des arts. Les arts ne sont-ils pas encore le meilleur antidote à l'homme-robot qui menace notre civilisation ?
Devant ces problèmes d'une importance nouvelle, il faut créer des structures nouvelles. C'est l'immobilisme qui est impensable. Il appartiendra à la future Chambre et au Sénat de trouver les voies et, moyens au principe que nous énonçons.

Evénements remarqués

(1960) M. Feyaerts, *La peinture en Belgique des origines jusqu'à nos jours.*

(1960) Paul Haesaerts, "*Histoire de la peinture moderne en Flandre*", Bruxelles, éd. De L'Arcade, 1960.

(1960) W. Vanbeselaere, *"Moderne Vlaamse schilderkunst van Leys tot Permeke*", Bruxelles, 1960.

(1960) M. Bilcke, P. Caso, G. de Bruycker, L. Lebeer et U. van de Voorde. *Dessinateurs, peintres et sculpteurs de Belgique*, Bruxelles, éd. Arto, 1961.

(/ /1960) - Conférence de Michel Seuphor à Bruges, Gand et Bruxelles, "La notion d'architecture dans la peinture contemporaine".

(1960) Gaston Bertrand est nommé Chevalier de l'Ordre de la Couronne.
* Le cinéaste Jean Antoine consacre un court métrage à Gaston Bertrand pour le compte de la RTB

ETAT

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique / MRBA

(20/11-18/12/1960) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA. **Marines, vues de ports et paysages fluviaux.**
Œuvres issues des réserves du Musée.
* e. a. Spilliaert Léon.
** Catalogue

Bruxelles, Musée d'art moderne

(/01/1960) Bruxelles, Musée d'art moderne.
La pluie et le vent y devenant plus fréquent que les visiteurs, les salles du Musée d'Art moderne de Bruxelles ont été vidées des collections qu'elles n'abritaient plus que fort mal ; les œuvres ont été rangés dans les combles et Mlle Janson, conservateur, propose qu'elles soient dispersées dans les musées de province. Dans l'un de nos prochains numéros nous exposerons les dessous de ce scandale ainsi que de l'utilisation du million huit cent mille francs dont dispose sans plus savoir qu'en faire, en ce qui concerne l'art moderne, la commission d'achat." (in *Art Construit, n° 1*, Bruxelles, janvier 1960).

Bruxelles, Bibliothèque royale

(/ - / /1960) Bruxelles, Bibliothèque royale. **Les achats du Cabinet des Estampes 1930-1960**.
* e. a. Van Rysselberghe Théo
** Catalogue.

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA

(09/01-20/01/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Hémon Sèdje.**

(09/01-24/01/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Œuvres d'art acquises par l'Etat en 1959**
* e. a. Blank André, Bury Pol, Carlier Maurice, De Smet Gustave, Spilliaert Léon, Van den Berghe Frits.
** Catalogue (77 pp) : Introduction d'Emile Langui.

(09/01-24/01/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Fouilles d'Alba Lucens**.

(22/01-21/02/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Art graphique international (documenta II de Kassel).**
* L'exposition dokumenta II qui a lieu cet été à Kassel, a remporté un succès international considérable, comparable à celui de la Biennale de Venise.
C'était un panorama général de la situation de la peinture, de la sculpture et des arts graphiques depuis 1945. On peut voir en ce moment au Palais des Beaux-Arts, la partie graphique de cette exposition avec, entre autres, des œuvres de Max Ernst, Baumeister, Arp, Picasso, Marini, Germaine Richier, Wols, Lucebert, Miro, réalisées au cours de ces 15 dernières années.

(23/01-03/02/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Breyer Paul.**

(30/01-14/02/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Vasarely Victor.**

(06/02-12/02/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Prix Jeune Peinture Belge 1959** [cf. 1959 / Prix].
***** Ensuite (02/03-27/3/1960) Anvers, Hessenhuis.

(20/02-06/03/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Salon des peintres de la mer (14e).**
* e. a. Ghobert Bernard, Paerels Willem.

(20/02-09/03/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Maas Paul.**

12-23/03/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Portenaert Jeanne**.

(12-23/03/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Godderis Jack**.

(12-27/03/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Caille Pierre.**

(26/03-06/04/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Santomaso**.

(26/03-19/06/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **5.000 ans d'art égyptien**.

(02/04-01/05/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Calder Alexandre**.
- Georges Salles : extrait de la préface du catalogue :
Qu'est-ce qu'un stabile ? Par cette appellation singulière de Jean Arp, Calder a-t-il voulu en signifier la stabilité ? Un stabile est-il plus stable qu'une statue ? La clé n'est pas là. Le stabile appelle son contraire le mobile. Son contraire ? Oui, puisque l'un se meut ou est mû et que l'autre est, par définition, statique. Non, car l'un et l'autre sont de la même famille, de cette famille dont Calder est l'auteur, et qui montre des êtres d'une espèce nouvelle, faits d'un assemblage de feuilles métalliques qui, par leur agencement, sont aptes ou non au mouvement.

(23/04-04/05/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Dendal Yves.**

(07/05-18/05/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Quinet Mig.**

(21/05-30/06/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Le drame social dans l'art de Goya à Picasso**.
** e. a. Van den Berghe Frits.
*** Catalogue :
- "Texte d'Emile Langui pour le catalogue « Lutte et beauté », début du texte :
Le fait social en tant que source d'inspiration dans les arts plastiques appartient essentiellement à l'histoire contemporaine. Avant la Révolution française, malgré toutes les souffrances humaines supportées d'une âme résignée ou affrontées d'un esprit révolté n'aurait pu éveiller l'attention d'un artiste. On n'éprouvait pas la "condition humaine" comme un fait collectif et social mais plutôt comme un ensemble de cas individuels, déterminé par le sort particulier d'un chacun. L'artiste qui, somme toute, est lui aussi un enfant de son siècle, ne se souciait guère de situations qui évoluaient dans la ligne de la volonté divine. Des milliers d'années ont dû s'écouler avant que l'humanité - et l'artiste avec elle - se soit rendu compte que l'exploitation de l'homme par son prochain n'est nullement un ordre de choses voulu par Dieu, immuable et sacré, mais un système institué par des hommes et par conséquent susceptible d'être modifié et renversé par l'homme même.(…)
L'art des temps modernes a placé délibérément le problème esthétique des formes et couleurs au centre de ses préoccupations ; à telle enseigne que le thème social, en tant que sujet passe à l'arrière plan. L'artiste contemporain semble, depuis Cézanne, mener la révolution sur le plan individuel de la création artistique et cherche à peindre dans un style révolutionnaire plutôt que de représenter des assauts de barricades. Ce style même est conçu et senti comme un acte de révolte et de non-conformisme. Les grands courants de la peinture et de la sculpture modernes, le cubisme, le futurisme, l'expressionnisme, le surréalisme etc. furent créés par des révoltés, voire des maudits, restés en apparence en dehors du conflit social. Politiquement, la plupart de ces artistes sont des gens dit de gauche, bien que leur art ne réponde nullement à l'orthodoxie d'un parti. Ici commence le drame de la rupture entre l'art d'aujourd'hui et le « réalisme social » qui prône le dogme de l'artiste engagé …
Tout comme au XIXe siècle, chaque tragédie sociale de notre époque, chaque mouvement de libération, chaque défaite et chaque victoire, ont trouvé en l'art des témoins dignes des grandes traditions : la montée

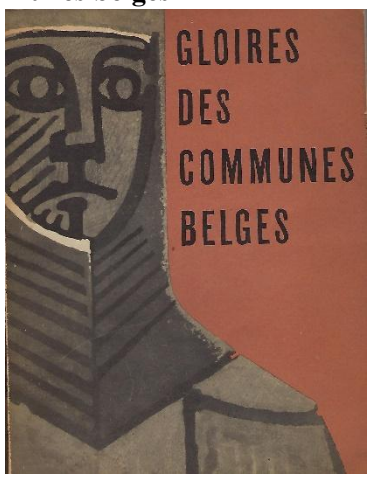
de la classe ouvrière en Belgique et aux Pays-Bas (Laermans, Van den Berghe, Toorop, etc.), la conquête de la terre au Mexique (Rivera, Orozco, Posada, Siqueiros), la révolution d'Octobre (Deineka et d'autres), l'effondrement de toutes les valeurs morales dans l'Allemagne d'après la première guerre (Grosz, Dix, bien plus impitoyables que Zille, Heine et le célèbre groupe du Simplicissimus), la guerre civile en Espagne (Guernica de Picasso), le début de la lutte des classes aux Etats-Unis (Ben Shahn, Levison) et au Brésil (Portinari), la persécution des Juifs, l'effondrement du colonialisme, l'éveil de l'Extrême-Orient et la multitude des grandes et petites tragédies, connues ou ignorées qui continuent à se dérouler aux quatre coins du monde.
- Texte de présentation :
Le 75e anniversaire de la fondation du Parti Ouvrier Belge est le prétexte d'une exposition dont la portée dépasse largement les circonstances d'une telle commémoration. Sa richesse, sa diversité, son ampleur internationale suggère bien des réflexions sur les rapports entre les exigences intrinsèques de l'art et les nombreux aspects des luttes de l'humanité moderne.
Bien des peintures et des sculptures ont été touchés dans leur comportement par les épisodes du conflit social. Mais c'est la gravure qui s'arroge ici la priorité. C'est par elle que les artistes pouvaient atteindre facilement l'opinion et divulguer le spectacle de la misère populaire. On en trouve l'illustration dans les planches de Goya, Daumier, Manet, Steinlen, Munch, Vallotton, Rouault, Masereel.

(03/06/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. CRÉATION DE L'ASBL "JEUNESSE ET ARTS PLASTIQUES".
* Fondateurs : Marcel Mabille, Philippe Dotremont, Robert Giron, Bénédict Goldschmidt, Emile Langui, Paul Willems, Marcel Hicter et Hadelin Donnet.
* Bernard Giron en est le secrétaire général.

(16/09-25/09/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Salon de la mécanographie (11e)**

(08/10-19/10/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Burssens Jan**.

(15/10-25/12/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Gloires des Communes belges**.
* Organisée à l'occasion du centième anniversaire de la fondation du Crédit communal de Belgique.
* - 19e et 20e siècles : e. a. (par ordre de date de naissance)



Peinture : Hallez Germain-Joseph, Navez François-Joseph, Géricault Théidore, Corot Camille, Daumier Honoré, Gallait Louis, Jongkind Johann-Bertold, Boudin Eugène, Manet Edouard, Vogels Guillaume, Artan de Saint-Martin, Boulenger Hippolyte, Stobbaerts Jan, De Braekeleer Henri, Monet Claude, Morisot Berthe, Gauguin Paul, Claus Emile, Smits Jacob, Cross Henri-Edmond, Seurat Georges, Ensor James, Van Rysselberghe Théo, De Sadeleer Valérius, Heintz Richard, Rouault Georges, Evenepoel Henri, Daeye Hippolyte, Thévenet Louis, Villon Jacques, De Smet Gustave, Dufy Raoul, Opsomer Isidore, Marquet Albert, Tytgat Edgard, Spilliaert Léon, Léger Fernand, Paulus Pierre, Picasso Pablo, Van de Woestyne Gustave, Wouters Rik, Utrillo Maurice, Van den Berghe Frits, Brusselmans Jean, Anto Carte, Permeke Constant, Kokoschka Oskar, Chagall Marc, Buisseret Louis, Guiette René, Wolvens Henri-Victor, Delvaux Paul, Magritte René, Navez Léon, Wallet Taf, Estève Maurice, Poliakoff Serge, Bonnet Anne, Vasarely Victor, Van Lint Louis, Bertrand Gaston, Ransy Jean, Rets Jean, Boel Maurice, Camus Gustave, Slabbinck Rik, Mara Pol, Alechinsky Pierre, Dudant Roger.
Sculpture : Meunier Constantin, Rodin Augusten Renoir Auguste, Bourdelle Emile-Antoine, Maillol Aristide, Minne Georges, Despiau Charles, Duchamp-Villon Raymond, Wijnants Ernest, Wouters Rik, Arp Jean, Permeke Constant, Jespers Oscar, Martini Arturo, Zadkine Ossip, Lipchitz Jacques, Puvrez

Henri, Aebly Albert, Moore Henry, Giacometti Alberto, Grard Georges, Marini Marino, Leplae Charles, Mascherini Marcello, Hartung Karl, Manzu Giacomo, Fazzini Periclo, Macken Mark, D'Haese Roel, Koenig Fritz.
*** Catalogue (22 x 17, 266 pp., ill. n/bl) :
- R. Motz, Ministre d'Etat, président du Conseil d'administration du Crédit Communal. Introduction, pp 13-15
- Félix Roussseau. Les villes du Pays Mosan, pp 17-27.
- Jean Dhont. La vie urbaine dans le bassin de l'Escaut et sur la cote, pp 29-39
- Bertrand Alfred. L'art gallo-romain en Belgique, pp. 40-43
- Joseph Philippe. Les arts décoratifs du Moyen-Âge, pp. 44-45
- Sous ce titre le Crédit Communal de Belgique présente, à l'occasion de son 100e anniversaire une grande exposition qui restera 3 mois au Palais des Beaux-Arts. L'idée centrale est de rendre hommage aux communes, à leurs entreprises, à leurs fastes, à leur culture dont les témoins s'associent à la personnalité historique de nos villes. Les 600 pièces exposées - archéologiques, peintures, sculptures, meubles et objets - proviennent de nos musées provinciaux et communaux. Ils constituent une imposante anthologie.
- A. Janssens de Bisthoven. La peinture nationale du 14e au 18e siècle, pp. 46-47
- Antoine De Schryver. La sculpture nationale du 14e au 18e siècle, pp. 48-51.
- Marie-Josèphe Tullekens-Vandevelde. L'art de la tapisserie dans les anciens Pays-Bas, pp. 52-54
- Piet Baudouin. L'orfèvrerie en Belgique, pp 55-56
- André Brunard. La céramique en Belgique, pp 57-59
- Joseph Philippe. Aspecte de la verrerie des temps modernes, pp. 60-61
- Léon Voet. L'imprimerie en Belgique, pp. 63-67
  Léonce Pion. La peinture du 19e siècle, pp. 68-70
- Léon Koenig. La peinture du 20e siècle, pp. 71-73
- Frans Baudouin. Sculpture moderne, pp. 74-75

(22/10-02/11/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Counhaye Charles.**

(05/11-16/11/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Mara Pol**.

(19/11-30/11/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Donas Marthe**.

(1911-30/11/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Vlerick Pierre**.

(03/11-14/12/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Pizzoni Isa, sculptures**.

(17/12-28/12/1960) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA. **Boël Maurice, Verkoy.**

Bruxelles, Galerie Aujourd'hui

(/02- / /1960) Bruxelles, Galerie Aujourd'hui**. Appleby.**

(27/02-12/03/1960) Bruxelles, Galerie Aujourd'hui. **Vandenbranden Guy**.

(/10- / /1960) Bruxelles, Galerie Aujourd'hui. **Morellet François**.

(12/11-26/11/1960) Bruxelles, Galerie Aujourd'hui. **Heyboer Woet**.

(03/12-17/12/1960) Bruxelles, Galerie Aujourd'hui. **Canogar.**

[RÉGION BRUXELLOISE]

Forest, Hôtel communal

(/ - / /1960) Forest, Hôtel communal. **Autour de Florent Welles**.
* e. a. Bertrand Gaston

Ganshoren, Maison communale

(08/10-16/10/1960) Ganshoren, Maison communale. **De Muyder Pierre-Willy**.

Ixelles, Musée communal

(30/01-28/02/1960) Ixelles, Musée communal. **Art Construit.**
* Participants belges: Bertrand Gaston, Bury Pol, De Boeck Félix, Delahaut Jo, Gilles Ray, Holley Francine, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Noël Victor, Ongenae Joseph, Peeters Joseph, Rets Jean, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandenbranden Guy, Van der Auwera Stella, Van Hoeydonck Paul, Vonck Ferdinand.
* Participants étrangers: Agam Yaacov, Albers Joseph, Arcay, Baertling, Bozzolini Silvano, Cahn, Calder Alexandre, Castellani Enrico, Constant, Delaunay Sonia, Dewasne, Di Teana Francesco Marino, Equipo 57, Fruhtunk Günther, Glarner Fritz, Gorin Jean, Graeser Camille, Herbin Auguste, Jacobsen Robert, Kosice Gyula, Lohse Richard Paul, Lipsi Morice, Magnelli Alberto, Mahlmann Max, Manzoni Piero, Mari Enzo, Morellet François, Mortensen Richard, Nemours Aurélie, Piper, Schöffer Nicola, Sempere, Soto Jesus-Raphael, Thépot Roger-François, Tomasello Luis, Vasarely Victor, Vieira Maria-Helena, Volten André.
** Ensuite (02/04- /) Liège, Musée d'Art wallon (A.P.I.A.W.) ; (/06- /) Bruges, Groeninge Museum/Raaklijn.
- Jo Delahaut in **Aujourd'hui, art et architecture** (dont il est le correspondant belge), vol. 5, n° 25, fév. 1960, p. 46-47 :
"Un événement de la plus grande importance vient de se produire à Bruxelles, événement qui pourrait avoir un retentissement considérable sur le plan de la création artistique et marquer de son sceau l'évolution prochaine des arts plastiques. En effet, le groupe tout récemment fondé “Art Construit” vient de réunir autour des œuvres de ses membres une exposition internationale, composée de Français, de Belges, de Hollandais, d'Allemands, de Suisses, d'Italiens, d'Argentins qui, en réponse à la vague croissante de l'informel, aux déliquescences, au pseudo-automatisme sans surprise de la quasi-totalité de la production actuelle, opposent le témoignage d'un art volontaire, élaboré, concerté, lucide."
- Silvin Bronkart, « Vasarely au Palais des Beaux-Arts, et Le groupe « Art Construit » au Musée d’Ixelles (Bruxelles) », in *Le Monde du Travail*, 19/02/1960 :
À Bruxelles, en même temps que se tient au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles l’importante exposition du peintre Vasarely, a lieu au Musée d’Ixelles, avec la participation brillante de la galerie Denise René, une manifestation du groupe d’artistes : Art Construit.
Mais alors que Vasarely, en un contre-point prodigieux, permet aux spectateurs de se délasser devant les

toiles cinétiques (en casse-l 'œil) — remarquables d'ailleurs pour les développements actuels qu'elles donnent aux compostions schématiques de Sophie Taeuber Arp — puis de se délecter devant les toiles sensibles où la couleur atteint une des plus haute qualification du ton, le groupe « Art Construit » présente un ensemble paraissant prôner la construction ingénieuse bien plus que l'élaboration raisonnée. On ne peut oublier que la raison, comme la sensibilité, comme l'émotivité, sont des éléments essentiellement humains.
Nous comprenons très bien qu'il est idéal de rendre supportable tout ce qui est mécanique. Mais ne pas le glacer davantage au point que les usagers en deviendraient des automates, c'est-à-dire rien que fonctionnels, froids d'être insensibilisés.
Peut-être l'exiguïté des locaux n'a-t-elle pas permis à des artistes humains comme nous les aimons, ainsi Magnelli, Sonia Delaunay et d'autres, d'être justement placés ?
Il en résulte une certaine confusion dans l'appréciation de la valeur humaine des œuvres d'art, que nous espérons absente du Musée d'Art Wallon où, en avril prochain, cet ensemble sera présenté.
Souhaitons également que les artistes internationaux de l'Ecole de Paris ne figurent plus sous un vocable abusif, dans une manifestation qui se veut historique.

(/ - / /1960) Ixelles, Musée communal. **Exposition de Peinture et de Sculpture du Centre d'Art d'Ixelles**
* e. a. Dubail Berthe.

(15/11-11/12/1960) Ixelles, Musée communal. **Collection Van Geluwe**.
* e. a. Bertrand Gaston, De Smet Gustave, Quinet Mig, Van den Berghe Frits.

DIVERS (Bruxelles)

Bruxelles, Palais des Congrès

(29/09-30/10/1960**)** Bruxelles, Palais des Congrès. **Exposition de la province de Brabant**.
* e. a. Carlier Maurice, Dubail Berthe.

Bruxelles, Société Usico

(/ - / /1960) Bruxelles, Société Usico. **4 peintres belges**.
* e. a. Bertrand Gaston.

ASSOCIATIONS de Bruxelles

GALERIES de Bruxelles

Bruxelles, Galerie Au Cheval de Verre

(09/01-20/01/1960) Bruxelles, Galerie Au Cheval d Verre. **Gossé Marcel**.

Bruxelles, Galerie Breughel (avenue Louise)

(/ - / /1960) Bruxelles, Galerie Breughel. **Daxhelet Paul. Nouvelles peintures congolaises**.
* S. M. la Reine Elisabeth en honora l'inauguration au milieu d'un grand de mode.

Bruxelles, Galerie Espace

(14/05-29/09/1960) Bruxelles, Galerie Espace. **[Sans titre].**
* e. a. Lewy Kurt.

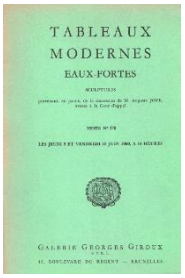
(/ - / /1960) Bruxelles, Galerie Espace. **Panorama**.
* e. a. Jacob Roger.

Bruxelles, Galerie Europe

(/05- / /1960) Bruxelles, Galerie Europe. **Milo Jean**.

Bruxelles, Galerie Georges Giroux (boulevard du Régent 43)

(09/06-10/06/1960) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Tableaux modernes, sculptures, eaux-fortes provenant, en partie de la succession de M. Auguste Joye, avocat à la cour d'appel**.


TABLEAUX
MODERNES
EAUX-FORTES
GALERIE GEORGES GIROUX

Bruxelles, Galerie Isy Brachot fils

(17/12/1960-05/01/1961) Bruxelles, Galerie Isy Brachot **Andreu Mariano**.

Bruxelles, Galerie La Madeleine (Mr Derweduwen)

(30/01-11/02/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Delmotte Marcel**.

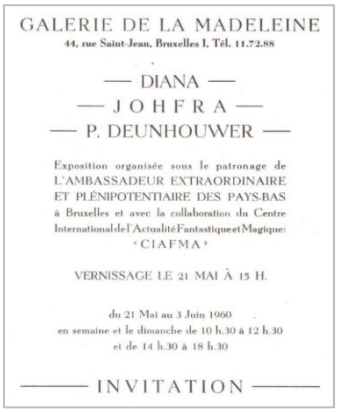
(13/02-25/02/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Pasque Aubin.**

(23/04-05/05/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Fantasmagie. Salon international de Fantasmagie (02^{e}).**

(06/05-19/05/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Lacasse Joseph**.
* En collaboration avec la galerie Jacques Massol. Première exposition personnelle en Belgique depuis

1926, ensemble d'œuvres de 1909 aux toiles les plus récentes.
- Maurits Bilcke Texte de présentation sur l'invitation :
Les amateurs d'art auront enfin l'occasion de voir, pour la première fois à Bruxelles, un choix d'œuvres abstraites datées de 1909 à 1912 et signées Lacasse. Quoiqu'il s'agisse de ce que, avec Michel Seuphor, nous pourrions appeler "peinture abstraite inconsciente", les visiteurs seront saisis de ses surprenantes recherches plastiques et de leur similitude avec les œuvres de tant de peintres abstraits actuels, parfois de premier plan, comme Poliakoff, Tobey, Villon et d'autres. Ils s'étonneront de ce que Lacasse "ne soit pas plus connu et surtout qu'il soit demeuré si longtemps méconnu" (G. Boudaille, Cimaise). Mais la grande majorité des toiles exposées sont récentes ; elles montreront un Lacasse toujours jeune, toujours étonnant. (...) Espérons qu'après le succès à Paris, Londres et New York, Bruxelles rendra enfin un juste hommage à ce précurseur trop longtemps méconnu.
- André Marc in *La Lanterne*, 12/05/1960 :
(...) Peintre dont le tempérament de coloriste apparaît dans chaque tableau, Lacasse sera, pour de nombreux amateurs d'art, une découverte. Il n'est pas indispensable d'avoir recours à l'histoire pour déceler ici le talent de cet artiste méconnu. Les tableaux se défendent par eux-mêmes. Mais c'est rendre justice à Lacasse que de rappeler, par la même occasion, ce qu'il a réalisé bien avant d'autres.
- Paul Caso in *Le Soir*, 13/05/1960 :
"(...) On est frappé par la richesse chromatique de ces œuvres abstraites que traverse une haute flamme. Le rouge, le bleu et l'or sont en facettes de ce somptueux diamant où Lacasse découvre les images de son univers.
Voici un artiste abstrait qui ne nous fait pas oublier la peinture."
- Stéphane Rey in *Le Phare Dimanche*, 15/05/1960 :
"(...) Les chaudes harmonies de tons de Serge Poliakoff, son cadet, n'ont pas la délicatesse des siennes. Et l'on peut se demander si l'artiste russe n'a pas subi l'influence du Tournaisien. Je ne suis pas fort entiché d'art abstrait mais je crois que Lacasse, dans cette esthétique, est un des grands noms que retiendra l'histoire de l'art."

(21/05-02/06/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Fantasmagie**.
* Denhhouwer, Diana, Johfra.





(06/09-22/09/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Peintres et sculpteurs abstraits**.
* Bergen Emiel, Boquet Jean, Carette Fernand, de Clercq Maurice, Delahaut Jo, De Muylder Pierre-Willy, De Dobbeleer Jan, Dubail Berthe, Englebert Albert, Haccuria Maurice, Haeck Rigobert, Hauser Rouve, Lacasse Joseph, Lamberechts Frans, Leblanc Walter, Lewy Kurt, Mackowiack Erwin, Moeschal Jacques, Meersman, Noël Victor, Peeters Jozef, Peire Luc, Portenaert Jeanne, Rover, Rets Jean, Rem, Rivière Daniel, Rivière Odette, Schelk Maurice, Sempels Géo, Servranckx Victor, Swimberghe Gilbert, Stevo Jean, Toche Jean, Vanermen Walter, Velle Marthe, Vereecke Armand, Van Lange Gisèle, Vonck Fernand,

Wittevrongel Roger.

(22/10-03/11/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Delmotte Marcel**. Sculptures.

Bruxelles, Galerie La Poupe

(22/10-09/11/1960) Bruxelles, Galerie La Poupe.
Fantasmagie. Art graphique
* Organisation : CIAFMA.
** - Allemagne : Plontke, Rauh, Radziwille : Argentine : Garcia, Muchnik
- Belgique : Andries, Boonen, Dandoy, Delmotte, De Muylder, Dufrane, Eemans, Gailliard, Geenens, Graverol, Hullaert, Lefebvre, Lyr, Pasque, Smitz, Vereecke
- France : Bucaille, Dumouchel, Gall, Keunen
- Pays-Bas : Diana, Johfra
- Yougoslovaquie : Stancic.


GALERIE LA POUPE
6, rue des Eperonniers
BRUXELLES 1
TÉLÉPHONE 13.03.09
art graphique
INVITATION
FANTASMAGIE
Exposition organisée par le Centre International de l'Actualité Fantastique et Magique (CIAFMA)
EXPOSANTS :
Allemagne : Plontke, Rauh, Radziwill - Argentine : Garcia, Muchnik - Belgique : Andries, Boonen, Dandoy, Delmotte, Demuylder, Dufrane, Eemans, Gailliard, Geenens, Graverol, Hullaert, Lefebvre, Lyr, Pasque, Smitz, Vereecke - France : Bucaille, Dumouchel, Gall, Keunen - Pays-Bas : Diana, Johfra - Yougoslavie : Stancic.
Vernissage le 22 octobre 1960, à 15 heures
Du 22 octobre au 9 novembre 1960
En semaine de 11 à 12 heures 30 et de 13 à 18 heures 30
Même maison que la PROUE, 8, rue Anoul

(03/12-12/12/1960) Bruxelles, Galerie La Poupe. **Gailliard Jean-Jacques**.

Bruxelles, Galerie La Proue (rue Anoul,8)

(23/01-04/02/1960) Bruxelles, Galerie La Proue. **Fantasmagie photographique**.
* Introduction: Paul Neuhuys.
** Bucaille Max, Broeckaert, Clitz, De Grove, Deliege, De Loz, De Loz-Biard, Dohmen Leo, Hoeboer Wout, Philippi, Segalat, Thiry Georges, Vandenbrande, Wist, Xhardez, Zingher.

(20/02-03/03/1960) Bruxelles, Galerie La Proue. **Wist Ki.** Images photographiques.

(02/04-14/04/1960) Bruxelles, Galerie La Proue. **Bucaille Max**.
* Organisation : CIAFMA.


LA PROUE
8, Rue Anoul, 8 Téléphone : 11.87.24 Bruxelles-Ixelles
MAX BUCAILLE
GOUACHES ET BOIS SCULPTÉS
EXPOSITION DU 2 AU 14 AVRIL 1960
Organisée par le Centre International de l'Actualité Fantastique et Magique (C. I. A. F. M. A.)
VERNISSAGE LE LUNDI 4 AVRIL 1960 A 16 HEURES EN PRÉSENCE DU PEINTRE
TERRE folle enceinte de la folie, agitant dans la nuit sidérale ses grilles indéchiffrables. Une aube livide, un crépuscule de nacre et de turquoise projette sur les premiers soubresauts du monstre sa palette éphémère, saut de lit tripé, douteuse lamfreluche. Avant peu le peintre dévoré par son modèle, l'image deviendra vivante et le papier laché d'encre dévorera l'univers. Ce sera le midi vermillon des temps, l'heure tropicale où apparaissent au-dessus des villes médusées les grandes Méduses intergalactiques, King-Kong à l'échelle des sphères, terreurs folles, terribles folles secouant dans la poussière des Versailles anéanties leurs greiots fantomatiques.
MARCEL BÉALU.
La Galerie est ouverte en semaine de 10 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 19 h.

Bruxelles, Galerie Les Contemporains

(02/01-14/01/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Illik Martin, Teszlak A.**

(16/01-28/01/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Cluysenaar.**

(30/01-10/02/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Anthoons Willy**.

(13/02-25/02/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Meysmans Willy, Van Breedam Camille**.

(27/02-10/03/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Dorchy Henry**.

(12/03-24/03/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Schmer Alan**.

(26/03-14/04/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Werner Theodor**.

(07/10-10/11/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Lahaut Pierre**.

(08/10-20/10/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Balint**.

(21/10-10/11/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Arnould Marcel**.

(16/11-07/12/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Prestige**.
* Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Appel karel, Arnal, Arnould Marcel, Bazaine Jean, Bertrand Gaston, Burssens Jan, Estève Maurice, Jorn Asger, Lanskoy André, Lapicque Charles, Mathieu Georges, Mendelson Marc, Moyano Luis, Ting walasse, Van Lint Louis.

(09/12-22/12/1960) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Vonck Fernand**.

Bruxelles, Galerie Le Zodiaque

(27/02-10/03/1960) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. **De Muylder Pierre-Willy**.

(/ - / /1960) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. **Antoine Paul.**

(10/09-29/09/1960) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. **Prix Talens 1960**.
* e. a. Leblanc Walter, Van Lange Gisèle.

(10/10-23/10/1960) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. **Drybergh Charles, Gentils Vic, Van Anderlecht Englebert**.

Bruxelles, Galerie Ptah (39 rue des Eperonniers 39)

(12/02-24/03/1960) Bruxelles, Galerie Ptah. **Axe 59**.
* Lahaut Pierre, Londot Louis-Marie, Roulin Félix, Van Espen Jean-Marie, Warrand Marcel, Willame Jean.



(/ - / /1960) Bruxelles, Galerie Ptah. [**Sans titre**].
* Barbaix René, Carcan René, Dubail Berthe, Leblanc Walter, Mackowiak Erwin, Schelck Maurice.

(12/11-24/11/1960) Bruxelles, Galerie Ptah. **Hullaert Roger**.

Bruxelles, Galerie Renoir

(/ - / /1960) Bruxelles, Galerie Renoir. **Groupe Liberté**.
* e. a. Charlier Jacques.

Bruxelles, Galerie Rubens

(/05- / /1960) Bruxelles, Galerie Rubens. **Storie José**.

Bruxelles, Galerie Saint-Laurent

(/02- / /1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Bergen Emiel**.
Catalogue. Introduction de Maurits Bilcke.

(27/02-17/03/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Bury Pol, Ponctuations** ["Un point, c'est tout"].

(19/03-07/04/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Meyer-Petersen Hans**.
* Catalogue : 4 p., 15,5 x 16 cm, 1 ill. coul., texte de Lacomblez.

(30/04-19/05/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Welsch P.**

(21/05-09/06/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Plomteux Léopold**.
- « Je suis allé, hier, voir ton exposition à la galerie Saint-Laurent. Bravo / Je crois que tu as trouvé une voie intéressante et j'ai admiré quelques belles toiles et quelques gouaches bien venues (...) » (Lettre de J. Delahaut à Plomteux, 12/07/1960)

(16/07-17/09/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **La face inconnue de la terre**.
* Carlier Marie, Biasi G., Borda O., Langlois Juan-Carlos, Lacomblez Jacques, Meyer-Petersen Hans, Reurerswärd C. F., Revel P., Vielfaure Jean-Pierre, Zimmermann Jacques.

(08/10-27/10/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Vielfaure J.P.**

(29/10-17/11/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Zimmerman Jacques**.
* Dépliant (12 x 16 cm, 2 ill.) : Texte d'Edouard Jaguer.

(19/11-08/12/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Ide-Perez**.

(10/12/1960-16/01/1961) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Delahaut Jo**

Bruxelles, Galerie Smith

(/02- / /1960) Bruxelles, Galerie Smith. **Laubiès**.

(11/05-28/05/1960) Bruxelles, Galerie Smith. **Sculptures**.
* e. a. Bury Pol

(/ - / /1960) Bruxelles, Galerie Smith. **Bury Pol, peintures, sculptures, ponctuations** [à vérifier dans la mesure où il a une exposition de ponctuations érectiles en fév. 1961, cf. infra]

(19/10-06/11/1960) Bruxelles, Galerie Smith. **Recalcati.**

(09/11-27/11/1960) Bruxelles, Galerie Smith. **Sangregorio.**

(/12- / /1960) Bruxelles, Galerie Smith. **Verheyen Jef.**

[RÉGION WALLONNE]

Province du Hainaut

MONS

Mons, Musée des Beaux-Arts

(09/10-30/10/1960) Mons Musée des Beaux-Arts. **Salon du Bon Vouloir** (62e)
Prime: Zéphir Busine.
* - Invité d'honneur Jean Timmermans.
- 42 artistes, 125 œuvres Bielmair Jacqueline, Boulmant G., Brison Jacqueline, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Clercq Milie, De Le Court J., Debonnaires Fernand (S), Debonnaires-De Bary Suzanne, Degrève L., Detroux C., Devos Léon, B. Dubail Berthe, F. Gommaerts, R. Harvent (S), F. Heyvaert, André Hupet (S), Gustave Jacobs (S), Jacquemotte A., Leroy Simone, Locoge Hélène, Maron F., Martin Marie Thérèse, Massart Fernande (C), E. Misonne Eudore, Moreau Marie, Nopère Louise (S), Paquet Claudine, Peretti Calisto, Quevy Ghislain, Renard M. (S), Robert Léon (T), Spinette C., Staquet L., Stiévenart Michel (S), Timmermans J. (7 œuvres), Tondreau P., Van Den Abeele R., Van Den Brandt A., Vandycke Yvon, Van Hoorde E., Wery. G.
- P. R. I., « Le vernissage du 60ème (sic !) Salon du Cercle Bon Vouloir à Mons », in *La Province*, mardi 11 octobre 1960 (erreur de numérotation du Salon : c'est le 62e , non le 60e).
Commentaires presse 11 octobre : l'article décrit le vernissage, cite Paul Tondreau, lui-même évoquant la mémoire de Jules Postel, le dernier des fondateurs, et présentant l'invité d'honneur Jean Timmermans.

(/ - / /1960) Mons, Musée des Beaux-Arts, **Acquisitions de la Ville de Mons**.
* e. a. Dubail Berthe

Mons, Galerie Lucidel

(/ - /01/1960) Mons, Galerie Lucidel. **Dratz Jean**.

CHARLEROI

Charleroi, Palais des Beaux-Arts

(09/01-31/01/1960) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Lauréats et mentions des prix de la Jeune Peinture et de la Jeune Sculpture belges, 1950-59.**
* Alechinsky Pierre, Boël Maurice, Boyadjian Micheline, Bulcke Guy, Bury Pol, Camus Gustave, Carette Fernand, Collignon Georges, Dendal Yves, Dorchy Henri, Duboscq Jean, Dudant Roger, Keunen Alexis, Lambilliotte Françoise, Landuyt Octave, Le Brun Louis, Mara Pol, Raveel Roger, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Severen Dan, Wyckaert Maurice.
Sculpture : D'Haese Roel, Heylen Jan, Reinhoud (D'Haese), Strebelle Olivier.

(/02- / /1960) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Rops Félicien.** Rétrospective.

(/ - / /1960) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **[Sans titre]**
* e. a. Collignon Georges.

(/ - / /1960) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Le Musée d'Art moderne de Bruxelles**.
* e. a. Bertrand Gaston.
** Précédemment au Musée des Beaux-Arts de Gand.

(12/03-31/03/1960) Charleroi, Palais des Beaux - Arts. **Salon du cercle artistique et littéraire (34e). Trente ans de Peinture belge. 1890 - 1920**.



* Conseil général de l'a.s.b.l Administrateurs Président Pierre Crowet Docteur en droit Vice-Président Simon Brigode Docteur en archéologie et Histoire de l'Art Secrétaire-Trésorier Fernand Thon artiste peintre Commissaire Charles Jacquet Docteur en droit Membres protecteurs 151 Comité des membres artistes de la section Beaux-Arts du Cercle Président : P-E. Crowet Vice-Président : Simon Brigode Secrétaire : Fernand Thon Membres Georges Briquet, Gustave Camus, Edgar Dabremé, Alphonse Darville, Charles Deroeck, Jos Grégoire, Andrée Heupgen, Albert Mascaux, Auguste Mulliez, Jean Ransy .
Jury d'admission et de placement Président Pierre Crowet Secrétaire Fernand Thon Membres effectifs Charles Jacquet, Gustave Camus, Jos Grégoire, Jean Ransy Membres suppléants Simon Brigode, Alphonse Darville, Albert Mascaux.
* e. a. Camus Gustave, Khnopff Fernand, Van Strydonck Guillaume + Quinet Mig
** Catalogue : Introduction : Lucien Christophe.
- ***TRENTE ANS DE PEINTURE BELGE 1890-1920*** (101 œuvres) Pierre Paulus (1881-1959) 14 oeuvres Exposition d'œuvres de Bartsoen Albert, Claus Emile, Courtens Franz, Ensor James, Evenepoel Henri, Finch Willy, Frédéric Léon, Heintz Richard, Heymans Adrien I, de la Hoese Jean, Jefferys Marcel, Khnopff Fernand, Laermans Eugène, Lemmen Georges, Mellery Xavier, Montald Constant, Oleffe Auguste, Paulus Pierre, Van Rysselberghe Théo, de Saedeleer Valérius, Smits Jakob, Stallaert Joseph, Van Strydonck Guillaume, Thévenet Louis, Verstraete Théodore, Van de Woestyne Gustave, Wouters

Rik.
- Membre d'honneur : René Magritte.
- Peintures (29 artistes, 83 œuvres) Membres, artistes du Cercle Busine Gabriel, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carette Fernand, Chavepeyer Gomer, Cleempoel Lucien, Dabremé Edgar, Detriaux Serge, Gibon Marcel, Grégoire Jos, Heupgen Andrée, Loriaux Christiane, Marchoul Gustave, Mascaux Albert, Maucourant Jean, Mulliez Auguste, Quinet Mig, Ransy Jean, Roland Georges, Seeuws Jos, Servais Franz, Soos Joska, Sterck Raymond, Tainmont Emile, Thon Fernand, Van den Abeele Rémy, Van der Veken François, Verhaegen Fernand, Verheggen Noëlle.
- Sculptures (5 artistes, 21 œuvres) Barmarin Elisabeth, Darville Alphonse, Delfosse Emma, De Rouck Charles, Leroy Christian.
** Catalogue :
Textes du catalogue signés : Lucien Christophe (« Trente ans de peinture belge (1890-1920) ») Jules Destrée (« Pierre Paulus »), Charles Bernard (« Pierre Paulus »).
Œuvres reproduites (cinquante ans de présence) : Fernand Khnopff (1858-1921), Le silence (pastel sur papier, 0,85 x 0,415, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique), Théo Van Rysselberghe (1862-1926), Portrait de Madame Charles Maus (1890, huile sur toile, 0,56 x 0,47, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique), Pierre Paulus (1881-1959), Le Mineur (huile sur toile, 1,00 x 1,00, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).
Jeudi 24 mars 1960 : Lucien Christophe, Directeur général honoraire des Beaux-Arts et des lettres, parle de « Quelques portraits et quelques aspects d'un demi-siècle d'art en Belgique ».
- Livret comme à l'habitude assez dense comprenant, outre listes et comités (de patronage, d'honneur, liste des membres protecteurs, comité des membres artistes de la section Beaux-Arts du cercle), le détail de chacun des évènements organisés par le CALC : • Petite notice biographique pour chacun des 27 artistes de l'exposition « Trente ans de peinture belge – 1890 -1920 », par ailleurs présentée par un texte de Lucien Christophe et illustrée de 4 reproductions. • Deux textes signés Jules Destrée et Charles Bernard rendent hommage à Pierre Paulus, récemment disparu et dont sont exposées quelques toiles. • La liste des membres du jury d'admission et de placement précède les noms des membres artistes du cercle qui exposent. Le premier nom (Gabriel Busine) désigne le futur Gabriel Belgeonne. On note la présence du sculpteur Christian Leroy.

GALERIES de Charleroi

Charleroi, Galerie Le Rouge et le Noir

(23/01-04/02/1960) Charleroi, Galerie Le Rouge et le Noir. **Fantasmagie photographique**.

(17/12/1960-06/01/1961) Charleroi, Galerie Le Rouge et le Noir. **Fantasmagie**.
* Organisation : CIAFMA.


Galerie
« Le Rouge et le Noir »
90, boulevard Tirou, Charleroi

FANTASMAGIE

Exposition organisée
par le Centre International de l'Actualité
Fantastique et Magique
(CIAFMA)

DU 17 DÉCEMBRE 1960 AU 6 JANVIER 1961

Ouvert en semaine de 11 à 19 h. — Fermé le dimanche.

VERNISSAGE LE SAMEDI 17 DECEMBRE, A 16 HEURES

COCKTAIL

(12/11-24/11) Charleroi, Galerie Le Rouge et le Noir. **Lefebvre Victor.**

(05/11-16/12) Charleroi, Galerie Le Rouge et le Noir. **Gailliard Jean-Jacques.**

Châtelet, Hôtel de Ville, Cercle d'art et de littérature du Canton de Châtelet

(26/11-06/12/1960) Châtelet, Hôtel de Ville. **Cercle d'art et de littérature du Canton de Châtelet. Salon des Beaux-Arts et des Lettres (21e)**
Primes : *La vieille tannerie*, dessin original de Richard Bressy. Mame, poésie de Emile Lempereur et Hommage au Roi Albert, prose d'Henri Lavedan, *deux calligraphies* d'Emile Triffaut.
- Pendant le Salon Les Jeunes Artistes du Hainaut (id) Collection Amand Fonder Gravures et lithographies précieuses (id), 10-9-60.
- Hommage à René Dethier, fondateur de la Jeune Wallonie, à Marcinelle.
- Participation à l'exposition Arts-Fleurs-Livres organisée à Châtelineau (Bibliothèque libre du 20-10 au 27-10 -1960).
- à Châtelet, journée Hainaut Luxembourg : récital de poètes luxembourgeois, dîner, circuit littéraire,27-11-60.
- Remise du Prix Auguste Marin.
- Réunions intimes, avec, à chaque fois, un invité étranger, artiste ou écrivain.
- Tombola artistique et littéraire.
- Edition : Images de l'Ardenne, anthologie luxembourgeoise illustrée ; Bulletin.

LA LOUVIÈRE

La Louvière, Institut des Arts et Métiers

(10/09-16/10/1960) La Louvière, Institut des Arts et Métiers. **Salon triennal des Beaux-Arts du Hainaut (06e)**.



Organisé par l'a.s.b.l Les Artistes du Hainaut en collaboration avec la Commission provinciale des Beaux-Arts Et l'a.s.b.l Office Provincial des Artisanats et des Industries d'Art Président Alexandre André, député permanent Jury d'admission et de placement Président Pierre E. Crowet Avocat honoraire, Charleroi Membres Gustave Camus, Alphonse Darville, Charles De Rouck, Léon Devos, Arsène Detry, Ernest D'Hossche, Roger Somville, Secrétariat Robert Eustace, secrétaire de l'a.s.b.l Les Artistes du Hainaut.
* Jury : Pierre E. Crowet, président ; Gustave Camus, Alphonse Darville, Derouck Charles, devos Léon, Detry Arsène, D'Hossche Ernest, Roger Somville.
** Artiste invité : Mary Dambiermont, tapisseries.
*** - Peinture : Akarova, Alsteen Jacques, Arrotin Léon, Belgeonne Gabriel, Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Brison Jacqueline, Busine Zéphir, Camus Gustave, Chavepeyer Gomer, Danheux Pol, Demesmaecker Claude, Deneumoustier Noëlla, Depooter Frans, Detry Arsène, Devos Léon, D'Hondt Jacques, Dorchy Henry, Dubail Berthe, Dudant Roger, Glotz Albert, Gommaerts Fernand, Grégoire Jos, Hazard Jean, Hervy Jean-Jacques, Hervy Jean-François, Heyvaert François, Heupgen Andrée, Jacquemotte Albert, Lebon Lucien, Leroy Simone, Locoge Hélène, Loriaux Christiane, Lussie Jacques, Lyr Claude, Mackowiak Erwin, Maron Fernand, Mascaux Albert, Mulliez Auguste, Nopere Louise, Paquet Claudine, Peretti Calisto, Pion Jean-Louis, Quevy Ghislain, Ransy Jean, Robert-Acarin Germaine, Roiseux Lucienne, Servais Franz, Somville Roger, Soos Joska, Spinette Charles, Tainmont Emile, Thon Fernand, Tobie René, Triffez Jean, Urbain Fernand, Van den Abeele Remy, Verhaegen Fernand, Verheggen Noëlle, Vandycke Yvon, Van Dam René, Wallet Taf.

- Dessins, aquarelles, gravures : Akarova, Gibon Marcel, Glorieux Thérèse, Hindricq Mireille, Lacomblet Victor, Marchoul Gustave, Renard Michel, Vandycke Romain, Vandycke Yvon.
- Sculpture : Cornil Monique, Darville Alphonse, Delfosse Emma, Delnest Robert, Derouck Charles, Harvent René, Hupet André, Jacobs Gustave, Joris Jean-Pierre, Leroy Christian, Nopere Louise, Stiévenart Michel.
- Céramique : Assez Pierre, Atelier de Dour (Bataille Marie-Henriette, Lambert Claire, Somville Roger, Tits Simone), Bernard Claude, Blanckaert Josée, Destrebecq Monique, Empain Léon, Heupgen Jean-Claude, Maîtrise de Nimy (Destrebecq Georges, Waem Louis), Massart Fernande.
- Tapisserie : Dubrunfaut Edmond, Robert Léon.
- Littérature : Bay Paul, Bourgeois Pierre, Bricoult Elvire, Champagne Paul, Chavée Achille, Degrange Ernest, Delaisse Eugène et Mairiaux Michel, Delattre Achille, Delcampe Géo, Foulon Roger, Honorez Jean, Librecht Géo, Lobet Marcel, MalrayTicx Denise, Pierson-Pierard Marianne, Prevot Gérard.
Revues « Les feuillets du Spantole » (revue des écrivains de Thudinie), « Les Cahiers de Jean Tousseul », « Hena », revue des Arts et des lettres du Hainaut et du Nord de la France, « Hainaut 58 », revue publiée par l'a.s.b.l Le Hainaut au travail-58, « Hainaut-Tourisme », revue de la Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut, « Rencontres », Cahiers de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, « Renouveau », Bulletin de liaison de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, « Savoir et Beauté », revue interprovinciale, « Le Cyclope », recueil littéraire bimestriel d'Education populaire.
* Catalogue.
Comparée à l'exposition tournaisienne de 1957, celle de La Louvière est de dimensions comparables : 165 peintures dessins et gravures en 1957, 151 en 1960. Alors qu'en 1957 les sections peintures, dessins et gravures étaient séparées, elles font toutes partie de la section « peintures » à La Louvière. Pour la sculpture, 12 artistes au lieu de 14 exposent 34 œuvres (33 en 1957). On dénombre 13 exposants pour la céramique, parmi lesquels 4 pour l'Atelier de Dour – Marie-Henriette Bataille, Claire Lambert, Roger Somville, Simone Tits – et 3 pour la Maîtrise de Nimy (deuxième période) : Georges Destrebecq, Louis Waem et Fernande Massart. D'importantes sections sont consacrées à la littérature et aux revues. Pour cette dernière, on note la participation de neuf d'entre elles. Parmi les nouveaux exposants, on relève les noms de Gabriel Belgeonne, Claude Lyr.
- « En marge du Salon Triennal des Artistes du Hainaut un bilan éloquent », extrait du discours prononcé par M. le Président Alexandre André in *Savoir et Beauté*, quarantième année, numéro 3-4, 1960, pages 2321 et 2322.
- A-E. D., « Les Arts à Charleroi et ailleurs, Le VIe Salon Triennal et l'exposition des artistes Courcellois », in *La Nouvelle Gazette*, édition de Charleroi, samedi 24 septembre 1960.

(30/10-13/11/1960) Liège, Institut des Arts et Métiers. **Cercle Les Amis de l'Art. Salon (44e)**
Prime annuelle offerte aux membres honoraires : Désiré Haine, Grande reproduction artistique d'un fusain (45 x 60 cm)
* - Hommage Mallet René (5 œuvres)
- Invités d'honneur Nopère Louise, Quévy Ghislain, Van den Abeele Rémy, Wallet Taf.
- Artistes amis du Cercle invités à l'occasion de la 15e année de présidence de Victor Decroyère : Choprix René, Detry Arsène, Dreessens Josette, Dubail Berthe, Gommaerts Fernand, Govaerts Jean, Grégoire Jos, Haine Désiré, Jacquemotte Albert, Liard Robert, Logelain Henri, Maron Fernand, Thon Fernand, Tondreau Paul, Van Mens Isidore.
Sculptures : Hupet Charles, Nopère Louise, Stiévenart Michel.
- Artistes régionaux, membres actifs : Carpentier Ninette, Dusépulchre Francis, Elsdorf Michel, Glotz Albert, Heyvaert François, Lebon Lucien, Leduc René, Legout Max, Liénaux Fernand, Locoge Hélène, Michot Yolande, Stekke Marguerite.
- Céramique : Empein Léon.
- Une manifestation de sympathie en l'honneur de Victor Decroyère, à l'occasion de sa quinzième année de Présidence du Cercle a lieu à l'issue de la cérémonie de vernissage du Salon. « In Memoriam » signé Paul Seghin, pour la mort de René Mallet (3 octobre 1960).

Berthe Dubail participe – soit en tant qu'« artiste régionale, membre actif du cercle Les Amis de l'Art », soit en tant qu'artiste invitée – à tous les Salons de la décennie 1950-1960, exception faite de ceux de 1958 et 1959. L'artiste exposera de nouveau en 1967, 68, 71, 72, 74, 75.
- E. H., « Le vernissage du 44ème Salon annuel des Amis de l'Art », in *La Nouvelle Gazette*, édition du Centre, lundi 31 octobre 1960.
- E. H., « Le cercle Les Amis de l'Art rend hommage à son président, une brillante évocation de M. Fernand Liénaux », in *La Nouvelle Gazette*, édition du Centre, jeudi 3 novembre 1960.
- E. Haucotte, « La vie artistique, Le 44ème Salon annuel des Amis de l'Art », in *La Nouvelle Gazette*, édition du Centre, vendredi 4 novembre 1960.
- T(homas) L., « Le 44ème Salon Annuel du Cercle royal Les Amis de l'Art à La Louvière », in *Indépendance*, 5 et 6 novembre 1960.
- Commentaires presse 4 novembre, in *La Nouvelle Gazette*: Quelques critiques mineures concernant l'accrochage :
Quelques critiques mineures concernant l'accrochage, sinon le commentaire est d'une tonalité très positive. D'emblée, le critique signale que l'exposition d'ensemble a supporté sans mal la comparaison avec le sixième Salon triennal des Artistes du Hainaut, tenu dans la ville à quelques semaines de distance. Il souligne aussi la vertu d'un équilibre qualitatif « à peu près parfait », ainsi que le souci d'association des tendances similaires, « très heureusement réparties sur des espaces définis ». Sont ensuite évoqués l'hommage à René Mallet (artiste à l'inspiration classique, dépourvue de romantisme), puis les quatre invités d'honneur, Taf Wallet bien sûr, mais aussi Louise Nopère, dont chaque œuvre est un poème, Rémy Van den Abeele, avec une palette heureusement rajeunie, Ghislain Quévy enfin, dont l'envoi est disséminé dans le coin des abstraits, ce qui rend difficile « un jugement précis ».
Ernest Haucotte décrit rapidement les envois de la quinzaine d'artistes amis présents : Gommaerts, Govaerts, Jacquemotte, Grégoire, Maron, Thon, Tondreau, Van Mens, Detry (une Nature morte notamment), Liard (trois Natures mortes), Berthe Dubail (Peintures aux tons plus chantants), Désiré Haine (Trois Chaises). Les trois sculpteurs Louise Nopère, Charles Hupet et Michel Stiévenart sont aussi mentionnés.
Les douze artistes régionaux sont les uns résolument attachés à leurs sympathies premières (Michel Elsdorf et ses évasions mosanes, René Leduc avec des sujets plus intimes, Fernand Liénaux inspiré par la Bretagne, Marguerite Stekke amoureuse des fleurs, Max Legout avec cinq Paysages, et une palette riche d'une sonorité mineure), tandis que d'autres, qualifiés de chercheurs révèlent des intentions se mouvant en sens divers : trois chansons vibrantes de Ninette Carpentier, Fleurs de Francis Dusépulchre, qui semble peu à peu dominer sa fougue, dispersion un peu regrettable chez Albert Glotz, et qui rompt l'unité d'un envoi, François Heyvaert enfin. Bref un Salon avec assez de certitudes et de promesses pour « engager quiconque à le visiter longuement ». 5 et 6 novembre, Indépendance : Lina Thomas mentionne d'abord les 80 pièces du catalogue du Salon ; l'impression générale qui s'en dégage est agréable, « sans sortir d'une certaine routine », aucun choc sensationnel ne venant bouleverser les sensibilités. La critique évoque ensuite l'hommage des Amis de l'Art à la mémoire de René Mallet, les quatre invités d'honneur (son enthousiasme semble poindre davantage pour Louise Nopère et Ghislain Quévy – « virtuose des gris et des noirs » – que pour Rémy Van den Abeele et Taf Wallet), les artistes amis, enfin les artistes régionaux, membres du cercle. Elle n'hésite pas à livrer ses sensations, et son analyse se veut à la fois constructive, et sans complaisance. Elle juge la manifestation importante par le nombre de ses participants, et marquant très heureusement la vitalité du groupement. Les douze artistes régionaux sont les uns résolument attachés à leurs sympathies premières (Michel Elsdorf et ses évasions mosanes, René Leduc avec des sujets plus intimes, Fernand Liénaux inspiré par la Bretagne, Marguerite Stekke amoureuse des fleurs, Max Legout avec cinq Paysages, et une palette riche d'une sonorité mineure), tandis que d'autres, qualifiés de chercheurs révèlent des intentions se mouvant en sens divers : trois chansons vibrantes de Ninette Carpentier, Fleurs de Francis Dusépulchre, qui semble peu à peu dominer sa fougue, dispersion un peu regrettable chez Albert Glotz, et qui rompt l'unité d'un envoi, François Heyvaert enfin. Bref un Salon avec assez de certitudes et de promesses pour « engager quiconque à le visiter longuement ». 5 et 6 novembre, Indépendance : Lina Thomas mentionne d'abord les 80 pièces du catalogue du Salon ; l'impression

générale qui s'en dégage est agréable, « sans sortir d'une certaine routine », aucun choc sensationnel ne venant bouleverser les sensibilités. La critique évoque ensuite l'hommage des Amis de l'Art à la mémoire de René Mallet, les quatre invités d'honneur (son enthousiasme semble poindre davantage pour Louise Nopère et Ghislain Quévy – « virtuose des gris et des noirs » – que pour Rémy Van den Abeele et Taf Wallet), les artistes amis, enfin les artistes régionaux, membres du cercle. Elle n'hésite pas à livrer ses sensations, et son analyse se veut à la fois constructive, et sans complaisance. Elle juge la manifestation importante par le nombre de ses participants, et marquant très heureusement la vitalité du groupement.

La Louvière, Lieu non déterminé

(17/01-31/01/1960) La Louvière, Lieu non déterminé. **Locoge Hélène**.

Thuin, Les Artistes de Thudinie

- (26/03/1960) Antigone (Cocteau) et Une fille de la mer (Roger Foulon) par les Compagnons de la Chimère. Pièces pour piano (Freddy Cornil et Joseph Régibot, qui adhère au groupe).

- (07/05/-17/05/1960) Thuin, Salons de l'Hôtel de Ville. **Les Artistes de Thudinie (05e)**
* 18 exposants
Parmi les nouvelles arrivées, on note celles du potier Sylvain Hublet (qui quittera le groupe en 1964), et du sculpteur-ébéniste Yvon Dubois.
Participation à l'exposition de Léonce Deltenre, notaire et archiviste de Thuin, bientôt président d'honneur.
- Conférence (Musique Nègre) par Jean-Noël Maquet (12/05/1960).
- Exposition d'Art belge (moyen-âge, roman, gothique) (16/05-23/06/1960) (en collaboration avec l'administration communale).
Conférence de Léonce Deltenre (24/09/1960).
Quatuor à cordes de la Ligue Braille (17/12/1960).

TOURNAI

Tournai, Cercle artistique

(21/05-06/06/1960) Tournai, Cercle artistique. **Salon de Printemps.**
* 23 artistes, 95 œuvres : R. Becq, F. Bogaert, G. Clément, A. Comblez, L. Dasselborne, A. Debatty, M. Delmée, L. Deltour, M. Destrebecq, M. Dumont, G. Fack, F. Gaudfroy, Terry Hartill, P. Henno, G. Hunt, S. Laurent, A. Momont, G. Noulet, Jean-Louis Pion, E. Salkin, Seneca, H. Vandenbroeck, J. Winance.

(10/09-02/10/1960) Tournai. **Cercle artistique. Salon d'automne (70e).**
* 51 exposants (139 œuvres exposées) Antoine Marguerite, Battaille Irène, Bogaert Francis, Bogaert William, Colin Jean, Cornerotte R, Crommelynck Robert, Dasselborne Lucien, Daxhelet Paul, Decarpenterie Jean, Decoen Jean, De Korte Maurice, Deltour Louis, De Meuse Eliane, Destrebecq Monique, Dubail Berthe, Dumont Micheline, Dupagne Arthur, Dutrieu Michel, Elstrom Harry, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Gerono Andrée, Glorieux Thérèse, Gommaerts Fernand, Govaerts Jean, Howet Marie, Hagemans Germaine, Hartill Terry, Labarre Raoul, Lambert-Cluysenaar Ghislaine, Lizon Louis, Lyr Claude, Nys-Bruggeman Louise, Ochs Jacques, Patte Jean, Pion Michel, Point, Salkin Emile, Siniaver

O., Snoeck, Stievenart Michel, Stienon du Pré, Vandenbroeck Hélène, Van Looy Jean, Wallet Taf, Winance Jean, Wolvens Henri Victor. Elèves de l'Académie de Tournai ayant obtenu le Premier Prix de peinture en 1960. Maréchal Pierre, Renaut Myriam, Vandal Françoise.
- « Vernissage du Salon d'Automne », Le Courrier de l'Escaut, lundi 12 et mardi 13 septembre 1960.

(20/11-04/12/1960) Tournai, Cercle artistique. **Jeunes peintres et sculpteurs du Tournaisis.**
* - Invité George Grard Exposants Deltour Louis, Devos Pierre, Dubrunfaut Edmond, Dudant Roger, Huin René, Laurent Stella, Maton Eliane, Noël Victor, Pion Jean-Louis, Winance Jean.
** Catalogue



Mouscron, Cercle artistique mouscronnois

(15/05-29/05/1960) Mouscron, Hôtel de Ville. **Cercle artistique mouscronnois. Salon de Printemps**

(23/10-06/11/1960) Mouscron, Hôtel de Ville. **Cercle artistique mouscronnois. Salon d'Automne.**
Sous l'égide de L'administration communale et du Comité des Beaux-Arts
Admission 1960 : Denise Vandermeulen.
Commentaires Des contacts sont établis avec la France. Lors de la réunion du 10 avril 1960, le cercle décide d'inviter à son Salon d'Automne le Cercle Artistique Tourquennois « et les personnes intéressées de la ville de Tourcoing », afin de faire connaître le cercle, et « d'envisager dans le futur de faire une exposition en France, ce qui n'est pas à dédaigner ». Le 24 septembre, on décide que le nombre de toiles présentées par membre sera de quatre.
Souper de Saint-Luc (29/10/1960).

Province de Liège

Financement Wallonie

Liège,Maison de Wallonie (bld de la Sauvenière)

(/04- / /1960) Liège, Maison de Wallonie. **Peintres liégeois.**
* Organisé par le Cercle littéraire français de Wallonie.
** Piedboeuf M. Wilhem R., Horenbach Guy.

(/04- / /1960) Liège, Maison de Wallonie. **Pypels Nicole**.
* Organisé par le Cercle littéraire français de Wallonie.

Financement :Province

Liège, Fédération du Tourisme de la province (boulevard Piercot)

(/01- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Groupe Formes et couleurs**.
- Silvin Bronkart, « Formes et couleurs à la Fédération du Tourisme » in *Le Monde du Travail*, 15/01/1960 :
Une fois de plus nous regrettons bien les admirables photographies de G. Gentinne.

(/01- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Bacq André**.
Silvin Bronkart, « Le peintre André Bacq à la Fédération du Tourisme (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 29/01/1960 :
La vision douce et gentille des Fagnes qu'il nous donne, nous permet d'apprécier ce pays sous un de ses aspects rarement traité. Les horizontales des Landes (12), leurs tons simples incitent au repos, à la rêverie.

(/02- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Geudvert.**
Silvin Bronkart, « Le peintre Geudvert à la Fédération du Tourisme (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/1960 :
Le peintre Geudvert, énumère certains aspects des paysages de nos Ardennes et Fagnes, ainsi que des fleurs dessinées aux pastels.

(/02- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Dumont J.G., sculpture ; Hougrand Geo, peinture.**
Silvin Bronkart, « Le sculpteur J-G Dumont et le peintre Géo Hougrand à la Fédération du Tourisme (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 26/02/1960 :
J-G Dumont expose deux portraits vigoureux, de métier et d'expression. Dans une série de compositions, il cherche un compromis entre une figuration exacte et un agencement de plans, plus architectural. L'essai était courageux. Hougrand montre une série de paysages d'Ardennes. Dans une gamme de tons, choisie simple, il dispose les plans de ses paysages selon un rythme d'oppositions qui accentue leur signification âpre et sauvage. La matière peinte, malheureusement fluide, contraste et détruit cet effet.

(/03- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Greisch Roger**.
Silvin Bronkart, « Le peintre Roger Greisch à la Fédération du Tourisme (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 11/03/1960 :
Le peintre Roger Greisch à la Fédération du Tourisme (Liège).
Venant d'Ouren, pointe avancée wallonne dans l'Eifel, Greisch est très peu connu à Liège. C'est un peintre de qualité et l'initiative de présenter ses toiles, en place des œuvres d'amateurs habituels à cet endroit, est bienfaisante.
Évoluant entre un réalisme poétique et l'expressionnisme coloré — influence régionale — Greisch élabore ses paysages et ses figures dans un esprit de synthèse de couleurs et de dessin. Le métier est encore mal habile mais le raffinement dans les accords de coloration (Nature morte bleue), la qualité du ton, la franchise des contrastes, la vérité simple des attitudes sont des qualités qui permettent désirer revoir encore souvent les œuvres de cet artiste.

(/04- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Lejour Jean**. Gravure.
Silvin Bronkart, « Jean Lejour à la Fédération du Tourisme de la Province de Liège », in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/1960 :
Fédération du Tourisme de la Province de Liège, le peintre graveur Jean Lejour.
On sait que le directeur de notre Office provincial du Tourisme a poussé la qualification de celui-ci jusqu'à en faire une manifestation intellectuelle, ainsi les expositions organisées dans les salons de cet Office.
Jean Lejour présente, en plus de ses aquarelles, un recueil d'estampes gravées sur des thèmes de danse,

livré préfacé par Mme France Adine.
Le vernissage de cette exposition était agrémenté d'un récital de danses classiques et l'on retrouvait dans ces pas où s'entrelaçaient le classique et la fantaisie, les images harmonieuses que l'auteur avait esquissées dans ses gravures. Cet ensemble de qualité : peintures, littérature, danse, exquise réception - les contacts personnels sont la meilleure politique de tourisme - ajoutait une nouvelle réussite à la suite heureuse des initiatives de notre ami K. Van Belle. Ceci confirmé par la présence de M. Lemailleux, représentant le gouverneur, et de MM. Loos, consul des Pays-Bas, et Lanwer, consul d'Allemagne fédérale, ainsi que d'un public choisi.
Ajoutons que les aquarelles de M. Lejour, d'un dessin ailé, d'une coloration chaude, d'un lavis au fondu intéressant, plairont aux amateurs de paysages de Liège, de France et d'Espagne.

(/05- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Osterrieth Cella**.
- Silvin Bronkart, « Cella Osterrieth à la Fédération du Tourisme (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 06/05/1960 :
À la Fédération du Tourisme, le peintre Cella Osterrieth expose ses œuvres.
La plupart sont des bouquets de fleurs. On reconnaît les origines roumaines de l'auteure dans son exhalation sentimentale à traduire ceux-ci par des couleurs vives, chatoyantes, harmonisées et tempérées grâce à un goût de la belle matière. Un « bouquet d'automne », où les tons poussés sont bien dans la note, et un paysage « Meules », où l'on retrouve le coup de pouce d'une personnalité.

(/09- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Groupe Formes et Couleurs**.
* Dispa Flore, Focant, Hougrand Geo, Holler, Klimov's Valentine, Massin, Van Bressem.
- Silvin Bronkart, « Le groupe Formes et Couleurs dans les salons de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège », in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960 :
L'impératif de l'endroit fait que le tableau peint prend ici moins d'importance que la chose représentée. Dans un ensemble comme celui-ci, on en tiendra compte.
Nous avons vu de madame Dispa des peintures d'un caractère sentimental ; celles de madame Focant renferment une pâte riche qui n'attend que d'être livrée à elle-même pour prendre toute sa signification; de madame Klimov, des caricatures à la fantaisie colorée ; de M. Holler des images fort extérieures de site d'Ardenne ; de M. Hougrand des paysages où l'atmosphère est recréée par un rythme des lignes et un coloris choisi ; de M. Massin, des images tranquilles de paradis et musique ; de M. Van Bressem, des paysages quiets.

(05/10-16/10/1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Wuidar Léon**.
* PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.
- Silvin Bronkart, « Léon Wuidar à la Fédération du Tourisme (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 14/10/1960 :
A la Fédération du Tourisme, boulevard Piercot, le peintre Léon Wuidar, de qui nous voyons le premier ensemble exposé.
Peintre qui deviendra intéressant car le noir, étalé à profusion, est plus littéraire qu'indice de tempérament. L'humour qu'il ose montrer dans certaines œuvres (15), la vie dans une autre (4) et les trouvailles techniques (7 et 16) nous font désirer revoir ce jeune artiste.

(/12- / /1960) Liège, Fédération du Tourisme de la Province. **Groupe Fania.** Peintures et photos.
- Silvin Bronkart, « Photos et peintures du groupe FANIA à la Fédération du Tourisme (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 04/12/1960 :
La photographie est-elle un art ?
La région des Hautes Fagnes n'est goûtée que de quelques fervents de solitude que la sauvagerie des lieux enchante. Là ils retrouvent l'endroit magique où communiant pleinement avec le végétal des immenses forêts, le minéral du haut plateau et l'envolée que procure l'immense ciel, ils peuvent oublier l'artificiel des cités et se retremper dans un état de vie plus essentiel.

La poésie s'accroche dans les ramures, s'inscrit dans les touffes de fleurs cachées dans les Fagnes, se devine dans la dentelle de brumes. Dans les landes, quand elles sont tapissées de neige, des troncs d'arbres, dont on ne sait l'âge, dessinent le bestiaire d'un paradis oublié.
Cet enchantement est très bien traduit par les photos exposées, particulièrement celles d'Andrien. Mystère de la forêt, grâce des linaigrettes, lumière tamisée des sous-bois, multitude verticale des troncs planté dans le sol, ainsi que des clous perçant l'arbre magique rencontré dans certains hameaux du pays. Tout cela est bien la vision subjective proposée par l'auteur qui, par endroits, nous fait penser à l'œuvre de Hartung. C'est un hommage car il est rare de voir un photographe élever son art à une telle expression, une semblable exaltation de lui-même.

LIÈGE

(/ /1960) **Prix Quadriennal de Liège** : Simar André.

(/ /1960) Remise du **Prix Rouveroy** pour la période 1955-58 à Jean Lejeune. (Historien, Chargé de cours à l'université, Liège).

(1960) **Paul Delvaux réalise La Genèse**, une fresque monumentale pour l'Institut de Zoologie de l'Université de Liège (devenu l'Aquarium-Muséum). Représentant le paysage de la Création du Monde, cette scène révèle l'héritage de Constant Montald (1862-1944). Lorsqu'il était étudiant à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Delvaux fut attaché à l'atelier de peinture monumentale du peintre symboliste. De son enseignement, Delvaux retiendra le goût pour les grands formats mais aussi celui de l'Antiquité. Montald et Delvaux se rejoignent dans une vision d'un monde antique idéalisé à l'atmosphère paisible, où hommes et animaux vivent en parfaite harmonie comme dans un rêve.



Liège, Musée des Beaux-Arts

(14/10-10/11/1960) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Magritte René**.
* 75 numéros.
* Catalogue (31 p.+ ill.)
- Texte de Magritte, La Ressemblance, (p. 5-6)
- Texte de Bosmans, René Magritte ou la connaissance du monde (p. 7-8)
- Œuvres exposées (p. 9-15)
- Bibliographie d'A. Blavier (p. 17-31)
- Silvin Bronkart, « Magritte. Marotte du bourgeois qu'on forme (au Musée des Beaux-Arts de Liège) », in *Le Monde du Travail*, 21/10/1960 :
Il arriva, dans l'histoire de l'art, que des docteurs de la loi énonçaient : « Posé en face du dilemme où se débat l'homme : négliger la vérité pour vivre aisément, ou détruire les bases et les cadres mêmes de l'existence pour l'atteindre, l'homme occidental avait opté pour la première attitude, le surréalisme choisit la seconde ».
« Il s'agit non plus essentiellement de produire des œuvres d'art, mais d'éclairer la partie non révélée et pourtant révélable de notre être, où toute beauté, tout amour, toute vertu que nous connaissons à peine luit d'une manière intense » (Breton).

On comprend mieux, aujourd'hui, la portée sociale de l'œuvre d'art, quand on analyse pourquoi l'œuvre de Rimbaud, par exemple, provoqua tel scandale, et pourquoi, plus près de nous, après la première guerre mondiale, des mouvements artistiques, comme le dadaïsme ou le surréalisme, firent se dresser contre eux les gens de l'ordre d'alors. C'est que toute révolution artistique provoque une modification enrichissante de la mentalité des individus et par voie de conséquence transfère dans l'ordre social cette force révolutionnaire.
La réhabilitation du rêve comme élément possible de poésie - ce rêve que des inhumanistes distingués avaient tenté de dissocier de ce qu'ils appelaient la réalité, en le présentant comme une évasion coupable, un monde marginal - est à l'acquis du surréalisme. Qu'il ait servi d'exutoire à une littérature confuse, libertaire même, tend à prouver que la liberté exprimée dans l'œuvre d'art, œuvre humaine, n'est pas facile et non qu'elle est utile.
Pour Paul Magritte, surréaliste, le rêve n'est pas utilisé comme objet de délectation, mais comme un des moyens de communication entre l'auteur et le spectateur pour arriver à la compréhension de l'œuvre proposée, pour atteindre ensemble à la conscience d'une réalité à laquelle ils participent.
Magritte, peintre, est un homme simple, dont l'art est riche de résonnement, un dialecticien de la réalité. Le thème qu'il propose est banal d'être proche de chacun, commun à tous. La connaissance du monde qu'il possède lui permet d'étaler sa proposition en éléments tels que leurs rapports sont toujours raisonnables, non mystérieux. Peut-être inhabituels, et encore.
Ils permettent au spectateur d'oser être lui-même, dans des vérités comme dans des contradictions, telles qu'elles étaient avant de regarder Magritte et comme elles ne seront peut-être plus après. C'est donc à la libre pensée que nous convie le peintre. Non pas à l'affirmation qu'en dehors de Magritte il n'y a pas de salut, (nous disons Magritte pour son esprit et sa façon d'être peintre) mais que l'œuvre d'art doit être vue en tant que telle, affranchie de préjugés, libre de ce qui n'est pas son ordre.
Ses images ne sont pas de la morale, de la littérature, de la plaisanterie - encore que ces domaines se confondent parfois - mais des thèmes, dont les allusions concertées, offrent des possibilités multiples ; chacun en disposera librement, au point même, pour plus d'un, d'oublier qu'il s'agit d'œuvres peintes.
Il est plus facile de s'accrocher aux apparences et de confortablement s'y arrêter. Magritte n'en est pas dupe. Il se souvient toujours que le grelot garnit le costume du Gille comme la marotte des fous. Si cet homme de notre pays Wallon nous permet de rêver, à l'occasion, il « remue le grelot ».
La rétrospective de cet artiste belge, universellement connu, fut inaugurée ce samedi 15 octobre, en sa présence, par l'Echevin des Beaux-Arts de Liège, entourée de Mme Clerdent, représentant le Gouverneur de Province; M. Langui, directeur général des Beaux-Arts; le colonel Bockourt, Cdt de Place; M. Florkin, président de l'APIAW; M. Lentz, échevin de Verviers; M. Kœnig, conservateur du Musée des Beaux-Arts et de l'Art Wallon; M. François, Conservateur du Musée de Verviers; M. Jacquemotte, chargé des missions au ministère de l'Instruction Publique; M. Lanwer, consul général d'Allemagne; M. Swelf, vice-consul des Pays-Bas; de nombreux artistes et le public liégeois.
Mme Debruge fit ressortir l'étrange et fascinante beauté des œuvres exposées, en exalta la poésie, toujours conquérante.
MM. Deprez, Blavier, Bosmans, organisateurs de l'exposition, tirèrent la leçon de cette manifestation en un discours académique, d'une haute tenue littéraire, d'un humour inattendu.

(03/12/1960-08/01/1961) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Cent tableaux du Musée d'Art Moderne de Bruxelles.**
***** e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.
- Silvin Bronkart, « Le Musée d'Art moderne de Bruxelles à Liège » in *Le Monde du Travail*, 10-11/12/1960 :
Au Musée des Beaux-Arts, rue de l'Académie, en présence du bourgmestre M. Buisseret et de M. Robert Jones, représentant du ministre de l'Instruction publique, ouverture de l'exposition le 3 décembre.
Assistaient aussi au vernissage : M. Hicter de la direction générale des Beaux-Arts, Lettres et Education populaire ; Mme Debruge et M. Destenay, échevins ; M. Maisse, secrétaire communal ; Mme Francine-

Claire Legrand, conservateur-adjoint du Musée de Bruxelles et M. Koenig, conservateur du Musée de Liège ; MM Lataque et Lanwer du Corps consulaire ; M. Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts ; M. Caron de l'Apiaw.
On sait que les longs travaux qu'a nécessité l'Albertine avaient obligé l'entreposage des collections du Musée -d'Art moderne de Bruxelles. Les critiques soulevées par cette mesure de privation ont amené le ministre de l'Instruction publique à permettre que soient montrés dans les musées de province des œuvres sélectionnées parmi celles que les Bruxellois ne peuvent plus admirer.
Ces voyages d'œuvres d'art forcés amènent d'utiles confrontations avec les collections des autres musées et s'ils continuent sous la forme de libres échanges cette fois peuvent amorcer une heureuse politique des Beaux-Arts. La multiplication des contacts avec le public et les œuvres ainsi montrées peut être considérée comme un progrès intellectuel.
Disons tout de suite, quant à l'Ecole belge que la salle I de notre musée avec ses Permeke, de Smet, Tytgat, Jacob Smits supporte la comparaison. Quant aux écoles étrangères, surtout d'œuvres contemporaines, la timidité dans les acquisitions fait regretter que Liège ne se considère pas assez comme ville européenne. L'important dépôt d'une collection privée vient heureusement pallier ce manque d'audace. Ce qui permet au Musée de Liège de faire envie à beaucoup de musées étrangers.
Les cent tableaux choisis du Musée d'Art moderne de Bruxelles offrent un spectacle riche d'enseignement par leur variété même. Parle de chacun serait long et nous ne saurions trop vous conseiller d'user de l'occasion qui vous est offerte pour admirer ces toiles à nos cimaises.
Le présentation particulièrement réussie des œuvres contemporaines fait ressortir en même temps que leur caractère d'œuvre d'art, leur témoignage authentique de notre époque. Leur appréciation esthétique prend ici toute son importance et nous fait découvrir que le rôle d'un musée vivant est surtout celui qui favorise la formation du goût.

Liège, Musée d'Art wallon

(23/01-22/02/1960) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Les artistes du Hainaut**.
Exposition présentée par l'a.s.b.l Les Artistes du Hainaut Organisée par la Ville de Liège sous le patronage de la Commission des Beaux-Arts de L'APIAW.
* - Peintures (9 artistes, 47 œuvres) Camus Gustave, Devos Léon, Dudant Roger, Liard Robert, Magritte René, Mascaux Albert, Navez Léon, Ransy Jean, Wallet Taf.
- Sculptures (4 artistes, 15 œuvres) Cornil Monique, Harvent René, Leroy Christian, Stievenart Michel.
- Céramiques (4 artistes, 22 œuvres) Caille Pierre, Cornil Monique, D'Hossche Ernest, Leroy Christian.
- Tapisseries (4 artistes, 9 œuvres) Camus Gustave, Dubrunfaut Edmond, Holyman Michel, Somville Roger.
** Catalogue.
- Silvin Bronkart, « Les artistes du Hainaut au Musée de l'Art Wallon à Liège », in *Le Monde du Travail,* 27/01/1960 :
Le Collège des bourgmestre et échevins de la Ville de Liège, l'asbl Les artistes du Hainaut, la Commission des Beaux-Arts de l'APIAW, organisent au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie à Liège, une importante exposition de peinture, sculpture, céramique et tapisserie d'artistes du Hainaut, groupés dans l'association susnommée.
Cette manifestation, dont l'intérêt est plus actuel que jamais, n'échappera à personne, avait réuni, ce samedi 23 janvier 1960 nombre de personnalités groupées autour du bourgmestre de Liège, M. Buisseret. Nous y avons reconnu : M. Graffé, représentant le ministre des Affaires culturelles, le greffier M. Derèze, représentant le Gouverneur de Province, M. Alexandre André, président du Conseil Provincial du Hainaut, M. Palmaers, général-circonscriptionnaire, M. Grapinet, consul général de France, M. Landwer, consul général d'Allemagne, Mme Debruge, échevin des Beaux-Arts, M. Destenay, échevin de l'Instruction Publique, M. Florquin, président de l'APIAW, mademoiselle Graindorge, pour la Commission des Beaux-Arts, M. Crowet, président de la Société Artistique Littéraire de Charleroi, M. Koenig, Conservateur du

Musée des Beaux-Arts et de l'Art Wallon, M. Quinet, directeur du conservatoire, M. Dasnoy, conseillé artistique au Ministère, M. Charlier, directeur des Services Éducatifs de la Province, mademoiselle Sepulchre, conseiller-adjoint à la Propagande Artistique, M. Barthélemy, conseiller artistique.
De nombreux artistes liégeois étaient venus accueillir leurs confrères invités du Hainaut.
La présence de M. Kerremans, attaché cultuel du Roi, celle du Commissaire général au Tourisme, M. Haulot, signifiaient la grande importance de l'événement.
Madame Debruge, avec le charme qui fait la distinction de ses propos, notre ami Alexandre André, avec la chaleur enthousiaste de sa grande culture et de son amour du Hainaut, dégagèrent le sens et les raisons de cette exposition d'artistes hennuyers dans ce Musée de l'Art Wallon.
— Jules Destrée a osé conclure, naguère, à la communauté de vues, de mœurs et d'aspirations qui constituent notre peuple. Cette réaffirmation de l'existence de l'ethnie wallonne a permis, sans ambages historiques intéressés, de constater la prodigieuse fécondité des individualités qui, depuis tant de siècles, inscrivent les qualités wallonnes dans les multiples activités, locales et internationales, propres à tous les domaines, tant culturels qu'économiques.
Il est vrai que de tous temps, de nombreux artistes wallons ont adhéré aux modes de connaissance qui, dépassant l'esthétique, se voulaient systèmes de transformation du monde ; en exemple parmi d'autres, le surréalisme. À côté de certains limitant leur vision à leur clocher, d'autres ont compris que la seule conception de la vie et de l'art valable aujourd'hui exigeait une intelligence de l'universel.
Ainsi s'élabore, avec ses défauts et qualités, l'œuvre d'artistes remarqués chez eux ou de par le monde, tous inscrivant, dans les limites de leur personnalité, le témoignage de leur sensibilité wallonne, de leur tradition française, de leur coopération à l'internationalisme.
Le Musée du parc de la Boverie doit devenir un lieu de rencontres plus fréquentes des œuvres d'artistes de toutes les villes wallonnes. Musée d'art vivant, il doit non seulement conserver les œuvres, témoignages des caractères régionalistes, mais sauvegarder le goût du risque et de la curiosité intellectuelle, indice de l'art créateur.
Les objectifs sociaux, la compréhension de l'homme, sont identiques dans les provinces de Liège et de Hainaut. L'apport commun de leurs maîtres ès sciences, art de la peinture et de la musique, traduit dans les milieux de l'Université, de l'Académie, et du Conservatoire, leur idéal partagé de l'homme que la Science affranchit et qu'enrichit la beauté. Les contacts renouvelés entretiennent l'amitié, permettant ainsi la meilleure compréhension du constant progrès intellectuel et artistique de la Wallonie.
Nous parlerons des œuvres exposées dans une prochaine chronique.
- Silvin Bronkart, « Artistes du Hainaut au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/1960 :
Nous vous avions promis de vous parler des œuvres des artistes du Hainaut, exposés actuellement au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie.
Est-ce conséquence de la grippe qui nous frappe comme beaucoup, est-ce le mauvais éclairage des salles du Musée, nous n'avons pas retrouvé l'heureuse ambiance du jour de l'ouverture de ce Salon, dans l'euphorie des contacts renoués, entre artistes de Wallonie.
N'étant pas historien, nous ne chicanerons pas de savoir si Magritte est auteur de peinture flamande (comme Roger de la Pasture l'était), ou si Liard, au hasard des Salons, est liégeois ou hennuyer.
L'essentiel n'est-il pas de regarder les œuvres accrochées aux cimaises.
De Camus, nous avions dit l'été dernier, que sa peinture actuelle était traitée d'une manière décorative plutôt que délectable : prédominance d'un graphisme sec, recherché de rythme par l'arabesque, effacement de la matière (celle qui fait les délices de la toile « Les filets », depuis longtemps dans les collections de ce musée).
Nous comprenons mieux pourquoi, aujourd'hui que nous avons vu sa tapisserie « Jeune homme aux oiseaux ». Dans celle-ci, l'apport de la matière — laine, égale la meilleure matière — peinte.
— De Navez, des toiles où la recherche du ton et de la ligne justes, sont à remarquer.
— De Liard, nous préférons son exposition d'octobre dernier. Sa grande « Nature morte » rappelle les meilleurs Scauflaire.
— Léon Devos nous a surpris davantage. Le coloris reste recherché, mais les formes trop accusées lui

donnent une dureté qui nous fait regretter les fondus moelleux de ses anciens « nus ».
— Des paysages agréables de Mascaux, et des fleurs de Wallet, d'une matière travaillée.
— Chez les surréalistes, longtemps à l'honneur dans le Hainaut, le triomphateur reste Magritte. La richesse du coloris, la simplicité de la facture, la grande intelligence de ses compositions, le font demeurer toujours grand et, s'il s'adresse aux plus lucides, n'en reste pas moins visible par tous.
— Ransy, beau peintre également, au métier impeccable, propose la fantasmagorie des rêves, issue des choses coutumières, bien dans l'esprit de gens qui cultivent le Gilles.
— Dudant, dans des paysages du Hainaut, d'un tragique prémonitoire. C'est bien là l'image d'un pays, non vidé de sa substance, mais tant cherchent à faire mourir.
— dans les vitrines, des coupes de Leroy, belles de leurs émaux.
— De Caille, des objets où se rejoignent la fantaisie ailée, la distinction de la couleur, de la forme et du dessin.
Des sculptures, retenons, de Stievenart, un torse en grès où des formes souples respectent la matière et où s'accrochent les jeux subtils de la lumière.
— De Leroy un torse d'éphèbe, tout de rigueur dans la forme, d'un métier si tendre.
Enfin, ressortant de l'ensemble « Femme enceinte », de Monique Cornil. Cette statue, grande par le volume, surtout par la puissance en gestation qu'elle renferme, par la noblesse de l'expression du visage, le métier ferme, la force tranquille se dégageant de l'attitude, se dresse comme une grande espérance.
Puisse ce beau pays continuer de produire en grand nombre, des artistes que nous gagnons à voir, afin de les pouvoir aimer.

(02/04- / /1960) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Art construit avec un Hommage à Auguste Herbin**. (cf. l'exposition éponyme au Musée d'Ixelles en janvier1960).
* Organisation : A.P.I.A.W.
- Silvin Bronkart, « L'inauguration de l'exposition « Art Construit » au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie à Liège », in *Le Monde du Travail*, 04/04/1960 :
Ce samedi 2 avril, au Musée de l'Art Wallon parc de la Boverie à Liège, le Collège des bourgmestre et échevins, l'asbl « Art Construit »et l'APIAW inauguraient l'importante exposition Art Construit. Le bourgmestre M. Buisseret, définit l'objet de la manifestation : Rendre un hommage solennel au peintre Herbin, mort récemment, dont l'œuvre toute de lucidité, précision, rigueur, a exercé sur la peinture actuelle une influence considérable. Ensuite, montrer un ensemble d'artistes venus des quatre coins de l'Europe, exprimant de concert et avec multiples nuances, un des aspects de notre art contemporain.
C'est le moment de fournir au public liégeois une sérieuse information à propos d'un art divers, plein de vigueur et de disponibilité. M. Buisseret profite de l'occasion lui donnée pour rendre un hommage mérité à l'APIAW dont l'activité inlassable permit une première information sur la plupart des grands exposants d'aujourd'hui. Les visiteurs liégeois, en trouveront leur délectation facilitée.
L'exposition fut déclarée ouverte et, à la suite du bourgmestre, un public choisi se rependit dans les salles.
Nous avons reconnu entre autres : M. Grapinet, consul général de France, M. Olacek, consul de Pologne, M. Barthelemy, conseiller artistique remplaçant l'échevin des Beaux-Arts de Liège, M. Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts et de la commission générale des Beaux-Arts de l'APIAW ; M. Bailly, conseiller communal, M. Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts et de l'Art Wallon; M. Feldbusch, conservateur du musée d'Aix La Chapelle, M. Bosmant, conservateur honoraire des Musées, M. Charlier, directeur honoraire des Services éducatifs de la Province ; Mme Tinlot, conservateur du Musée de Herstal ; l'infatigable organisateur d'Art Construit, notre ami Jean Séaux ; de nombreux professeurs d'Académie, d'artistes et amateurs d'art.
- Silvin Bronkart, « Exposition « Art construit » au Musée de l'Art wallon à Liège », in *Le Monde du Travail*, 22/04/1960 :
Nous aurions voulu vous entretenir de l'exposition « Art construit » actuellement au Musée de l'Art wallon à Liège.
Précisément ici, cette manifestation est dépouillée de tout dogmatisme agressif, et groupe, grâce à un

harmonieux accrochage, dans leurs différentes tendances de conceptions et de réalisations plastiques, des œuvres qui se veulent dégagées de toute ressemblance même fortuite avec des apparences banales. Elles sont les témoignages d'artistes de toute l'Europe, venus apporter le fait de leur art émancipé. Avec plus ou moins dans l'élaboration, d'émotivité, de richesse plastique, de raison froide, aucune de ces œuvres ne laissent indifférent. Certaines sont exaltantes. Il y a l'acte de peindre, l'acte de sculpter, l'architecture organisée, la délectation enrichissante, l'objet goûté par l'individu, comme celui apprécié par la collectivité. Les nuances apportées par les origines géographiques, les tempéraments d'auteurs, donnent à l'ensemble la vérité humaine indispensable pour comprendre à quel point le beau libère de l'utilitaire.

(/06- / /1960) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon de Mai**.
* Organisation : L'œuvre des Artistes / O. D. A. avec le concours du Cercle d'Art contemporain d'Anvers. Sous le patronage du Ministre des Affaires Culturelles, M. Pierre Harmel
** e. a. - décédés : Brusselmans Jean, Daeye Hippolyte, De Smet Gustave, Ensor James, Laermans Eugéne, Oleffe Auguste, Permeke Constant, Scauflaire Edgar, Smits Jacob, Stobbaerts Jan, Van den Berghe Frits, Wouters Rik / - vivants : Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Lismonde Jule, Magritte René, Martsboom Antoon, Mendelson Marc, Paerels Willem, Wolvens, Henri-Victor.
- Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Le Salon de Mai, in *Le Monde du Travail*, 10/05/1960
Ce samedi 7 mai s'ouvrait, au Musée de l'art wallon, au parc de la Boverie, à Liège, l'importante manifestation artistique que représente le « Salon de Mai » organisé par l'Œuvre Des Artistes.
Cette année, cette société fête le soixantième anniversaire de sa création.
Grâce à l'impulsion que lui a donnée son dynamique président, M. Hogge de Lisle, on ne compte plus les galas musicaux, les représentations théâtrales, les expositions de peinture, gravure, estampe, sculpture, toutes manifestations qui, organisées par O.D.A., consacrèrent en notre ville le goût des arts éclairés qui convient.
Ce « Salon de mai » s'inscrit dans la tradition ainsi formée.
Sont présents les artistes de la société anversoise « l'Art Contemporain ».
Réunissant ses membres, non seulement originaires d'Anvers, mais d'un peu partout dans le pays, ce groupe reflète bien la présence de ce que l'on pourrait qualifier d'art spécifiquement belge.
Précisons que l'importance donnée à la rétrospective consacrée aux membres défunts de la société anversoise confère à ce salon une valeur historique certaine quant à la situation de la peinture en Belgique dans ce début du siècle.
M. Hogge de Lisle présenta l'exposition à ses invités en une improvisation brillante, émaillée d'anecdotes rappelant quelques fastes passés de sa société, et remercia les autorités.
Le bourgmestre, M. Buisseret, souligna les qualités d'organisateur du président de l'O.D.A. et rappela l'importance culturelle de pareil mouvement dans la vie active d'une cité.
Il insista particulièrement sur le bénéfice d'échanges artistiques entre villes belges et se réjouit d'accueillir à Liège le cercle d'Anvers.
Mistler, président de l'Art Contemporain, remercia ses hôtes de l'honneur ainsi rendu à sa société et, lui aussi, se félicita des contacts ainsi établis entre artistes belges.
Nous avons reconnu, parmi l'assistance nombreuse, outre les personnalités déjà citées, le ministre M. Harmel, M. Graffé attaché de cabinet ; Mme Clerdent, représentant le gouverneur; l'échevin M. Destenay; du corps consulaire; MM. Grapinet, Loos, Lanwer, le comte Bocchini, le général Palmaers, M. Koenig conservateur des Musées des Beaux-Arts, M. Bonnivert, secrétaire d'art contemporain, et de nombreux artistes et amateurs d'art, venus honorer à la fois le cercle d'Anvers, l'O.D.A. et son actif président M. Hogge de Lisle.
- Silvin Bronkart, « Salon de Mai » in *Le Monde du Travail*, 20/05/1960 :
Ce salon avait une valeur historique certaine.
En choisissant de présenter une série d'artistes dont la majorité sont des défunts. Art Contemporain a certainement voulu montrer quelle part importante et définitive l'œuvre de ces artistes occupe ce que nous appellerons L'Art en Belgique plutôt qu'Art Belge.

En faisant patronner sa manifestation par un membre du gouvernement actuel, l'O. D. A. a certainement voulu signifier l'attention légitime que l'Etat se doit de porter aux artistes et à leurs œuvres en même temps qu'aux Associations, Groupements et Cercles qui, en dépit des conservateurs impénitents cherchent à promouvoir l'Art vivant, dans les multiples expressions de sa liberté créatrice.
Il faut féliciter les organisateurs d'avoir accroché aux cimaises du Musée de l'Art Wallon, des œuvres exprimant des tendances diverses mais dont chacune, en son temps, était nouvelle. Nous ne sommes plus étonnés de voir rassemblés des symbolistes, des impressionnistes, des expressionnistes, des surréalistes, des plasticiens tous plus ou moins non-figuratifs ou abstrait, selon leur formation générale et les possibilités offertes par leurs moyens techniques pour nous restituer les impressions ou sensations, les expressions leurs suggérées par les contacts avec les gens et leur mode de vie ou avec la nature diverse qui les entouraient. On oublie parfois que ce qu'on appelle « création » n'est que l'identification d'une part plus ou moins grande, plus ou moins ordonnée, d'un univers déjà existant. Ce qu'on appellerait « copie de la nature » ne nous parait qu'un euphémisme amoindrissant, faisant fi de ce qui est dénommé vulgairement : intelligence.
Nous parlons d'Art en Belgique, bien que cette appellation soit approximative. En effet, quels que soient l'origine et l'habitat géographiques des auteurs exposés, les influences subies ; que ce soit du fait de contacts intellectuels de voyages occasionnels à l'étranger, des conséquences des deux guerres (combats, exil, occupation) les influences subies font que la mentalité de chacun n'est plus celle d'un villageois ou d'un citadin d'ici. Et c'est mieux pour tous.
D'autre part, la belle et somptueuse matière peinte, tant admirée chez les meilleurs de cette exposition, nous parait indice de l'évolution du métier de peintre plutôt que l'apanage d'un camp.
D'éminents historiens d'art ont abondamment disserté à propos des artistes montrés aujourd'hui. Nous y renvoyons les plus curieux de nos lecteurs. En passant, nous rendons hommage à nos amis Van Hecke et Langui dont l'esprit largement ouvert et le sens critique permirent à des peintres comme G. De Smet et F. Van den Berghe entre autres, malgré les criailleries d'être justement valorisés.
« L'âge de pierre » de F. Van den Berghe est, pour nous, me sommet de cette exposition. Non par le format mais par l'unit » de son exécution : rationnel de l'idée, raffinement du métier, harmonie subtile du coloris.

(19/11-18/12/1960) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Gorin Jean**.
* Organisation : Apiaw.
** Première exposition importante de son œuvre.
- Silvin Bronkart, « Jean Gorin au Musée de l'Art Wallon », in *Le Monde du Travail*, 18/11/1960 :
Les services des Beaux-Arts de la Ville de Liège, en collaboration avec la Commission générale des Beaux-Arts de l'APIAW, organisent au musée de l'Art Wallon du 19 novembre au 18 décembre une exposition des œuvres du peintre français Jean Gorin. Le vernissage aura lieu le samedi 19 à 16h.
Jean Gorin, éminent disciple du célèbre artiste Mondrian, l'un des pionniers de l'art abstrait, est un des représentants les plus significatifs de la tendance connue sous le nom de « néoplasticisme ». Nul doute que cette manifestation ne satisfasse les nombreux amateurs liégeois soucieux de s'informer de l'évolution de l'art d'aujourd'hui.
- Silvin Bronkart, « Peinture à Liège. Jean Gorin à l'APIAW (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 26-27/11/1960 :
La ville de Liège s'est associée à la Commission générale des Beaux-Arts de l'APIAW pour nous révéler les travaux du peintre français Jean **Gorin**.
Gorin, conquis au néo-plasticisme, à la suite de Mondrian, est le représentant le plus significatif de cette tendance de l'art contemporain.
Par son œuvre (musées de France, de Pologne ; collections de Suisse, France, Amérique), parce ses écrits (depuis 1927, participe aux publications spécialisées), Gorin mérite d'être considéré comme un des plus authentiques pionniers de l'art abstrait.
C'est la première manifestation importante de l'ensemble de son œuvre que le public a le privilège de

contempler.
Si nous avions une radio et une télévision non conformistes, les haut-parleurs et petits écrans auraient déjà actualiser cette « première mondiale » que fut le vernissage de cette exposition, où se sont retrouvés les amateurs d'art, venus de tout le pays.
Essayant de réparer cette omission, nous vous invitons vivement d'aller au Musée de l'Art Wallon.
« Le néo-plasticisme, avant d'arriver à l'expression plastique pure de l'universel, a dû se libérer peu à peu de tout ce qui formait la base de la plastique naturaliste, comme formes et comme couleurs.
Avec le néo-plasticisme, une nouvelle plastique est née, la peinture abstraite réelle. Avec la néoplastique, la conception individualiste de l'œuvre d'art est dépassée, car elle est constituée d'éléments constructifs universels et collectifs ».
Tiré des écrits de l'artiste, ce programme esthétique contient une moralité qu'apprécieront tous nos amis.
Qu'on n'imagine pas cette œuvre difficile à regarder, réservée aux initiés. Au contraire, elle est d'un abord aisé, tant le charme des couleurs finement nuancées, dans un accord dont on suit la perfection ascendante d'une année à l'autre de production, et l'équilibre de la composition strictement architecturée permettent d'apprécier la qualité du travail d'un artiste qui a choisi le but difficile de sa perfection : l'unité réelle de l'œuvre.
Au raisonnement de Mondrian : usage de l'angle droit, des couleurs fondamentales, et de leurs rapports, Gorin ajoute, par sa sensibilité d'homme simple, l'emploi du cercle et des diagonales ; il humanise une rigueur de pensée et nous rend plus fraternelle sa géométrie plastique.

Liège, Salle de l'Emulation

(/ - / /1960) Liège, Salle de l'Emulation. **Œuvres des collections du Musée Diocésain à la Salle de l'Emulation.**
- Silvin Bronkart, « Œuvres des collections du Musée Diocésain à la Salle de l'Emulation » in *Le Monde du Travail*, 04/03/1960 :
La Salle de l'Emulation (APIAW, Liège) présente un choix d'œuvres des collections du Musée Diocésain de Liège. Un des aspects du patrimoine artistique du pays de Liège nous est ainsi offert à voir. Connues des spécialistes, historiens et iconographes, même économistes, ces œuvres anciennes sont par contre méconnues du public qui craint de n'y trouver que les vestiges d'un passé dont il n'a pas toujours gardé bonne souvenance.
Or, ces œuvres que nous pouvons contempler à l'Emulation, dégagent une leçon que nous trouvons d'actualité. L'étude des caractères religieux ou historiques de ces objets est faite ; le catalogue du Musée Diocésain, très informé, l'indique.
Ce qui nous intéresse c'est de constater que la valeur plus ou moins grande de chaque chose présentée est fonction de la part d'intelligence de l'auteur à comprendre à la fois les limites du sujet lui imposé en même temps que celles de la matière employée pour réaliser l'œuvre.
Également que l'artiste créateur pouvait être aussi bien originaire de la région qu'un étranger venu s'y fixer. Si bien que dans ces œuvres, dites régionales, se décèlent des influences extérieures qui au lieu de nuire ajoutent encore à leur qualité.
Ce qui retient notre émotivité, ce n'est pas l'aspect délabré de ces sculptures aux couleurs déteintes, à la pierre écaillée, au bois vermoulu, mais le fait que ces bois, ces pierres, comme ces tableaux peints ou ces images manuscrites sont traités d'une manière que nous devinons proche des spectateurs de l'époque. Ces œuvres ne sont jamais d'un figuratif extérieur, mais la part abstractive des auteurs comme leur compréhension strictement professionnelle des lois propres aux matières employées, les sauvent du banal.
Les enluminures s'inscrivent dans les mêmes arabesques que les caractères manuscrits. Les pierres (les plus belles) gardent leur structure originelle, et les figures taillées respectent un jeu de formes étudiées, selon un rythme décoratif et non dans des ressemblances approximatives. Dans les peintures, si les personnages figurent en costumes d'époque, ils s'intègrent comme signes colorés ou éléments de composition, de même que les morceaux de ciel ou de verdure ou de montagne. Les histoires racontées

sont des légendes coutumières de tradition orale toujours actuelle, mais c'est surtout l'innovation technique et l'importance de l'introduction du paysage dans les scènes de genre, qui nous est révélée. Ainsi, l'actualité qu'est la part primordiale de la valeur professionnelle de l'artiste dans ses recherches constantes de perfection technique, persiste dans toutes œuvres authentiques. C'est ce caractère qui fait que nous pouvons toujours contempler avec profit certaines œuvres du passé.

(01/05-12/05/1960) Liège, Salle de l'Emulation. **Salon de Printemps**.
* Organisation : Les Compagnons des Arts.
* e. a. Absil Félicien, Alexandre Emile, Baguette Joseph, Beunckens Freddy, Cabodi René, Capel Suzanne, Debatty Georges, Defour Paul, Desfrère Bernard, Funken Paul, Hellewegen Willy, Hick Jean, Horgnies Françoise, Kowalski Richard, Lacroix Roger.
Silvin Bronkart, « Le Premier Salon de Printemps à la Salle de l'Emulation », in *Le Monde du Travail*, 06/05/1960 :
Nous aurions voulu dire beaucoup de bien du premier Salon du Printemps organisé Salle de l'Emulation par les Compagnons des Arts.
En l'occurrence, il s'agit pour cette confrérie, nous semble-t-il, d'une manifestation de piétisme. On constate l'absence de plusieurs de ses membres, sans doute pas d'accord avec un choix trop quantitatif (les cimaises sont encombrées), erreur de ce salon.
Pas de révélation puisque tous les exposants ont déjà défilé dans les salles liégeoises, et nous comprenons pourquoi le grand nu de Beunckens s'efface, et la cage de Cabodi se fait toute petite.

DIVERS (Liège)

Liège, Foire internationale des Mines, de la Métallurgie, de la Mécanique et de l'Electricité / MMME. Synthèse des nouveautés techniques

(02/06-16/06/1960) Liège, Foire internationale des Mines, de la Métallurgie, de la Mécanique et de l'Electricité / MMME. **Art d'aujourd'hui**.



*29 toiles et 5 sculptures : Arp Jean, Avray-Wilson Frank, Boël Maurice, Bury Pol, Cahn Marcelle, Collignon Georges, D'Haese Roel, Estève Maurice, Jacobsen Robert, Leblanc Walter, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Magnelli Alberto, Moeschal Jacques, Mortensen Robert, Peire Luc, Picon José, Poliakoff Serge, Renotte Paul, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin, Vandenbranden Guy, Vasarely Victor.
** Catalogue (24 x 17, 34 pp.+ 34 ill. n.et bl. réparties sur 12 p.) :
Texte de Léon Koenig, "Essai d'introduction à l'art abstrait" [nous ne reprenons ici que la partie du texte qui concerne spécifiquement l'art abstrait parce qu'il manifeste, nous semble-t il l'apogée de l'acceptation de cette forme d'expression].[cf. textes de présentation].
- Silvin Bronkart, « Art d'aujourd'hui » in *Le Monde du Travail*, 08/06/1960 :
Il faut savoir gré aux dirigeants de la Foirer internationale de Liège, MMME d'avoir organisé une exposition d'œuvres de l'art d'aujourd'hui dans le cadre des multiples réalisations techniques, manifestations de cette Foire.
Ces œuvres d'art ont été groupés par notre ami, M. Léon Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège. Il en a réalisé le catalogue des expositions.
Ouvrage historique de grande valeur, situant en une synthèse remarquable les rapports entre technique et science dans notre univers quotidien et l'art qui en est le reflet.
Cette étude vient à son heure car sa démonstration rejoint celles de nos humanistes éclairés qui ne peuvent plus dissocier les intérêts immédiats économiques et sociaux de l'homme d'aujourd'hui, de sa liberté

suprême qui est celle de l'esprit.
La logique fait découler de cette synthèse la présentation des œuvres exposées. Ce sera donc avec grand profit que le spectateur, non averti, consultera le catalogue afin de mieux comprendre les rapports réels entre ces œuvres d'art et les œuvres des diverses sciences et techniques qu'il aura observées alentour.
S'il est exact que l'utilisation pacifique des découverte de la technique apporte, dès à présent, à l'homme une amélioration des conditions de vie dans la plupart des domaines, il n'empêche que l'art seul peut satisfaire ce besoin de liberté suprême qu'est celui de l'esprit.
- Silvin Bronkart, « Art d'aujourd'hui » in *Le Monde du Travail*, 12/06/1960 :
La foire M.M.M.E. nous apporte un salon collectif de grande classe. Consacré à l'art abstrait, certain rieur en sera contristé, cette exposition connait un succès de foule tel que, dès le quatrième jour, on comptait plus de 3.000 visiteurs. Comme on l'avait déjà remarqué à Ostende il y a quelques mois, à Liège cette fois, l'art abstrait se porte bien.
Nous avons dit tout l'intérêt que représente pour le visiteur attentif la sérieuse et complète étude composée par Léon Koenig pour servir de commentaire judicieux aux œuvres présentées.
L'initiative de cette exposition revient au Comité exécutif de la Foire. Cela est très bien que l'artiste et son œuvre soient considérés comme le correctif indispensable à l'équilibre d'une société où un certain matérialisme parait inhérent aux progrès d'une technique toujours plus envahissante.
La querelle, toute d'artifice entre figuratifs ou non, apparaît ici bien vaine. Les meilleurs ont compris que la copie est dévaluée er que prime, quel que soit le domaine abordé, l'originalité créatrice dans la qualité. Non pas l'étrange gratuit, mais ce qui est naturel et logique dans la véritable tradition progressiste de l'art international.
De Arp, Magnelli, Cahn, les aînés au plus jeune : Leblanc, s'inscrivent les nuances variées et originales. Ceci nous plait particulièrement.
Ainsi parce qu'elle le veut, Liège confirme qu'elle est ouverte au commerce des hommes et des idées et sa foire M.M.M.E. est bien manifestation de dynamisme et foi en l'avenir.
- André Marc, « En flânant à la Foire… L.'ART d'AUJOURD'HUI vous permettra de juger la peinture et la sculpture non-figuratives avec plus de sérénité » in *La Meuse*, 15/06/1960 :
L'art et l'industrie se sont rencontrés, en cette X^{e} Foire Internationale de Liège, où l'on vient d'inaugurer, parmi les stands consacrés aux synthèses des nouveautés techniques, une exposition de peintures et de sculptures. L'endroit peut -paraître insolite. Aux côtés de machines plus abstraites que l'art abstrait, on aurait grand tort toutefois de croire qu'on assistera à la consommation d'un divorce. L'art non-figuratif fait bon ménage avec la technique moderne, ne serait-ce-que par les apparences. Il faudrait être insensible ou aveugle pour ne pas éprouver un sentiment de beauté devant les lignes élégantes, les formes harmonieuses, et je serais parfois tenter de dire, expressives, qui conditionnent et AGREMENTENT l'outillage moderne. Que de fois n'éprouve-t-on pas devant certaines de ces machines, le sentiment d'un accord intime, d'un point de convergence, d'équilibre entre la fonction et l'aspect entre la raison d'être et la forme ?
Impression de beauté mais-aussi de précision ou de puissance, ces sentiments, notons-le, sont suggérés non point par l'efficacité de la machine mais bien par les apparences, indépendamment de toute compréhension. Les galbes, les volumes parlent d'eux-mêmes. Le béotien, en matière de mécanique-ne peut trouver ici sa satisfaction. Car il admet d'emblée que l'homme qui a conçu la machine, l'outil, on quelque autre instrument en sait bien plus que lui. En d'autre-terme, il contemple et fait-confiance.
Lorsque tournant le dos à la technique industrielle, on franchit la cloison pour pénétrer dans l'exposition, je suis persuadé que la plupart des visiteurs changent d'attitude. Il est encore ici question de contemplation mais non plus de confiance. Et cependant-on y découvre des formes, des- surfaces, des lignes, des taches harmonieuses, ou expressives qui ont aussi leur langage. Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre et persuadés qu'ils en feraient bien autant, certains visiteurs ne manquent pas de se boucher les oreilles sinon de fermer les yeux.
L'artiste, lorsqu'il est sincère et contrairement à ce que l'on pourrait penser la p1upart des artistes sont sincères, même les médiocres – accomplit un acte de foi. Il croit en ce qu'il fait. Pourquoi, dès le départ, ne lui accorderait-on pas ce même climat de confiance que le non- spécialiste donne si volontiers à-quelques mètres de l'exposition ? Laissons-nous d'abord guider, sans trop rechercher le pourquoi et le

comment, par ce que peut éveiller en nous le langage des formes et des couleurs. Je suis persuadé qu'une telle attitude si elle était plus répandue, ne saurait être que plus profitable.
Si l'on disait : « Je n'ai rien compris de cette machine électronique. Donc, l'ingénieur qui l'a inventée est un imbécile, ce jugement vous paraitrait, pour le moins, saugrenu, Mais êtes-vous certains de ne l'avoir jamais formulé devant un tableau ?
L'exposition « Art d'aujourd'hui », placée au cœur de cette « Synthèse des-nouveautés techniques » n'apportera peut-être pas la lumière. Elle permettra sans doute de juger la peinture et la sculpture actuelle - ou plus exactement, un des aspects de l'art d'aujourd'hui, car le titre est un bel exemple de synecdoque - avec plus de sérénité.
Bien sûr, il n'y a pas que des chefs-d'œuvre. On se demande même par quel mystérieux cheminement certaines œuvres se sont infiltrées dans cet ensemble, dont la tenue générale est digne d'éloges et où figurent Arp, Estève, Jacobsen, Magnelli, Vasarely, Boel, Bury, Collignon, Leonard, Peire, Rets-, Silvin, etc... Il n'empêche que l'expérience valait d'être tentée. Son enseignement nous dira s'il faut la renouveler.
- Jean Walravens, « Art d'aujourd'hui, Foire commerciale de Liège » in *Panorama de l'art,* 10/06/1960 :
La technique n'est naturellement pas le seul aspect de notre temps. Mais elle en constitue néanmoins un des aspects particuliers. Les organisateurs de l'exposition ont examiné le rapport entre la technique et l'art moderne, et ils sont parvenus à des conclusions très claires. Dans le catalogue, l'intelligent Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Liège, a fait paraître un essai dans lequel il examine comment les formes des machines et la signification spirituelle de leurs forces s'incorporent aux arts plastiques, lorsque celles-ci (formes et signification) sont dépouillées par la science moderne et utilisées par la technologie moderne.
Il analyse le long développement de l'art moderne à la lumière du développement similaire de la science et il réussit, ainsi, à réunir en deux groupes, les peintres novateurs, la plupart non figuratifs : ceux qui acceptent le monde des machines et qui restituent ce monde dans sa précision et sa froideur, inhumanité mathématique pourrait-on presque dire Et ceux qui rejettent ce monde et qui cherchent dans des forces plus instinctives, plus d'accords chauds de couleurs, des cris plus humains On a compris que Koenig place dans un groupe les abstractions froides des constructivistes sentimentaux et les tachistes de l'informel, dans l'autre.
L'exposition ne comporte pas que des chefs-d'œuvre, mais également des œuvres très captivantes d'artistes, tels que : Arp, Magnelli, Vasarely, Poliakoff, Peire.
Il est à remarquer le fait que les Liégeois ici représentés donnent l'impression d'être, la plupart du temps, froids et extraordinairement intelligents, tandis que le bon peintre anversois, le très sensible Walter Leblanc, montre un travail complètement conçu en dehors de la couleur.
Ce panorama n'est pas complet mais l'idée est particulièrement intéressante et elle pourrait être reprise, pensons-nous.
Il existe indubitablement un rapport négligé (mal connu) entre la technique moderne et l'art moderne.
En réalité, il n'y a pas de création totale. Ce qu'on pourrait appelé le mode créé par l'artiste lui-même n'est souvent que le contre-coup sur son âme d'une réalité que nous n'avons pas encore su apprendre à voir et qui, pourtant, nous entoure aussi bien que lui. Cette réalité a été la technique dont se sont inspirés beaucoup de modernistes.
- J. D. « Art moderne à la Foire internationale du Commerce » in *Het Belang van Limburg*, 13/06/1960 (traduction : ?) :
Jeudi après-midi, il a été procédé à l'ouverture d'une exposition remarquable d'art moderne et, cette fois-ci, d'art exclusivement abstrait, en présence d'une foule exceptionnelle de personnalités officielles et de représentants de tous les milieux artistiques.
Dans cette foire commerciale qui veut principalement illustrer le progrès dans le domaine de la technique, l'honneur d'en rehausser l'éclat par une manifestation artistique très élevée revient à MM. J. Nyst, président de Comité exécutif et R. Deprez, directeur de la Foire commercial.
Pour réaliser ce projet, ils ont fait appel à M. Léon Koenig, conservateur du Musée des Beaux-Arts.
Nous trouvons tout-à-fait normal de donner à l'Art Abstrait, l'importance qui lui revient dans cet ensemble de réalisations techniques et mécaniques où lignes et forces mystérieuses vont de pair.
On remarque, que le désir d'arriver à une forme esthétique dans des objets courants, journaliers, trouve

une source d'inspiration d'une grande richesse dans l'art non figuratif, surtout dans l'art géométrique ou abstrait froid qui donne en plus de la reproduction essentielle des formes, un jeu de couleurs claires et harmonieuses, subtilement organisées dans des surfaces planes.
Le mérite de cette exposition ainsi que des organisateurs est de présenter la vraie synthèse des tendance dans l'art non figuratif contemporain, par un ensemble restreint mais sélectionné de pas moins de 35 pièces, peintures et sculptures.
Pour ce faire, on a choisi quelques œuvres typiques appartenant au Musée de Liège et à quelques collections privées internationales ; ainsi les peintres Cahn, Estève, Lewy, Magnelli, Mortensen, Poliakoff et Vasarely et de sculptures comme : Arp et Jacobsen.
Notre école nationale d'art abstrait est aussi fortement représentée avec les figures flamandes et wallonnes telles que : Boel, Bury, D'Haese, Moeschal, Paire et Vandenbranden. Naturellement les Liégeois sont bien représentés par des artistes comme : Collignon, Léonard, Picon, Rets, Silvin et Renotte, lequel se manifeste aussi comme le créateur de compositions métalliques abstraites.
Dans l'aire limitée de cette exposition, on a surtout essayé de préciser deux lignes principales définissant le caractère de l'abstrait : soit des représentations géométriques, linéaires, souvent froides et d'autres lyriques, lesquelles aboutissent au tachisme.
Naturellement il n'est pas possible de tracer une démarcation précise et ainsi, plusieurs toiles peuvent tendre vers l'un ou l'autre aspect, dans la mesure où les lignes et couleurs obéissent en même temps à l'esprit d'ordre rationnel et aux impulsions de l'âme.
Notons encore l'introduction écrite par M. Koenig pour le catalogue, où non seulement il met en lumière le caractère de l'art abstrait – dans son origine et son évolution – par une documentation précise et riche, mais aussi où il démontre que cet art illustre mieux que n'importe lequel l'esprit du temps, un temps de progrès fantastiques dans la science et dans la technique lesquelles nous détournent plus que jamais de l'aspect banal des choses et nous montrent donc combien l'image naturelle est transformée par l'art.

Liège, U.F.A.C. (boulevard de la Sauvenière)

(/02- / /1960) Liège, U.F.A.C. **Dispa Flore**.
- Silvin Bronkart, « Flore Dispa à l'UFAC. », in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/1960 :
Dans les salons de l'UFAC, bvd de la Sauvenière, Flore Dispa a accroché des toiles, paysages d'Italie et de nos Ardennes, où s'inscrit un goût de la matière peinte, mais tous marqués d'une certaine mélancolie.

Liège, Salons YMCA (rue Rouvroy 4)

(/05- / /1960) Liège, Salons YMCA. **Peintres et sculpteurs polonais**.
* e. a. Dobrzycki Z., sculpture ; Prybylko-Potocka Lucja, peinture.
- Silvain Bronkart, « Peintres et sculpteurs polonais au Y. M. C. A. » in *Le Monde du Travail*, 20/05/1960 :
Nous retiendrons surtout Z. Dobrzycki de l'Ecole de Paris Une série intéressante de variations colorées sur le nombre d'or, des peintures surréalisantes, un peu littéraires mais dont le coloris n'est pas sans charme. Surtout des sculptures, utilisant au maximum les possibilités du bois (matière noble par excellence). Dobrzycki nous offre un travail résolument actuel de par son élaboration. Bien qu'inspirées par une destination d'un m pieuse, les œuvres de cet artiste évitent l'écueil de l'apologétique. La nécessité de beauté, tout intérieure amène l'auteur, partant de l'élément naturel dont il dispose, à construire une forme équilibrée, puissante dans sa simplicité et dont la surface polie accentue la tension interne. Un bois taille « relations » où se conjuguent harmonieusement le dessin des courbes de l'aubier et une succession de plans taillés, offrant un jeu remarquable de lumière et ombre.
Une peintre, Mme Lucja Przybylko-Potocka, présente une série de pochades inspirées de Flandre et du

Brabant, d'un métier impressionniste, où la facture franche et la coloration fine de tons offrent de l'agrément.

ORGANISMES BANCAIRES (Liège)

Liège, Banque de Bruxelles

(/12- / /1960) Liège, Banque de Bruxelles. **Exposition générale de la lithographie**.
- Affiches : Dufy Raoul, Maillol Aristide, Roussel Ker-Xaxier, Vuillard Edouard, Toulouse-Lautrec Henri.
- Dessins : Carrière Eugène, Fantin-Latour Henri, Redon Odilon.
- Photos d'artistes et album de la *Revue Blanche*.

Liège, Salle de la Belgo-Polonaise (rue Louvrex)

(/03- /04/1960) Liège, Salle de la Beldo-Polonaise. **Bozzolini**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Bozzolini à la Salle de la Belgo-Polonaise » in *Le Monde du Travail*, 08/04/1960 :
Salle de la Belgo-Polonaise, rue Louvrex, le peintre italien Bozzolini.
Des expositions de peinture moderne et d'art plastique, des rencontres avec des universitaires, des auditions et concerts de musique, des séances cinématographiques, tels sont les principaux faits appréciés de la très utile activité de la section liégeoise des Amitiés Belgo-Polonaises. Inaugurées avec l'exposition du peintre polonais Nikifor, les cimaises présentent aujourd'hui les œuvres de petit format du peintre italien Bozzolini.
Le progrès culturel ne peut plus se satisfaire de la simple mise en valeur d'artistes locaux ou nationaux. Aussi, l'information commande-t-elle ces échanges internationaux à la mesure des gens à l'esprit ouvert que nous devons être, et qui nous semblent la meilleure garantie d'une compréhension plus exacte, facteur certain de paix.
Nous avons eu l'occasion de découvrir les qualités de Bozzolini lors d'une exposition de ses œuvres de grand format, organisée par l'APIAW en 1958.
Est-ce question de dimensions ou y a-t-il évolution chez cet artiste ? Nous trouvons ces œuvres ci marquées d'une facture plus spontanée, plus souple. Sont traduits à l'aide de couleurs fraîches, d'une matière onctueuse, d'un soyeux très agréable à l'œil, les conflits entre la lumière et l'ombre, le jeu ascensionnel et triomphant du clair sur l'obscur, la délectation que donnent les tons chauds et joyeux, ordonnés dans des gammes de gris, harmonisées de nuances subtiles de rose-blanc ou ocre doré.
L'équilibre entre les formes est recherché et l'ensemble est convainquant de la prédominance du raisonné dans l'écriture et du sensible dans la facture. Aucune sécheresse, une compréhension plastique très humaine, un spectacle plus réconfortant par son authenticité que la copie servile de simples apparences.
- Silvin Bronkart, « Peinture à Liège. Politiques des Beaux-Arts possible ? » in *Le Monde du Travail*, 22/04/1960 :
Naguère, des intellectuels et artistes de notre région dressaient un manifeste enjolivé de multiples signatures. On y remarquait « le désir de voir s'organiser une politique des arts parallèlement à la politique scientifique », d'autre part, le souhait était exprimé de voir « le pays participer davantage au développement des Beaux-Arts. Il contribuerait ainsi à sauver l'honneur de notre civilisation. »
Le 29 février dernier, le public (par l'intermédiaire de toute la presse), était informé, par la Ville de Malines, au Centre Culturel de cette ville, du 5 mars au 6 avril, et par les Amis du Musée des Beaux-Arts de Verviers, au Musée Communal, du 9 avril au 19 mai. Le ministère de l'Instruction publique, direction générale des Beaux-Arts, accordait à cette entreprise la collaboration de ses services, aide rarement refusée à toute manifestation digne d'intérêt.

Cette bienfaisante initiative, prélude à de multiples autres du genre - ce que nous souhaitons - a porté ses fruits. Des ventes ont été réalisées, en même temps que de multiples visiteurs étaient enregistrées.
Nous avons déjà dit le succès remporté par le Grand Prix de la Ville d'Ostende à l'exposition des lauréats, défilèrent des milliers de visiteurs durant ce week-end pascal.
Rappelons le succès du Salon de la Ville de Liège, l'an dernier, ses promesses pour l'avenir.
Le mécénat privé - Prix Talens - utile en Hollande, le devient en Belgique avant de devenir le Prix Européen, dont il pourrait s'enorgueillir d'être. Combien d'autres Prix, d'autres manifestations officielles ou privées existent encore.
Et pourtant, dans notre région, tout cela a mauvaise presse. S'il y a vente, cela est néfaste ; s'il y a compétition, c'est pire encore : l'abstention. On en veut aux jurys d'encourager la peinture et non pas les images répétées d'une nature ou d'un ordre social qu'on voudrait conserver dans une apparence de tout repos, dans des reproductions de plus en plus inactuelles dont les gens vivants, avec raison, se détournent.
Que souhaitait-on au départ ? Fonctionner l'artiste, comme on le prétend dans certains pays décriés ? Encourager le mécénat, qui par essence n'est pas seulement théâtral, le faire diriger et prospérer par une véritable politique des Beaux-Arts coordonnée ? Souhaitait-on une manœuvre inutile, aérienne, seulement profitable à quelques-uns ?
Nous voyons, nous, qu'une seule politique des Beaux-Arts est possible. Ouverte à tous, multiples dans ses manifestations de qualité, tant nationale qu'internationale, tenant compte de la source d'énergie qu'est l'artiste dans son œuvre, qui n'a d'autre but que d'assurer à tout être humain la plus grande somme possible de liberté et de bien-être.

ECOLES de Liège

Liège, Académie royale des Beaux-Arts

(1960) Liège, Académie royale des Beaux-Arts : Directeur de l'Académie (1960-1961) : Jean Donnay.

(/06/1960) Liège, Académie royale des Beaux-Arts. Cérémonie de mise à la retraite du peintre Robert Crommelynck.

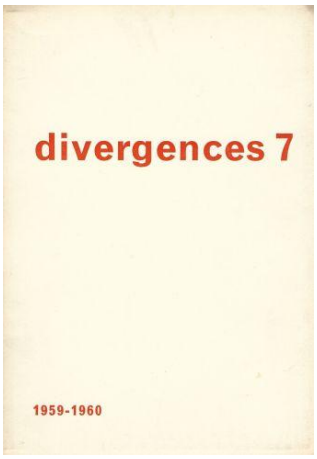
(17/09/1960) Liège, Académie royale des Beaux-Arts (Salle d'honneur du Musée**). Remise des certificats, diplômes et récompenses de l'Académie royale des Beaux-Arts et de l'Institut supérieur d'architecture pour l'année scolaire 1959-1960.**
- Silvin Bronkart, « Une cérémonie à l'l'académie royale des Beaux-Arts et Institut supérieur d'architecture » in *Le Monde du Travail*, 27/09/1960 :
Présidait le bourgmestre de la ville, M. Buisseret entouré de : M. Destenay, échevin de l'instruction publique ; MM Everaerts, chef de cabinet et Barthélemy, conseiller artistique en place de Mme Debruge, échevin des Beaux-Arts, empêchée ; M. Koenig, conservateur des Musées ; les membres de la commission administrative de l'Académie ; Montieux, Parent, Winkin, nos amis les conseillers communaux, Denis, Maréchal, Aretz, Cloos. Également M. Minguet, président des anciens élèves dont l'activité en association est de qualité.
Le directeur intérimaire, le graveur Jean Donnay, fit le discours d'usage.
Après avoir fait l'éloge funèbre du regretté Joseph Bonvoisin, professeur émérite, buriniste de haute conscience, peintre-décorateur apprécié, gardien des traditions. Jean Donnay célébra les qualités du dernier directeur de l'Etablissement, , l'architecte M Moutschen : grand voyageur, il sut toujours voir au-delà du local et encouragea ses élèves au perfectionnement que procure le contact avec les créations de l'étranger ; modeste de caractère, il collectionna les nombreuses distinctions et les succès flatteurs ; ses grandes connaissances techniques firent apprécier ses avis, sollicités entre autres lors de l'élaboration du

statut légal des architectes.
Jean Donnay fit aussi allusion aux modifications prochaines des programmes des différents instituts constituant l'école par l'introductions de ce qu'on appelle les « Humanités artistiques ».
Après la lecture du palmarès et la remise des diplômes et récompenses suivit la visite de l'exposition des travaux d'élèves.
Nous ajouterons à ceci quelques remarques. Nous aurions souhaité que l'artiste profondément humain, l'homme de bon conseil qu'est Jean Donnay nous parle de cette réforme de la carrière artistique qu'est la transformation des études d'art annoncées. Nous pensons que la ville de Liège qui possède, entre autres, une excellente école de peinture et des écoles moyennes modèles, se doit de conserver à son Ecole d'Art un caractère spécifique.
Dans la société actuelle où les technocrates souhaitent que tout soit fonctionnel, dans le sens étriqué du commercial, où les affaires culturelles se résument, forcément, à la recherche scientifique adaptée à l'économie industrielle, certains imaginent que l'art est gratuit, donc pas rentable.
Or rien n'est gratuit. Le Socialisme démocratique lutte pour libérer les hommes de la peur et de l'inquiétude, inséparables de l'insécurité économique et politique sous toutes ses formes. L'art joue dans la société un rôle de force créatrice et n'est pas seulement décoratif. Le message humain du Socialisme a suffisamment rappelé ces deux fonctions.
Autant il est logique que l'esthétique industrielle, l'artisanat d'art confère aux choses usuelles la part de beauté indispensable pour qu'elles soient réellement, fonctionnelles, autant il appartient à une Académie de maintenir ou rénover l'étude et non la copie des œuvres d'art antiques ou traditionnelles qui permet aux élèves d'y puiser les équivalences formelles, le goût de l'humain et l'usage de l'authentique.
Souhaitons également que la prochaine exposition se regarde dans les locaux rénovés.

ASSOCIATIONS de Liège

Liège, APIAW

(10/01-21/01/1960) Liège, APIAW. **Divergences 7 (Dix peintres vivant à Paris)**



* Initiative de la galerie Arnaud de Paris. Cette exposition fut montrée préalablement au Musée de Verviers à l'initiative des Amis du Musée de Verviers.
** Barré, H.A. Bertrand, Carrade, Feito, Fichet, Cl. Georges, J. Guitet, J. Koenig, Marfaing, Moser.
*** Catalogue :
- Texte d'introduction au catalogue : Michel Ragon :
Depuis 1953, la Galerie Arnaud organise chaque année une exposition intitulée DIVERGENCES et qui s'essaie à faire le point parmi les différentes tendances de la jeune peinture. En reprenant les catalogues, on peut voir la réussite de l'expérience. Les deux premières années ; géométriques et non-figuratifs lyriques s'affrontent en deux camps nettement tranchés. En 1955, s'amorce, comme le souligne la préfacière Herta Wescher : « Un tournant décisif ». L'informel s'infiltre dans tous les groupes. En même temps qu'il influence, il suscite des réactions vives (par exemple celle d'un nouveau venu, Martin Barré). Herta Wescher note encore un « retour à la nature » qui ne fait que s'accentuer en 1956. Herta Wescher préface cette nouvelle exposition en lui donnant un titre allusif : « Libertés et disciplines ». Elle souligne le côté académique de la vogue tachiste et informelle qui n'est pas sans faire penser à l'académisme géométrique dont les peintres viennent juste de se libérer. Face à ce nouveau danger, un choix de peintres ne peut se faire que parmi ceux qui savent discipliner leur liberté. En 1957, les « divergences » se sont beaucoup atténuées dans l'anthologie que nous présentons. Aussi, j'intitule ma préface « Affinités ». C'est en effet plus l'affinité que la

divergence qui réunit une équipe dont nous retrouvons aujourd'hui, ici, les meilleurs éléments. En 1958 enfin, j'intitule ma nouvelle préface : « Salut au baroquisme ». Je remarquais, tout comme l'année précédente, de moins grandes oppositions entre les peintres choisis que s'il avait fallu faire une anthologie d'artistes de la génération précédente. Moins individualistes, les artistes de la « nouvelle vague », pour reprendre un terme à la mode, tendent à un style collectif comme aux époques fauves et cubistes. Les qualificatifs donnés à ces peintres, il est possible de les reprendre tels quels aujourd'hui : recherche d'un nouvel espace, goût des structures et de la matière. Et que ce soit l'espace, non plus linéaire ou aérien, mais franchement utopique ; que ce soient les empâtements et les textures (Guitet, Feito, Kœnig), tout cela nous mène à un esprit baroque, à un véritable renouveau du baroquisme qui n'a fait que s'accentuer ces dernières années, aussi bien en peinture qu'en sculpture et qu'en architecture. Ce baroquisme, il est peu de peintres de ce DIVERGENCES 7 qui y échappent. Les deux plus classiques ou, plus précisément, les deux plus proches d'une peinture traditionnelle française : Fichet et Carrade, ont eux-mêmes des moments de grand baroquisme. Guitet oscille d'une discipline à l'autre, mais par le seul fait qu'il emploie une matière généreuse, cela le mène fatalement au baroquisme. (Focillon annonçait si bien la moitié des peintres de ce DIVERGENCES 7 lorsqu'il parlait de la « manière » : « cet excès de la main en jeux baroques, en fioritures de la touche, en éclaboussement des pâtes »).
Depuis sept années, les anthologies de DIVERGENCES sont allées tour à tour au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1956) et de Schiedam (1957), au Festival de l'Art d'Avant Garde, dans l'Unité d'Habitation Le Corbusier à Nantes (1957), à la Galerie Grange de Lyon (1958). Nous sommes heureux de présenter cette année ce DIVERGENCES 7, dont la tenue ne manquera pas de frapper un public pour lequel, d'ailleurs, ces peintres ne doivent pas être inconnus.
- Silvin Bronkart, « Divergences VII » in *Le Monde du Travail*, 15/01/1960 :
Venant du Musée de Verviers où ils obtinrent un grand succès de curiosité, dix peintres vivant à Paris, à l'initiative de la galerie Arnaud manifestent en leurs peintures une partie des divergences, c'est-à-dire des différentes tendances de la jeune peinture.
C'est donc une exposition d'information, par le fait même, très intéressante. Personne ne s'étonnera que ces artistes emploient le langage pictural d'aujourd'hui. Si, pour certains, peu soucieux de curiosité ou fâchés dans leur quiet conformisme troublé, ce vocabulaire leur parait encore après tant d'années, étrange, il est heureux que les œuvres d'art voyagent.
Aimer ou ne pas aimer une œuvre n'a jamais été un critère de valeur d'art. Qu'une œuvre soit bien façonnée, authentique dans les divers éléments qui la constituent, significative d'une individualité d'auteur ou d'un groupe social, qu'elle exprime dans son langage une rigueur d'esprit, une fantaisie d'imagination, une vitalité sensibilisée, une opposition constructive ou anarchique à un certain ordre convenu, ce sont quelques-unes des qualifications d'une œuvre de vivant pour un autre vivant. Que l'échange intervenant entre auteur et spectateur, par le truchement de l'œuvre, soit fécond, opportun ou non, inutile, cela dépend du libre arbitre de chacun. Quand il n'y aurait que ce dernier usage de liberté, dans ce monde actuel tout en transformation mais encore plein de préjugés, ce serait louable et prouverait combien des expositions comme celle-ci sont nécessaires.
La délectation, aboutissement rêvé du spectacle de l'œuvre d'art, est un plaisir savouré selon la personnalité et non obtenu sur commande, surtout pas devant des chefs-d'œuvre dont la valeur essentiellement spéculative (boursière) s'accompagne de relents de pétrole ou d'armement.
L'essentiel pour nous et ici est que les œuvres nous montrées nous apportent le témoignage d'artistes, de travailleurs comme nous, nous prouvant qui si leur nationalité d'origine s'oublie dans ce petit univers qu'est Paris, leurs qualités ou leurs défauts individuels se marquent, la personnalité de chacun s'affirme et si leur volonté de faire beau leur est commune, cela nous plait et nous rassure dans nos convictions.

(23/01-04/02/1960) Liège, APIAW. **G.58.**
* Ausloos Paul, Bervoets Fred, Bogaerts André, Claus Mark, Dries Jan, De Meyer Lutgart, Embo Lou, Ganzevoort Wybrand, Gentils Vic, Graafmans Daan, Kersting Jef, Leblanc Walter, Mara Pol, Philippi Frank, Strybos Jan, Tas Filip, Van Breedam Camiel, Van de Velde Wim, Vanermen Walter, Van Hoeydonck Paul, Van Severen Dan.

* Feuillet : Texte de Marc Callewaert.
- Silvin Bronkart, « Du goût et des couleurs, G.58 Hessenhuis à l'Apiaw » in *Le Monde du Travail*, 29/01/1960 :
La peinture offre à Liège, cette semaine, des nuances curieuses à voir.
La représentation de la nature, dans ses aspects de « Nature morte » et « Paysage », est devenue, par nécessité lucrative, usage courant chez les peintres et sculpteurs.
La vertu décorative de ces objets et leur délectation morose permettent aux spectateurs une telle tranquillité d'esprit, qu'ils sont devenus l'expression la plus troublante du conformisme bourgeois. Le tourisme aidant, par les souvenirs qu'il permet d'acquérir, n'oblige même plus à une figuration respectueuse. Devant cet encroûtement, les artistes ont réagi et tenté de dégager l'œuvre d'art de ces servitudes en lui donnant les lois propres à une forme d'expression digne. Après l'autre guerre, déjà, une attitude intellectuelle avait permis aux meilleurs la réalisation d'œuvres « abstraites » qui laissaient entrevoir, pour l'avenir, une authentique libération de l'art de peindre et de sculpter.
Depuis, cette attitude est devenue conception, s'est traduite dans le fait ; l'œuvre d'art s'est affranchie et a conquis son autonomie, celle que la musique possède depuis longtemps. Certes, l'art descriptif demeure, mais il tend à reprendre sa mesure d'art mineur.
Les jeunes artistes du G58 Hessenhuis, en provenance d'Anvers, présentent des œuvres qui tiennent compte de cette évolution normale de l'art.
Loin d'être un jeu, leurs travaux : peinture, sculpture, céramique, photographie, concordent dans le goût de l'humain, du travail bien fait, de l'honnêteté.
Les divers éléments constitutifs : matière élaborée, organisation raisonnée, éléments de rêve, expression des lignes ou couleurs, tout concoure à donner juste signification aux œuvres, à permettre conscience de leur charme, et pourquoi pas de leur poésie.
Certes, le goût du spectateur intervient dans l'appréciation de l'ensemble, mais rien ne laisse indifférent. Ce qui pourrait ne sembler que recherches, fantaisies d'élaboration, est indice de curiosité efficace. La qualité des auteurs est non conformiste parce que vivante. Citer chacun serait fastidieux et l'intérêt de ce groupe réside dans la confrontation des travaux, enrichissante : espace conquis dans la toile ou dans l'équilibre des vides et pleins des formes taillées, modulation du ton, harmonie des nuances, sublimation des matières les plus familières, composition par rythmes pensés et signes instinctifs, structure renouvelée et sensibilisation des matériaux, reconnaissance de l'imagination.
Il y a là un champ vaste offert à la curiosité et aux méditations des travailleurs manuels et intellectuels, désireux d'échapper aux servitudes de la vie mécanisée d'aujourd'hui.

(07/02-18/02/1960) Liège, APIAW. **Caron Marcel**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Marcel Caron à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/1960 :
Ce peintre volontaire, est venu à ce que l'on appelle l'abstraction, lorsque son adhésion intime l'y a poussé. L'an dernier, nous avions vu une première série de « Choses de la mer » qui, picturalement parlant, et par analogie, nous restituait même le parfum de la mer. Cette fois, ce sont les « profondeurs » qu'il nous montre.
Par une facture recherchée, élaborée toute en vibrations expressionnistes, dans une synthèse du mouvement, de la lumière et de la forme, il donne l'équivalence plastique du mystère de l'eau profonde, et de ce qui s'y trouve. Se distinguent, dans ces tableaux, des gammes de bleus et de bruns-dorés, d'une grande mélodie. Si l'ensemble paraît gris de prime abord, la contemplation répétée permet d'en déceler les qualités.
-Silvin Bronkart, « Marcel Caron à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 19/02/1960 :
Chaque peintre comprend les sentiments naturels à sa façon et s'exprime avec plus ou moins de plénitude. Toute l'histoire des formes d'art, leur évolution, se ramène en somme à la découverte de nouveaux aspects du monde réel et de nouveaux sujets dans ce monde.
Marcel Caron, depuis l'expressionnisme jusqu'à l'art d'aujourd'hui, poursuit l'élaboration d'une œuvre dans le bonheur de laquelle il tend à se définir.
L'APIAW, Commission des Beaux-Arts, Section liégeoise, présente ses dernières œuvres, Salle de

l'Emulation, place du XX août 16 à Liège, jusqu'au jeudi 18 février.

(21/02-10/03/1960) Liège, APIAW.) Liège, APIAW. **Choix d'œuvres du Musée diocésain de Liège**.

(13/03-24/03/1960) Liège, APIAW. **Picon José.**
- Sur le feuillet-invitation, textes de René Char :
- L'appétit de quelques esprits a complètement détraqué l'estomac des hommes. Pourquoi cette perte de noblesse entre la révélation et la communication ? Comment l'éviter ?
- La souveraineté obtenue par l'absence dans chacun de nous d'un drame personnel, voilà le leurre.
- Le jour et la nuit ne sont-ils que des hallucinations de passants ? Que voient les emmurés ? L'oubli ? Leurs mains ?
- An centre de la poésie, un contradicteur t'attend. C'est ton souverain. Lutte loyalement contre lui.
- La grande nuit terrienne n'est pas faite de terriers, mais de malentendus éparpillés. Batailler contre l'absolu de s'enfouir et de se taire.
- Emerge autant que possible à ta propre surface. Que le risque soit ta clarté. Comme un vieux rire. Dans une entière modestie.
- Fortune soit louée, on ne m'a encore qu'invectivé ou porté au pinacle ! C'est la preuve que je vis. Mais quel effort pour m'en convaincre à propos justement de cela !
- S'il n'y avait pas d'objections, il n'y aurait pas de chemin, pas des restes abandonnés, pas de poursuite, pas d'alarme, et après bien des déconvenues, il n'y aurait pas ton sourire.
- Silvin Bronkart, « José Picon à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 18/03/1960 :
Salle de l'Emulation, l'APIAW présente le peintre José Picon. Le sentiment du tragique quotidien comme de la joie d'ailleurs, permet des possibilités illimitées, car le quotidien se révèle de plus en plus inséparable de l'universel.
Constamment renouvelé dans son aspect extérieur, l'art n'en demeure pas moins dans son essence — le privilège de l'art contemporain est de lui avoir restitué cette autonomie trop longtemps sacrifiée à des servitudes extérieures — un objet de délectation en même temps qu'un moyen de révélation de cette réalité dont nous sommes.
Le philosophe dira que sans l'amour, les choses peuvent ne pas être. Le poète chantera des choses à la façon dont il les aime et rendra proche, fraternelle, cette part de beauté qu'elles contiennent toutes.
Pour nous, grâce à cette évidence qui n'est double que dans ses moyens d'affirmation, l'artiste est donc Celui qui, dans notre société nous permettra, le mieux, de vivre dans ces fragments de réalité que d'aucun souhaite n'être que d'un utilitarisme égoïste et immédiat, donc mortel.
L'exercice de style, dans la mesure où il détourne l'art de sa fin pour n'être qu'un miroir de narcissisme, en est l'exemple le plus simple.
José Picon présente ses toiles de la manière dont René Char écrit ses poèmes : « émergé autant que possible à ta propre surface. — que le risque soit la clarté. — comme un vieux rire — dans une entière modestie ».
C'est dans un jaillissement de couleurs solides, joyeuses, sonores presque, comme un rire plein de santé, ce dont nous avons le plus grand besoin. C'est par modestie qu'elle ne les précise pas, laissant libre (par un geste fraternel) notre participation à notre mesure et non à la sienne seule. Pleines de risques dans la facture, dans les accords de couleurs comme dans la modulation des tons, ces peintures nous plaisent dans ce qu'elles nous rendent ce goût du risque volontaire, musique de l'homme vivant.
Par ce fait même elles nous restituent notre noblesse d'homme capable d'oser apprécier par nous-mêmes et non plus seulement de suivre des recommandations.
Nous retrouvons des jaillissements florifères, l'écume perlée des vagues et les mouvements profonds des marines, la transmutation des matières et le bénéfique de leurs échanges, le chant profond que peut entendre toute oreille attentive et surtout, dans la grande et forte simplicité de ses accords, ce coquillage où, depuis notre enfance, nous écoutons battre le cœur.
Heureux jumelage de ce poète et de ce peintre. Certes, dans un tel brasier se trouvent des scories, ceux-là même ne sont pas vains : c'est qu'il y a du feu.

(27/03-14/04/1960) Liège, APIAW**. Choix d'œuvres de la collection Wittert**.

(14/05-16/05/1960) Liège, APIAW. **Exposition des œuvres offertes par les artistes au profit des sinistrés d'Agadir.**
* Vente aux enchères américaines organisée par le Lion's Club.
* e. a. Hick Jean.

(/10- / /1960) Liège, APIAW. **Van Lint Louis.**
- Silvin Bronkart, « Louis Van Lint à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 05/10/1960 :
Dans la vie culturelle liégeoise, l'APIAW occupe la place de choix que celle de rappeler aux artistes comme au public la valeur et le rôle de l'œuvre d'art vivant.
Pour commencer sa saison qui s'annonce brillante, la Commission des Beaux-Arts, section liégeoise, a invité à ses cimaises Louis Van Lint.
Le Musée des Beaux-Arts de notre ville s'enorgueillit de posséder de ses œuvres.
Premier lauréat belge du Prix Marzotto 1960, son talent se trouve ainsi consacré sur le plan international par un des titres européens les plus recherchés.
Nul doute que les liégeois apprécieront à sa juste mesure la qualité de l'information sur le plan artistique que leur réserve cette année encore l'APIAW.
- Silvin Bronkart, « Louis Van Lint à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 14/10/1960 :
Samedi 8 octobre, l'APIAW ouvrait sa nouvelle saison d'expositions en présentant, aux Liégeois, des œuvres récentes du peintre Louis Van Lint […], certainement un de nos meilleurs peintres réalistes de Belgique.
Sa conception du tableau réunit dans ses œuvres sa connaissance du monde végétal, minéral, leurs rapports entre eux et la lumière, leur énergie cachée comme l'éclat de leurs apparences, s'y ajoutent les réactions émotives de l'auteur qui traduit le tout par une écriture savante, nuancée dans ses moyens techniques guidée par le choix d'une intelligence en éveil.
Les titres du catalogue renseignent le goût prononcé de Van Lint pour les choses de la nature.
Il nous semble cependant déceler, dans la toile (13) « Rouge et vert », des éléments, techniquement plus détachés du figuratif, plus essentiels à la peinture, qui nous permettent de croire à une libération plus accentuée de l'auteur dans le sens d'une expression picturale plus exacte, plus surréelle.
Telle qu'elle se présente aujourd'hui dans son lyrisme évocateur, par ses couleurs joyeuses, ses contrastes raffinés, ses moyens techniques maîtrisés au point de paraître simples, l'œuvre de Van Lint est profitable à regarder. Nous vous le conseillons.

(/10- / /1960) Liège, APIAW. **Lacour Simone**.
- Silvin Bronkart, « Simone Lacour à l'APIAW », in *Le Monde du Travail*, 20/10/1960 :
L'APIAW, poursuivant son programme d'information sur la peinture d'aujourd'hui, présente en la Galerie de l'Emulation, 16 place du XX août, à Liège, du 22 octobre au 3 novembre, les œuvres de Simone Lacour.
Jeune peintre belge, étudiante de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, puis de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de la Cambre, établie à Paris où elle défend le renom de notre enseignement artistique.
Vernissage le samedi 22 octobre, à 17h, à l'Emulation. Jusqu'au 3 novembre, de 10h30 à 13h et de 15h à 18h30.
- Silvin Bronkart, « Peinture à Liège. Simone Lacour à l'APIAW (salle de l'Emulation) », in *Le Monde du Travail*, 29-30/10/1960 :
Simone Lacour, à l'APIAW, inscrit dans ses toiles un besoin de nuancer, par ses propres sensations, des formes d'objets vus et, par le fait même de cette contribution sentimentale, tend d'amener sa peinture à signifier des « états d'âme ».
Elle affronte ainsi le risque de voir son œuvre plaire ou déplaire sans qu'on cherche même à l'analyser. Ce serait dommage pour le spectateur car en dehors de ce plaisir ou déplaisir « rétinien », Lacour travaille ses

tableaux avec un goût de la recherche plastique sérieux. Cela est sympathique et digne d'attention, ce n'est pas si banal.
Il y a des accords de noirs et de gris, volontairement limités pour en exalter l'expression, impressionnants. Et ses recherches pour que le graphisme de départ s'intègre comme une modulation dans l'ensemble des formes souples mais aux couleurs sensibilisées, doivent retenir l'intérêt du spectateur.

(05/11-17/11/1960) Liège, APIAW. **Leppien Jean**.
- Silvin Bronkart, « Peinture. Leppien à l'APIAW, salle de l'Emulation (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 16/11/1960 :
Leppien nous figure « Monument méditerranéen », « Noir, rouge, vert », « Forme héraldique », en une synthèse de formes et de couleurs, architecturées avec raison, harmonisées par des tons de qualité dans leur rapport, ou la pâte, sensibilisée par la facture, ajoute à ces constructions de l'esprit le privilège du contact humain.

(19/11-18/12/1960) Liège, APIAW. **Burssens Jan**.
- Silvin Bronkart, « Peinture à Liège. « Jan Burssens à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 26-27/11/1960 :
L'APIAW nous propose, dans une seconde exposition, les œuvres récentes du peintre flamand Jan **Burssens**.
Dans cet inventaire permanent que sont les manifestations de l'Emulation, cet artiste apporte, en contrepoint du classique Gorin, une note baroque qui ne manque pas d'agrément.
De classe internationale - il fait partie de ce petit groupe d'ambassadeurs faisant connaître l'art vivant belge de par le monde - Burssens tente, dans ces œuvres-ci, de concilier l'exaltation passionnelle des expressionnistes flamands avec le vocabulaire des formes non figuratives de la peinture abstraite.
Il cherche d'alléger ce que la matière initiale offre d'évocations sensuelles par un graffito irréaliste.
C'est ainsi que, dans une toile comme « Beau parcours », il nous offre un univers marin, vibrant de sensations colorées, tendant à l'expression poétique.
Cet essai d'intégrer des sentiments et leurs prolongements évocateurs n'est pas sans créer parfois, chez le spectateur, une certaine confusion.
Soulignons à l'acquis de Burssens cette volonté de renouvellement, sympathique en soi, et retenons que le succès est mérité par qui refuse de se cristalliser.

(03/12-15/12/1960) Liège, APIAW. **Lismonde Jules**.
- Silvin Bronkart, « Jules Lismonde à l'Apiaw » in *Le Monde du Travail*, 14/10/1960 :
Les Liégeois connaissent déjà le grand vitrail que cet artiste a réalisé pour l'Institut Zoologique de l'Université. On retrouve dans les dessins exposés le sens de l'espace ordonné, le métier accompli dans toutes les ressources qu'offre la technique du noir et blanc. L'œil averti retrouvera des impressions de tel paysage de Provence ou des aspects d'un port en activité. Là n'est pas l'essentiel. Il est dans le monde graphique que Lismonde continue d'approfondir, pour son plaisir et le nôtre, tout de plans, lignes, volumes, lumière et ombres suggérées. Spéculations intellectuelles que permettent le fusain et l'encre de Chine artistiquement employés.
- Silvin Bronkart, « Dessins de Lismonde à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 30/11/1960 :
Les gens du Pays de Liège ont le goût porté vers les arts graphiques. Les graveurs, nombreux, entretiennent cet amour du noir et blanc.
À ceux qui apprécient en même temps que la qualité technique probe l'intelligence et la sensibilité du graphisme, l'APIAW, commission des Beaux-Arts, section liégeoise, est heureuse de présenter les œuvres récentes du peintre-dessinateur : Jules Lismonde, du 3 au 15 décembre 1960, Salle de l'Emulation, 16, place du XX août, à Liège.
Vernissage le samedi 3 décembre, à 17h30.

(17/12/1960-05/01/1961) Liège, APIAW. **Exposition d'ensemble de membres de l'Apiaw**.
* Caron Marcel, Dumont Marcel, Hick Jean, Holley Francine, Lacour Simone, Léonard Maurice, Picon, José, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin.

Liège, Cercle royal des Beaux-Arts

(/01- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Désiron Louise, Pitot Nicolas**
- Silvin Bronkart, « Les peintres Louise Désiron et Nicolas Pitot au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, /01/1960 :
Nous nous excusons de ne pas en avoir parlé plus tôt, cette exposition n'était pas sans intérêt, par la sobriété de facture de Pitot et par la traduction originale que donnait Désiron de gentils bouquets de fleurs. et de couleurs

(/01- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Simon Mia**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Mia Simon au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 15/01/1960 :
Belle matière très travaillée, en pâtes colorées largement étalées, d'une manière lyrique. A partir du moment où des fleurs ne sont plus prétextes qu'à jeux de couleurs recherchées et tons choisis comme leur matière peinte, pourquoi s'arrêter à de fausses apparences botaniques et non pas leur donner des formes d'art plastique comme dans ce ravissant bouquet de roses.

(/041- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Wolff José**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre José Wolff au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 29/01/1960 :
Une série de portraits blasonnés, où la couleur s'efface devant les nécessités de ressemblance.
Observateur, l'artiste ajoute, par cette manière de faire, un caractère de plus au modèle.
D'Ardennes, un beau paysage, où se retrouvent la splendeur des tons, pleins de lumière, et la délicatesse de touches.
De Touraine, une pâte généreuse, fraîche de tons, où s'émaillent comme des gouttes de lumière exaltées.

(/02- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Debattice Jean**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Jean Debattice au Cercle des Beaux-Arts », in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/1960 :
Nous avons remarqué, de ce peintre, Le plus juste paysage d'Espagne, entrevu cette saison : finesse du ton, sobriété dans le dessin, atmosphère exacte, toutes les qualités du paysage.
Dans ses grandes compositions à l'huile, se retrouvent un métier plein de brio, une verve de metteur en scène, rare. Là-dessus, un goût de la caricature, généralisée, et quel qu'en soit le motif, qui nous gêne ; transforme le coloris de raffiné en morbide, si bien que dans l'ensemble, le cas paraît dépasser l'esthétique (l'importance donnée aux mains par exemple). Nous préférons de loin les personnages, simplement mais justement suggérés, comme le « Squelette)

(/02- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Bisschops Joseph**.
- Silvin Bronkart, « J. Bisschops au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 26/02/1960 :
J. Bisschops au Cercle des Beaux-Arts présente des peintures (huiles et gouaches) sur le thème « Maroc ». On connaît le labeur obstiné et courageux de cet artiste pour résoudre ce grand problème de la peinture : la lumière.
La luminosité des paysages marocains lui permet des variations nuancées dans un ton rose, très caractérisé. Le dessin se fait plus sobre, la composition offre plus de synthèse et, dans les scènes du genre, le pittoresque disparaît. Des recherches techniques montrent que Bisschops ne s'abandonne pas à une formule facile et, en même temps que de plaire (loi du tableau), continue de perfectionner son métier.

(/03/1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Ochs Jacques**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Jacques Ochs au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 11/03/1960 :
Dessinateur expert, ce peintre est avantageusement connu du public par ses innombrables portraits caricaturaux que publièrent jadis maintes revues. Sa peinture se ressentait de ce métier ou le coup de crayon doit être rapide, le trait marqué et la vision instantanée. L'apport de la couleur était souvent réduit à l'accent agréable ou décoratif.
Cette manifestation-ci est toute autre. Le peintre s'affirme davantage. La matière colorée prend le pas sur le « trait » noir qui s'estompe ou disparaît. Il en résulte une qualité plastique plus évidente qui rend plus délectable le spectacle des toiles.
Des paysages pleins de fraîcheur spontanée, ou d'une coloration ardente et significative. Ce qui nous a touché le plus, ce sont les figures. L'intention ironique du peintre apparaît dans le rapprochement catalogué des personnages de cirque ou d'histoire biblique. Cependant, de la vérité plastique, des joyeuses couleurs aux modulations étudiées, de ces peintures se dégage un sentiment humain, que nous sentons proche. Et la démythification de ces personnages, habituellement romanesques, est un acquis dont nous savons gré à l'auteur.

(/03- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Theunissen Paule**.
- Silvin Bronkart, « Paule Theunissen au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 25/03/1960 :
Nous constatons qu'autour de nous, sous prétexte d'encourager le rêve de beauté et les idéales aspirations d'anciens ou présents compagnons de travail, certains encouragent et sans souci de leurs erreurs, n'importe qui à manier la toile, la brosse et les couleurs.
Heureusement restent encore des artistes conscients de leur rôle de révélateurs de beauté. Ils continuent d'œuvrer sans amertume devant ce fâcheux nivellement des valeurs, et avec courage et dignité, résistent aux compromis médiocres.
Le Cercle des Beaux-Arts présente à ses cimaises, les œuvres de Mme Paule Theunissen.
C'est un beau peintre en voie de conquérir la juste place qui lui revient parmi les quelques artistes liégeois. Abandonnant le stérile figuratif anecdotique mais transcendant les apparences qui nous entourent par une pensée poétique, un travail médité, Paule Theunissen nous donne une vision des choses très personnelle. Pâte généreuse, couleurs ardentes et harmonisées, émotions et sensibilités enfermées dans une construction logique : cette matière peinte solide, sérieusement appliquée, d'une symphonie au grand jeu de nuances et de tons presque audible, dont le résultat est une série de chocs émotifs rendant la conversation avec ses œuvres attachante. La délectation qui s'en suit offre l'agrément de nous permettre de raisonner que les gens, les choses, les saisons, n'importe de ce qui nous entoure n'est indifférent et que le véritable artiste recréé pour nous l'ordre naturel que nos égoïsmes tendent à détruire.
Il y aurait trop d'œuvres à signaler à votre attention et nous vous convions vivement de visiter cette belle exposition.
Le message de beauté simple, sincère et tout fraternel que cette artiste nous transmet est d'impérieuse actualité.

(/04-/ / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Thisens Robert**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Robert Thisens au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 08/04/1960 :
L'artiste s'est efforcé de nous rendre l'aspect ingrat, désolé, de certains endroits des Alpilles. Ce sont oliviers desséchés, mas abandonnés, rochers poussiéreux.
Cela ne manque pas de mérite, et il fallait être courageux pour sacrifier à une vision personnelle une traduction davantage facile, plaisante aux touristes.
Nous aimons ce gris dans lequel baigne la peinture. Il est fin, plein de désespérance, harmonisé dans ses nuances de détail. Mais nous goûtons moins d'avoir présenté cette géographie comme un décor et non comme un fait naturel.

Deux paysages, 16 et 17, nous ont paru plus convaincants par leur coloration plus objective.
Les céramiques apportent la diversité de leurs formes recherchées et quelques petites gouaches, plus spontanées de facture et de tons, complètent l'ensemble.

(/04- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Drumaux Angelina**.
- Silvin Bronkart, « Rétrospective d'Angelina Drumaux au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 22/04/1960 :
Cette peinture de fleurs nous a déconcerté par l'habileté technique, la sincérité d'esprit qui font de ses tableaux très composés, tels qu'ils sont traités, des œuvres respectables.
La fidélité à l'objet, tél qu'il apparaît sans son rôle décoratif, poussée à cette qualité atteinte, grâce à une riche sensibilité servie par un métier maîtrisé, rend ces tableaux dignes à voir.

(/05- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Lachapelle Max, Poissinger Désiré**.
- Silvin Bronkart, « Désiré Poissinger et Max Lachapelle au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 06/05/1960 :
Au Cercle des Beaux-Arts, les peintres Désiré Poissinger et Max Lachapelle.
Poissinger présente ses tableaux de Provence sous l'égide d'un poète, Jean Bonhomme. C'est simple, doux, sans malice. Tout de finesse dans l'harmonie des bleus et bruns dorés. D'un dessin discret, mis en page soignée, le peintre traduit le calme reposant des fontaines et des venelles des petits villages de ce beau pays. Lachapelle nous a fort intéressé par l'expression recherchée de ses sentiments, de ses inquiétudes. Les couleurs, harmonisées dans des tons fades ou acides selon le cas, correspondent bien à ces objets d'un monde d'entre-deux que nous regrettons de ne pas pouvoir aimer.

(16/05-26/05/1960) Liège, Cercle Royal des Beaux-Arts. **Le groupe « Nouveau ».**
* Cravatte Suzanne, Gérono, Goffart Jean, Guerrier Jean-Pierre, Litt Henri, Lecloux, Puchala, Van de Clée, Vandeloise Guy.
- Victor Moremans, « Le Groupe 'Nouveau' au cercle des Beaux-Arts » in *La Gazette de Liège*, /05/1960 :
Le Cercle des Beaux-Arts a donné, cette quinzaine, l'hospitalité au groupe « Nouveau » composé d'élèves récemment sortis de l'Académie des Beaux-Arts ou sur le point de la quitter, c'est-à-dire de ceux qui sont destinés à prendre la relève, ce groupe constitue donc ce que langage administratif on appelle la réserve de recrutement.
Disons tout de suite qu'à en juger par les qualités et la variété des œuvres exposées, cette réserve est pleine de promesses et fait bien augurer de l'avenir.
Nous y relevons les noms de Suzanne Cravatte. Andrée Gerono, Jean Goffart. Jean-Pierre Guerrier, Georgette Lecloux. Ginette Litt, Richard Puchala, Félix Van de Clee et Guy Vandeloise.
Suzanne Cravatte n'est déjà plus tout -à-fait une inconnue. Elle expose quelques paysages frais-et délicats, mais également une figure, « L'enfant du fauteuil » d'une grande sensibilité plastique et des fleurs, « Le Philodendron » d'un dessin pur et sobre.
Il a également beaucoup de fraîcheur et un sens aigu de la couleur dans les œuvres que nous montre Andrée Gérone. Parmi ses toiles les mieux venues, signalons « Jeune fille », « Le Goûter » et « Le Moulin » où s'affirme une personnalité qui ne demande qu'à s'épanouir.
M. Jean Goffart qui a été remarqué déjà est sans doute l'artiste le-plus personnel du groupe. Si on peut lui découvrir des affinités, l'accent qu'il met dans ses œuvres est néanmoins original. Ses deux « autoportraits » retiendront l'attention comme d'ailleurs « Attente »et « Réflexion » qui sont des œuvres d'une autorité indéniable et de facture solide. Il se dégage des toiles de M. Jean Goffart, une impression de gravité confinant du tragique qui émeut et bouleverse.
C'est de la décoration que relève l'art un naïf de Jean-Pierre Guerrier dont les œuvres aux couleurs vives pourraient devenir de plaisantes tapisseries ou servir d'illustrations à des contes orientaux.
Oscillant entre le symbole, la stylisation et la -non-figuration, les œuvres de Georgette Lecloux se distinguent surtout par un dessin très soigné et par d'agréables couleurs disposées avec autant de soin que

de goût.
Les dessins en noir et blanc d'inspiration variée donnent par ailleurs une idée de l'imagination de Ginette Litt, de son observation et de son savoir-faire.
Quant à M. Guy Vandeloise il ne retient pas seulement l'attention par ses « Intérieurs » et par ses deux remarquables gouaches, « Fleurs » et « Bouquet de houx » mais par une importante sculpture, « Rythme intérieur » d'un beau mouvement et d'une noble attitude.
Ce sont également des sculptures, pour préciser, des « Etudes de Nu » que montrent MM. Richard Puchala et Félix Van de Clee, l'un et .l'autre semblent avoir mis à profit les excellentes leçons qu'ils ont reçues.
Nous regrettons de ne pouvoir insister davantage sur les différents envois mais nous tenons à déclarer que l'exposition du Groupe « Nouveau » est d'une excellente tenue et qu'on peut faire confiance aux jeunes artistes qui y participant.

(/10- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Defize-Benoit Carmen**.
- Silvin Bronkart, « Carmen Defize-Benoit au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 14/10/1960 :
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Carmen Defize-Benoit, montre des paysages, des fleurs et quelques portraits, auxquels l'auteur impose sa personnalité rêveuse.
Pour faire partager cette vision quintessenciée, l'auteur pose des couleurs aux belles pâtes, vives de tons et les élabore vers un dépouillement qui va jusqu'à l'effacement. Il y a un petit nu qui dut être beau.
Les bouquets de fleurs échappent à cette tendance et posent, dans l'ensemble, une note décorative.

(/1- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **François Jean**.
- Silvin Bronkart, « Jean François au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960.
L'artiste expose des paysages d'Ardenne et du Vivarais (Ardèche).
Une toile toute de fraîcheur accueille le visiteur et attire son attention sur le renouvellement apporté par l'artiste à son œuvre : un coloris dont les tons sont plus choisis, une facture plus large, une valeur accrue donnée à la couleur-matière, élément plastique devenu important.
Ces paysages paraîtront à certains moins pittoresques que ceux vus les années précédentes.
Pour nous, nous les trouvons meilleure allure. Ainsi dans ceux d'Ardenne : nous y avons puisé un regain d'intérêt pour ces sites tant rabattus.

(/10- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Mathieu Pol-F.**
- Silvin Bronkart, « Pol Mathieu au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 29-30/10/1960 :
Pol Fr. Mathieu nous donne, dans cette exposition, une vision toute rafraîchie de paysage des Flandres.
L'honnêteté dans le métier de cet artiste rend agréable le contact des tableaux. La tendresse du peintre pour la région qu'il représente, ainsi que le renouvellement en qualité des colorations, permettent d'en goûter tout le charme. Certains gris opaques, de jadis, ont fait place à d'autres gris plus fluides, plus justes dans leur subtilité de tons, qui harmonisent à souhait les contrastes de couleurs vives qu'affectionne Mathieu. La mise en page plus rigoureuse sert très bien la lisibilité des tableaux et en accroît l'intérêt (7 et 8). « Une étude avec coquillages » étale une gamme de formes et de gris harmonieuse. Bien d'autres tableaux seraient à citer, nous vous conseillons cette exposition.

(/11- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. Gilbert Charles.
- Silvin Bronkart, « Charles Gilbert au Cercle des Beaux-Arts », in *Le Monde du Travail*, 16/11/1960 :
Gilbert, quant à lui, procédant d'une autre démarche, renouvelle le difficile métier de paysagiste.
Prenant parti dans un auto-portrait, plein d'humour distillé, le peintre choisit de dépasser l'image descriptive et de rompre avec les habitudes. Cette indication est nette dans « Kavalla » et « La Place ».
Dans le premier tableau, la couleur locale et, en contrepoint, l'arabesque dessinée par les divers éléments figurants inscrivent de par la volonté de l'auteur, une figuration du lieu plus exacte de vérité d'art. Dans le second, un choix des éléments du lieu, dans des rapports de formes et de couleurs médités, donne au paysage toute sa signification.

(/11- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. Dupagne Adrien.
- Silvin Bronkart, «Adrien Dupagne au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 26-27/11/1960 :
Au cercle des Beaux-Arts, le peintre Adrien **Dupagne** expose ses œuvres d'Espagne et Portugal.
L'œuvre de Dupagne pourrait paraître bien connue des Liégeois et, ainsi, rendre vain tout nouveau commentaire.
Pourtant, chacune de ses expositions retient l'attention par un cheminement continu vers la perfection de l'art de peindre.
Nous savons que Dupagne fit son apprentissage en compagnie des grands peintres qu'il étudia à la « National Gallery », au Louvre et au Prado.
Plus que son métier, c'est son goût qu'il forma et ses exigences à l'égard de son art portent leurs fruits.
La maîtrise qu'il démontre dans cette exposition prouve que nous avons, à Liège, un grand peintre figuratif et vivant.
Ce que nous avons apprécié de magnifiquement sensuel jadis, est devenu la réalité plastique qu'offre aujourd'hui « Torse de jeune fille », où la lumière, la facture du métier, ce qu'une peau offre de délectable, se fondent en un morceau de peinture essentielle.
« Déclin du jour sur les barques », où le reflet du ciel se lit dans la couleur du sable ; « Fillette de pêcheur », où les bruns du fond équilibrent le dessin de l'enfant et ajoutent la note psychologique, sont des tableaux est justes.
Il en est d'autres qu'il vous faut voir et regarder.

(/12- / /1960) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. **Boxus-Chevy Louise**.
- Silvin Bronkart, « Louise Boxus-Chevy au Cercle des Beaux-Arts » in *Le Monde du Travail*, 17-18/12/1960 :
En progrès, l'artiste nous montre des toiles plus dégagées où le ton local est plus senti et où la facture tend à s'ordonner. Les paysages prennent plus de signification par une recomposition personnelle.

Liège, Cercle Littéraire français de Wallonie

(/ - / /1960) Liège, Cercle Littéraire français de Wallonie. **Wilhem R., Piedboeuf M., Sony, Horenbach G.**
- Silvin Bronkart, « R. Wilhem, M. Piedboeuf, Sony, G. Horenbach au Cercle Littéraire Français de Wallonie », in *Le Monde du Travail*, 19/04/1960 :
Le Cercle Littéraire Français de Wallonie, bvd de la Sauvenière, inaugure sa première exposition collective de peintres liégeois : R. Wilhem, M. Piedboeuf, Sony, G. Horenbach.
Le public averti connaît les belles activités de ce Cercle dont le labeur incessant pour le maintien de la primauté de la culture française en Wallonie est prometteur de résultats féconds. Dans le domaine de la peinture, ce cercle espère, en organisant des manifestations ici à Liège et en d'autres villes de Wallonie, établir de bienfaisants contacts entre peintres qui s'ignorent encore et un public de plus en plus désireux d'apprécier les choses de l'art.
Nous souhaitons le succès à cette généreuse initiative.

(/ - / /1960) Liège, Cercle Littéraire français de Wallonie. **Nypels Nicole**.
- Silvin Bronkart, « Nicole Nypels au Cercle Littéraire français de Wallonie » in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960 :
Le jour du vernissage, les organisateurs avaient tenu d'associer, en un même hommage, Nicole Houssa dont sortait d'imprimerie un recueil de poèmes, Guillaume Lekeu dont le quatuor Gretry joua le « quatuor inachevé », et l'artiste-peintre. Il convient de féliciter le Cercle Littéraire de ce geste collectif émouvant, hautement esthétique. Espérons qu'il le renouvellera dans la même qualité.

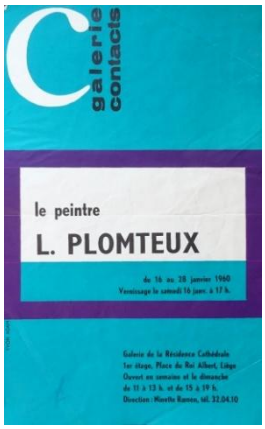
Nicole Nypels, d'illustratrice est passée à la peinture. L'habitude du dessin au trait lui fait charger ses toiles de noir épais, utilisé non comme couleur mais comme caractère d'imprimerie. Cela alourdit désagréablement sa peinture sans toutefois empêcher de déceler, affleurant dans maints morceaux, une réelle poésie due à des formes, des tons délicats, une matière plastique peu habituelle. Souhaitons-lui pour notre délectation et la qualité de son art, qu'elle abandonne une certaine grandiloquence propre à l'effet théâtral, ici bien inutile.

GALERIES de Liège

Liège, Galerie Cathédrale

(/12- / /1960) Liège, Galerie Cathédrale. [**Sans titre**]
* Hardy André, Laffineur Marc, Tilman Jean-Pierre.
- Silvain Bronkart, « Hardy André, Laffineur Marc, Tilman Jean-Pierre à la galerie Cathédrale » in *Le Monde du Travail*, 17-18/12/1960 :
Troisième jeunes gens inconnus qui allient le sens du dessin en tant que moyen d'expression, le beau métier comme élément de contact avec le spectateur, le goût profond et sincère que chacun met dans ses œuvres, ce qui les rend sympathiques et fait désirer les revoir.
Les volumes ordonnés où la lumière s'incorpore du sculpteur Hardy, les fusains souples de Laffineur avec des noirs veloutés et profonds, les compositions de Tilman où s'affirment des dons de coloristes et le sens de la mesure.
Hardy montre également des eaux-fortes d'un métier habile et surtout d'un goût rare
Exposition remarquable et jeunes artistes à suivre.

Liège, Contacts (future Galerie J. Dols)



(16/01-28/01/1960) Liège, Galerie Contacts. **Plomteux Léopold**.
- Silvin Bronkart, « Léopold Plomteux à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, /01/1960 :
S'inscrivant nettement dans la ligne de la peinture actuelle, Plomteux nous propose des toiles où les de matière, de coloris, de ce nouveau langage plasticiens sont plus délibérées. La structure de ses tableaux en bénéficie. Le graphisme abondant des lignes noires, prédominance de l'acte raisonné sur ce que l'étalement des couleurs avait d'impulsif, de spontané, diminue dans sa primauté et, dans les meilleures toiles, s'utilise comme tache de couleur à l'égal des autres et non plus comme support ou correctif.
Ces couleurs s'affirment dans leur qualité délectable et, maintenant qu'il possède bien ses moyens de peintre, nous attendons de Plomteux l'apport de l'œuvre choisie qu'il se doit de proposer à notre entendement.
Heureux de vous signaler cette manifestation qui, en concordance avec celle de l'Apiaw, nous montre quelques-unes de ces « divergences » de notre peinture contemporaine.
L'effervescence qui se manifeste chez tous les jeunes peintres de partout, dans leurs recherches de formes matières, espace et structures, tend à nous prouver que les artistes ont compris que le rôle d'amuseur ou de courtisan de certaines puissances est révolu.
Doit l'être en tout cas et ces hommes de bonne volonté ne cherchent dans ce que des passéistes dénomment extravagances, qu'une vérité plus affirmée, parce que démontrée, de la richesse des réalités dans lesquelles nous vivons et qui sont nôtres et non plus l'image utopique d'une ancienne société que nous rejetons.

(/01- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Verjans Raphaël, sculpteur-orfèvre ; Vieilvoye Marie-Louise, peinture.**
- Silvin Bronkart, « Le peintre Marie-Louis Vieilevoye et le sculpteur orfèvre Raphaël à la Galerie Contacts », in *Le Monde du Travail*, /01/1960 :
Le peintre Marie-Louise Vielvoye nous montre des têtes et paysage d'une peinture exhubérante faite de pâtes fortement colorées, posées à profusion.
Le sculpteur-orfèvre Raphaël Verjans nous présente des œuvres de statuaire et des objets pieux.
L'ensemble est divers par le mélange des formes académiques ou inspirés de l'art congolais ou de sculpteurs-ferronniers actuels. C'est cependant très sympathique et il faut voir avec quelle conscience d'artiste contemporain il travaille ses matières pour conserver à son œuvre toute sa réalité plastique et ne pas la laisser dépasser par un sentiment extérieur. Le « Pax Vobis » est beau pour l'unité de l'œuvre dans son esprit et sa forme statuaire équilibrée.

(/02- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Tes (=Marie-Thérèse Erpicum).**
- Silvin Bronkart, « Le peintre Tes à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, 05/02/1960 :
Les images surréalisantes qu'elle nous donne, ne manque pas d'intérêt par l'unité d'inspiration qui s'en dégage. :
Inspiration sincère certes, mais que nous n'admirons car nous en trouvons, les limites plus proches du cauchemar que d'une pensée libérée, génératrice d'une compréhension des choses améliorée. La matière peinte, par sa maigreur et le choix limité aux tons trop gris — arguments logiques de l'œuvre, nous empêche de participer.

(/02- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Schuddeboom John / NL-Amsterdam.**
- Silvin Bronkart, « Le peintre John Schuddeboom à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, 19/02/1960 :
Le peintre amstellodamois : John Schuddeboom, expose ses œuvres.
Il y a dans les couleurs étalées, une générosité de pâte nuancée, allant jusqu'à la prodigalité. Il en résulte une peinture plus sauvage que « fauve », où l'intérêt se trouve éparpillé.
On devine la joie de l'auteur, mais on souhaiterait plus de synthèse dans l'œuvre.

(/ 03- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Delahaut Maud**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Maud Delahaut à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, 04/03/1960 :
À côté de tableautins, tout de gentillesse, Maud Delahaut s'efforce dans les autres peintures à l'huile de prendre conscience de la valeur de la matière simple alliée à la couleur pure. Le dessin reste encore gauche, mais la toile offre ainsi plus d'agrément à l'œil. Cette volonté de se renouveler permet d'augurer de la part de cette auteure des œuvres prochaines intéressantes.

(/03- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Bougnet Joseph.**
- Silvin Bronkart, « Joseph Bougnet à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, 18/03/1960 :
Le peintre Joseph Bougnet présente des peintures à l'huile et à l'aquarelle, paysages d'Ardennes et des Fagnes.
Deux belles aquarelles, hors catalogue, toutes de finesse d'écriture et de tons. Les autres sont plus agréables à voir que les huiles que l'auteur on ne sait pour quelle astuce, a voulu semblables à des chromos. Y échappent trois petits paysages faits avec bon goût.

(/04- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Bovy Michel**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Michel Bovy à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/1960 :
Galerie Contacts : le peintre Michel Bovy montre une série de toiles peintes en Fagnes, Ardennes belges et

luxembourgeoises.
Chemins combien battus et dont l'auteur ne renouvelle pas la vision. Il traduit la grisaille de mode dans le genre, malheureusement avec des couleurs trop salies.

(/04- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Debatty Georges**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Debatty à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, 19/04/1960 :
Debatty expose des tableaux semblant représenter un monde végétal, mais dont la qualité nous paraît plus végétative qu'humaine. Nous restons sur notre faim devant ces œuvres élaborées à la manière d'une cuisine savante.
Certes, l'effet premier que l'on ressent dans cette exposition, tant cela ressemble à l'œuvre d'un vieux praticien. Mais nous avons aimé, de cet artiste, des tableaux pleins de douce rêverie et nous lui disons : casse-cou.
Des monotypes de Geenens, en décembre dernier, nous avaient introduit dans ce monde bizarre. Les œuvres d'aujourd'hui, à notre goût, offrent une primauté de la simple technique sur la part d'intelligence que doit comporter, à notre sens, une œuvre pour qu'elle soit humaine. Cet artiste possède assez de qualités pour donner aux spectateurs le devoir d'être difficile.

(/04-05/05/1960) Liège, Galerie Contacts. **Forgeur Ernest**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Ernest Forgeur à la Galerie Contacts » in *Le Monde du Travail*, 29/04/1960 :
On voit avec plaisir les tableaux que cet artiste a consacré aux paysages de la vallée de l'Ourthe et à ses ondines de l'été.
On connaît, depuis longtemps, les dessins caricaturaux de Forgeur marqués, au travers d'un trait précis, d'une ironie amusée. Ces peintures, contraste, baignent dans une douceur aimable, une certaine tendresse, un charme qui les rend agréables à regarder. Les gris, employés dans une gamme aux tons choisis, rendent très bien l'atmosphère tranquille, apaisante, un rien mélancolique de ce Pays de l'Ourthe. Des natures mortes ordonnées, des portraits émouvants dans leur simplicité, des petits nus traités avec distinction, nuancent l'ensemble.
Peut-être quelques notes colorées, plus vives, plus spontanées, rendraient-elles la chanson plus belle encore. L'essentiel est que Forgeur a atteint une liberté dans son expression de peintre, de bon augure.

(/04- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Ioana.**
- Silvin Bronkart, « Mme Ioana à la galerie Contacts » in *Le Monde du Travail* le 13/05/1960 :
C'est une exposition qu'il ne faut pas manquer de visiter.
D'origine roumaine, études à Paris, voyages de par le monde, d'avoir tant vu et compris, l'auteur s'est assimilé tout ce qu'il y a d'enchantement en dehors et malgré toutes les limites précises dans lesquelles nous essayons d'enfermer nos choses coutumières.
A la suite de Paul Klee, le peintre nous fait goûter aux séductions de la couleur, à la magie de l'arabesque et si, dans certains cas, le dessin apparait comme signe d'écriture automatique, toujours la composition raisonnée (accords des tons, harmonies des formes, contrastes équilibrées), termine l'œuvre et la rend perceptible.
L'univers que nous propose l'artiste, dans cette belle série de tableautins, n'est pas celui des statisticiens des mythologue Encore moins des académiques. Si ce n'était la grande qualité du métier. Nous dirions qu'il s'agit du monde de l'enfance, où l'innocence admet tout ce qui est.
Nous l'appellerons plutôt un monde fait de tropismes dans toute l'acception du terme. Ce n'est donc pas un monde étrange un rêve consciencieusement organisé. Mais bien ces mille sensations ou impressions fugitives ou tenaces que procurent la vision inaccoutumée d'une chose banale, le son à peine audible dans l'intervalle de deux notes, cette image de nous-mêmes et des autres que reflètent, parfois à notre insu, tous les miroirs que sont les iris ouvertes.

(/05- / /1960) Liège, Galerie Contacts. **Cloes Nicolas**.
- Silvin Bronkart, « Nicolas Cloes à la galerie Contacts » in *Le Monde du Travail* le 27/05/1960 :
La galerie termine sa saison d'expositions par celle du peintre Nicolas Cloes.
Heureuse manifestation car elle résume le bénéfice obtenu par la confrontation des œuvres des artistes montrés par cette galerie.
René Huyghe, conservateur des peintures au Musée du Louvre, définit le primitif où l'artiste populaire : « est toujours réaliste dans ses intentions avouées et ne prise rien tant que l'exactitude du rendu, il se trouve qu'en fait il est toujours abstrait dans ses moyens d'expression. Sa technique, trop simple, ne peut affronter la complexité de la nature et elle exige inévitablement le choix et la simplification. Le primitif ne peint pas la sensation qu'il a des choses, mais l'idée qu'il s'en fait ».
Nicolas Cloes est ce qu'on appelle dans la classification forcément simpliste de l'art contemporain tant il est complexe, un peintre naïf. A ce titre, il participa en 1958 à l'exposition internationale des peintres naïfs, du Douanier Rousseau à nos jours, au Casino de Knokke.
L'audience de son œuvre dépasse donc le village d'Ottée, où il est né en 1889, Verviers qui vit sa première exposition en 1957, Bruxelles ou Liège où ses tableaux défilent.
Tableaux ravissants à contempler, d'où se dégagent la riche sensibilité de l'auteur, le charme de ses harmonies colorées, la délicatesse et le respect avec lesquels Cloes a pris conscience de son besoin de peindre et de nous restituer la vision de ce qu'il aime ; cette compréhension de la nature et des gens qu'il nous montre d'une manière ingénue, sincère, enrichie de poésie.
Non dépourvu de qualités techniques, la sureté de beaucoup des accords harmoniques, l'acquis d'une matière délectable, Cloes nous plait surtout par la réalité poétique retrouvée en toutes choses.
Nous sommes loin des multiples images fabriquées et appauvrissantes de beaucoup de « réalistes » ayant figuré cette saison finissante. On n'invente pas la poésie sans quoi rien n'existe.
Également, nous savons gré au peintre de reposer un problème, de plus en plus actuel : puisque la sensibilité est une richesse humaine et que, même, un ancien ouvrier comme Nicolas Cloes en est pourvu, conviendra-t-on de l'importante nécessité de sauvegarder cette sensibilité, où qu'elle soit.

Liège, Galerie Emergences

(/12- / /1960) Liège, Galerie Emergences. **Casanova Gino, Fallais Charles**.
- Silvin Bronkart, « Gino Casanova et Charles Fallais à la Galerie Emergences » in Le Monde du Travail le 17-18/12/1960 :
D'un voyage en Andalousie, Fallais nous ramène des tableaux de paysages et compositions pleins d'atmosphère, bien construites et où s'admirent de beaux tons dorés et des gris distingués.
Casanova, lui, insiste dans ses toiles sur de subtiles recherches de matière fort intéressantes. Le symbolisme littéraire de ses compositions nous a paru nettement à l'opposé de ses qualités plastiques, ainsi la toile hors catalogue, « Vacchia ».

Galerie de l'Etuve

(/02- / /1960) Liège, Etuve. **Thilmans Nicole**.
- Silvin Bronkart, « Nicole Thilmans au Théâtre de l'Etuve » in *Le Monde du Travail*, 05/02/1960
Au Bar du Théâtre de l'Etuve, Nicole Thilmans, expose des peintures et des gravures.
Travail présentant des qualités de délicatesse, du sentiment et du goût, ainsi qu'une simplicité de bon aloi dans les moyens d'expression.
Artiste, jeune, très sympathique. Un portrait à l'huile (bleu et rouge), un dessin au trait (13), finement

exécutés et pleins d'observation.

Liège, Galerie Gillot, (boulevard d'Avroy 51)

(/01/1960) REOUVERTURE de la Galerie Gillot à Liège.

(/02- / /1960) Liège, Galerie Gillot. **Dupagne Adrien.**
- Silvin Bronkart, « Le peintre Adrien Dupagne à la Galerie Gillot » in *Le Monde du Travail*, 05/02/1960 :
Galerie Gillot, le peintre Adrien Dupagne expose ses œuvres d'Espagne et de Bretagne. Chaque exposition de Dupagne reste une aventure renouvelée dans la traduction qu'il continue de nous donner des corps, des fleurs, des villages, qu'il a vus et parcourus.
De nombreuses esquisses, de multiples croquis, aident l'artiste à comprendre les traits caractéristiques d'un visage, l'attitude d'un personnage, comme les mouvements d'une foule, la qualité de la lumière ou des autres éléments d'un paysage, l'ambiance d'un lieu. Toute cette patience d'élaboration porte ses fruits dans les peintures à l'huile, apparemment improvisées, mais où se distinguent une volonté d'équilibre des formes, un choix des détails essentiels et non pittoresques ; le respect du métier de peindre s'alliant au goût irrésistible qu'il porte à la vie, lui permettant alors de réaliser ces œuvres magistrales, que nous lui souhaitons de continuer pour son bonheur et le nôtre.
Les « Fleurs » qu'il nous montre cette fois, comme le « Repas » (9), sont des œuvres où la couleur est poussée à un tel degré de qualification, qu'il reste d'admirer et, avec la plus grande joie, s'en délecter.

(/02- / /1960) Liège, Galerie Gillot. **Hock Lucien**.
- Silvin Bronkart, « Lucien Hock à la Galerie Gillot » in *Le Monde du Travail*, 26/02/1960 :
Galerie Gillot : la Galerie Gillot avait rouvert ses cimaises par un coup de maître, l'exposition Dupagne. Elle continue avec celle de Lucien Hock. Devenu de chantre attitré de nos Fagnes, tant il a su en rendre le subtil envoûtement, Lucien Hock nous en donne, cette fois, une représentation toute de force sereine et nous nous plaisons à vous inviter de visiter cette exposition.
Constructeur et coloriste, à la fois solide dans une gamme sobre de tons, aux nuances chaudes, et subtil dans des modulations de détail ; la matière peinte, belle à voir ; le métier accompli.
De l'ensemble se dégage une note joyeuse, d'un optimisme viril qu'il est agréable de souligner.
Des bouquets de fleurs, pleins d'allégresse, et beaucoup de paysages remarqués. Particulièrement un petit : délectable, au milieu de la salle, avec du jaune dans le ciel et un avant-plan travaillé avec maitrise.

(/04- / /1960) Liège, Galerie Gillot. **Solegaonkar G. M. (peintre indien).**
- Silvin Bronkart, « G-M Solegaonkar à la Galerie Gillot » in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/1960 :
L'anthropomorphisme et le bouddhisme ont amené l'art indien traditionnel à une forme qui, pour nous, paraît strictement décorative. En effet, si tous les objets ou êtres sont représentés dans une commune mesure, sans priorité de mythe, le correctif bouddhique à transforme cette représentation en une recherche d'arabesque, où la ligne comme la couleur tendent à supprimer tout rapport humain et à ne plus considérer le résultat final que sous l'aspect d'une beauté aboutie, inhumaine.
Ce bonheur dans la désintégration n'est pas de notre convenance. Aussi ne pouvons-nous admettre de cet art qu'un jeu d'harmonies de lignes et de tons, habilement construites. Cela nous permet de distinguer deux éléments différents : le métier de décorateur et le décor lui-même. Le peintre indien G-M Solegaonkar présente un ensemble d'œuvres très diverses par leur esprit de conception. Désirant remettre en honneur les procédés et les matières colorantes propres à l'art ancien, sa technique est proche de celle de la fresque.
Sur un schéma rigoureusement, mathématiquement construit, il brosse ses tableaux d'une matière légère, semblable à l'aquarelle, d'un pinceau habile et éprouvé, souligné d'un dessin linéaire très stylisé. Le tout donne une arabesque pleine de rythmes modulés. Certaines œuvres, influencées par la technique et la

compréhension occidentales, sont peintes en pâtes plus conséquentes. Plus plastiques, détachées de leur représentation habituelle, elles nous paraissent plus accessibles.
Exposition intéressante par l'aperçu d'un art peu connu dans nos régions. Il nous semble que devant la transformation des modes de vie actuels, ce peintre comme beaucoup d'autres de son pays et d'ailleurs, cherche au travers de son art à s'adapter à une nouvelle vérité sociale dont l'art international contemporain n'est qu'une forme d'expression.

(/09- / /1960) Liège, Galerie Gillot. **Métiers d'art de la Province de Liège**.
* Organisation : Office provincial des Artisanats et Industries d'Art de la Province de Liège.
** Dans le cadre de la Grande Quinzaine Liégeoise.
- Silvin Bronkart, « L'exposition Métiers d'art de la province de Liège, à la Galerie d'art Gillot » in *Le Monde du Travail*, 20/09/1960 :
Tout le monde connait les multiples activités de notre Députation Permanente dans tous les domaines de la vie sociale. Appliquant un de nos principes fondamentaux : après avoir soulagé la misère matérielle des masses ouvrières, s'activer à leur bien-être et, grâce aux progrès techniques, les conduire vers une libération culturelle, nos amis ont créé cet Office provincial. Le but poursuivi était digne : soustraire la main d'œuvre qualifiée de nos artisans d'une dépersonnalisation industrielle, maintenir leur goût de la création artistique et en faire bénéficier la masse.
Cette volonté d'affirmer la nécessité du beau et de son accomplissement dans des objets répondant à de besoins d'aujourd'hui est louable.
Il eut été facile, mais combien décevant, de conserve r un semblant de tradition en laissant l'artisanat d'art se cantonner dans la fabrication d'objets uniquement folkloriques. D'autre part, le bien être péniblement acquis se voyait compromis par l'afflux sur le marché commercial, d'une quantité d'objets d'ornement pas toujours bon marché mais souvent abêtissants.
Il n'a pas toujours été facile de faire comprendre que le problème des loisirs exige avant tout la formation du goût chez les individus. Lequel goût, s'il est bien formé, permet le choix des loisirs qui conviennent. Il est des moments où l'intérieur du home prend son importance de cellule sociale et si la beauté ne préside pas à son ordonnance, pauvre en sera la mentalité des habitants.
On oublie volontiers que le temps de l'automation industrielle s'il procure des loisirs nouveaux aux travailleurs, assujettit leur personnalité à l'apparence de robot. Et que, si, c'est partant des loisirs qu'on se rend compte dorénavant des revendications sociales, le message humain du socialisme en devient de plus nécessaire.
Notre ami, le député permanent Lemaire, président de l'Office provincial, rappelait tout ceci en inaugurant la belle exposition de la galerie Gillot.
Notre ami G. Charlier a réussi là un coup de maître, lui et son équipe. Avec patience et un goût toujours plus affirmé dans le choix des exposants et l'ordonnance de leurs œuvres, en quelques années d'efforts constants, ils ont amené le niveau de leurs expositions de sympathiques qu'il était au départ à celui de grande classe qu'il obtient aujourd'hui. Ils ont réussi à intéresser à leurs activités des grandes firmes comme la F. N. d'Herstal, les Cristalleries du Val Saint-Lambert, la S. A. Teco de Bois-de-Breux et une pléiade d'artistes et artisans qui voient ainsi leurs œuvres connues et appréciées du grand public. Les citer tous seraient trop long et nous sauvegarderons ainsi intact leur bel esprit d'équipe. Toutes les œuvres montrées sont dignes d'intérêt et comme leur acquisition est possible à des prix très abordables, il ne fait pas de doute que cette exposition – vente remportera le grand succès qu »lle mérite.

(/11- / /1960) Liège, Galerie Gillot. **Boutefeu Cl.** Emaux.
- Silvin Bronkart, « Emaux de Cl. Boutefeu, à la Galerie d'art Gillot » in *Le Monde du Travail*, 02/12/1960 :
Les émaux que nous présente Cl. Boutefeu sont chatoyants de couleurs raffinées de tons. Ils participent d'un jeu de formes et de rythmes composés pour notre agrément. Ils renouvellent heureusement le genre bibelot.
De cette artiste jeune, nous attendons une prochaine manifestation dans des œuvres plus substantielles.

(/121960) Liège, Galerie Gillot. **Vetcour Fernand**.
- Silvin Bronkart, « Paysages d'Espagne, de France, de Belgique de Fernand Vetcour, à la Galerie d'art Gillot » in *Le Monde du Travail*, 02/12/1960 :
Tandis que certains impriment un style mouvementé à l'histoire de l'art contemporain, des artistes comme Vetcour tiennent la gageure de rester semblables à soi-même et de maintenir leur œuvre à l'image qu'ils paraissent sans être donnée, déjà, précédemment.
Cela semble bizarre de la part d'un artiste probe, qui a su amener des jeunes à la lumière provençale et au charme des bocages du Geer. Qui reste, lui-même, attentif (ce qui n'est pas banal à Liège), à tous les courants d'idées, à toutes les formes qui animent l'art vivant.
La liberté d'agir trouve en chacun sa solution. Souhaitons, toutefois, à cet artiste qui a su composer tant de gris délicats et d'harmonies subtiles, de dépasser l'aspect, placide parce qu'extérieur, de tant de paysages et nous donner la réalité plus humaine d'une nature qu'il pourrait nous faire mieux aimer.

(/12- / /1960) Liège, Galerie Gillot. **Leruth Marcel**.
- Silvin Bronkart, « Marcel Leruth » in *Le Monde du Travail*, 16/12/1960 :
Le peintre – paysagiste expose un trop grand nombre de tableaux. Le spectacle en est rendu fatiguant.
Les qualités de coloriste, par endroits, agréables avec des gris subtils imprévus, sont gâtées par une facture dans l'ensemble négligée ainsi que par une trop facile contentement d'effets superficiels.

Liège, Galerie Jean Dols

(/ - / /1960) Liège, Galerie Jean Dols. [**Sans titre**]
* e. a. Plomteux Léopold.

Liège, Maison du Marbre

(/01- / /1960) Liège, Maison du Marbre. **Absil Félicien, Alexandre Emile**.
- Silvin Bronkart, « Les peintres Félicien Absil et Emile Alexandre à la Maison du Marbre » in *Le Monde du Travail*, ../01/1960 :
Le peintre Emile Alexandre expose une série de tableau caractérisés par des recherches de métier, par un lyrisme des forme et couleurs, une exaltation de ton presque fauvienne.
Le peintre Félicien Absil montre, à côté, des paysages dont il exhausse la représentation banale par une manière très travaillée. Sa peinture très colorée gagnerait à être dégagée de l'anecdote ainsi que témoigne « Le Bois rouge », bien plus significatif d'être restructuré comme une peinture.

(/02- / /1960) Liège, Maison du Marbre. **Lamberty Clélie**.
Silvin Bronkart, « Le peintre Clélie Lamberty à la Maison du Marbre » in *Le Monde du Travail*, 19/02/1960 :
Gentille exposition. L'artiste poursuit ses efforts vers une peinture simple de composition, de couleurs fraîches de tons, dans la moindre complication, ni d'esprit ni de métier.
Peut-être Lamberty gagnerait-elle à laisser davantage se manifester son émotivité et sa curiosité.
D'agréables petits bouquets de fleurs dont un remarqué dans la toile « Poule blanche ».

« /03- / /1960) Liège, Maison du Marbre. **Mairesse**.
Silvin Bronkart, « Le peintre Mairesse à la Maison du Marbre (Liège) », in *Le Monde du Travail*, 18/03/1960 :
Venant du pays de Charleroi, cet artiste est sympathique pour ce que ses œuvres offrent de spontané, tant

dans leur facture que dans le sentiment qui les anime.
Sens de la mise en page dans les paysages. Sentiment expressif dans les visages. (Tête de mineur et le dessin en noir, Tête de voyous).
On lui trouverait plus de qualités encore s'il voulait bien recomposer ses œuvres, Donner plus de synthèse aux formes et aux tons, un peu dispersés.

(/04- / /1960) Liège, Maison du Marbre. **Pierard Henri**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Henri Pierard à la Maison du Marbre » in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/1960 :
Maison du Marbre : le peintre Henri Pierard, présente des paysages de Provence et du Roussillon. Il en donne une vision personnelle car il a le sens de la lumière et de sa répartition dans le paysage. De la sensibilité que nous regrettons voir trop timidement exprimée. C'est gentil, mais nous croyons qu'un peu plus d'audace rendrait ses œuvres plus significatives.

(/04- / /1960) Liège, Maison du Marbre. **Thonnard Guy.**
- Silvin Bronkart, « Le peintre Guy Thonnard à la Maison du Marbre » in *Le Monde du Travail*, 19/04/1960 :
Maison du Marbre, bvd de la Sauvenière, le peintre Guy Thonnard expose.
Peinture pleine d'intention dans des portraits, paysages et fleurs.
Couleurs étalées en pâtes généreuses, mal accordées. Une volonté de peindre certainement, desservie par un manque de mesure sensible.

(/04- / /1960) Liège, Maison du Marbre. **Capel Suzanne.** Peinture.
- Silvin Bronkart, « Le peintre Suzanne Capel à la Maison du Marbre » in *Le Monde du Travail*, 29/04/1960 :
Le peintre Suzanne Capel nous présente une série de portraits et de paysages. Ses peintures sont certainement pleines d'intentions, dans des couleurs grises, d'une délicatesse qu'il faut deviner.

Liège, Galerie Saint-Jacques

(/01- / /1960) Liège, Galerie Saint-Jacques. **Ensemble**
* e. a. Bataille Irène, Godderis Jack.
- Silvin Bronkart, « Ensemble à la Galerie Saint-Jacques » in *Le Monde du Travail*, /01/1960 :
Ensemble de tableaux de peti format desquels se dégagent ceux de Jack Godderis à la pâte truculente et exaltée de couleurs vives et ceux d'Irène Bataille, paysages d'atmosphère, fouillés, d'un dessin impressionniste et de colorations fines. Leur mise en page les rend agréables à voir.

(13/03-26/03/1960) Liège, Galerie Saint-Jacques. **Julien René**.
- Silvin Bronkart, « Le peintre René Julien à la Galerie Saint-Jacques » in *Le Monde du Travail*, 18/03/1960 :
Jeune artiste, bien sympathique s'il osait mieux être lui-même. Son œuvre offre des recherches de matière, intéressantes mais que nous trouvons fort desservies par un conformisme qui ne peut être de son âge.
Le sens de la grandeur, du monumental qu'il recherche, est fort handicapé par ses souvenirs d'école. De même, l'hésitation de son choix entre l'esprit surréaliste et l'esprit réaliste, nuit à l'authenticité se son œuvre.
Des tapisseries agréables à voir, où la belle matière qu'est la laine s'impose, accompagnée d'un graphisme où l'auteur montre qu'il sait être simple quand il le veut.
Nous lui souhaitons de se mieux trouver afin d'avoir plaisir à le retrouver dans ses nouvelles œuvres.

(27/03-09/04/1960) Liège, Galerie Saint-Jacques. **Beunckens Frédéric**.
- Silvin Bronkart, « Première exposition personnelle du peintre Beunckens à la Galerie Saint-Jacques » in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/1960 :
Galerie Saint-Jacques : le peintre Beunckens présente sa première exposition personnelle.
Nous avions déjà remarqué ses dons de plasticien. Il est certainement parmi les meilleurs jeunes artistes que nous connaissons et un espoir sur, digne d'attention.
Sorti de notre Académie de Liège, alors que d'aucun se contente avec pois ou moins de bonheur d'exploiter des formules dont le succès est éprouvé, Beunckens a sauvegardé sa personnalité et s'exprime dans un métier solide et raisonné, plein de ressources.
Ressources qui vont du monumental à la structure architecturale, aux formes amples, à la pâte généreuse dans un coloris solide (été - 1) - comme dans (bilard - 7) où la composition plastique sert à la compréhension du sujet représenté par un ensemble de formes, de lignes, de tons, au contraste plus accentué mais toujours ordonné par des rapports centrés sur le jeu des boules rouges et du rectangle vert, - comme dans (toilettes - 9) au jeu de matières finement modulées - comme dans (femme assise - 10) où les accords se font tout de finesse, dans une gamme de gris harmonisés avec tendresse.
Une belle exposition à voir.

(/04- / /1960) Liège, Galerie Saint-Jacques. [**Sans titre**]
* Baibay Gilbert, Comhaire Georges, Debattice Jean, Larose Laurent, Scauflaire Edgar, Zabeau Joseph.
- Silvin Bronkart, « Baibay, Comhaire, Debattice, Larose, Scauflaire, Zabeau à la Galerie Saint-Jacques » in *Le Monde du Travail*, 19/04/1960 :
Galerie Saint-Jacques, exposition d'œuvres récentes des artistes Baibay, Comhaire, Debattice, Larose, Scauflaire, Zabeau.
Nous retrouvons les paysages sombres et bien peints de Baibay. Peut-être sa technique devient elle maniérée, mais nous avons revu avec plaisir une « assiette et fourchette » que nous avions admirée lors de son exposition à l'Emulation.
Les tableaux de Comhaire, où le plâtre peint donne aux tonalités de douces vibrations.
Les compostions satyriques de Debattice, savoureusement peintes, dont les personnages aux formes hybrides n'ont pas fini de nous inquiéter.
Les céramiques aux formes très recherchées de Larose.
Les peintures de nature morte, systématiques et décoratives de Scauflaire. « Un buste devant la plage » offre de délicieuses saveurs colorées. Nous préférons quant à nous, un ravissant petit « Nu » harmonieusement construit et coloré.
Les peintures très élaborées de Zabeau, dont une « Marine » pleine d'effets très légers.

(24/04-07/05/1960) Liège, Galerie Saint-Jacques. **Groupe 2**
* Beunckens Freddy, Braun Johan, Diot Michel, Fiévet Jean, Hick Jean, Rome Jo.
- Silvin Bronkart, « Les peintres Beunckens, Hick, Rome, Fievet, le graveur Diot, le sculpteur Braun aux Galeries Saint-Jacques » in *Le Monde du Travail*, 29/04/1960
Ces jeunes artistes forment le « Groupe 2 » et leurs œuvres offrent beaucoup d'intérêt par leur diversité.
Du sculpteur Braun on connaît le goût prononcé pour les formes opulentes traitées dans un style académique. Cela paraît lourd mais il y a chez l'auteur, un besoin de sublimer le banal qui retient l'attention.
Nous avons dit, l'autre jour, tout le bien que nous pensions des peintures de Beunckens. Joie renouvelée devant ses toiles architecturées, aux pâtes savoureuses, dans leur contraste expressif.
Diot montre une série de gravures où il déploie toutes les ressources d'un métier plaisant.
Fievet est d'expression surréalisante. Autodidacte, sa peinture se ressent d'un manque de métier mais, par contre, bénéficie de la simplicité d'esprit de l'auteur. Œuvres attachantes par leur sincérité. Il y a un « labyrinthe », d'un dessin très original, riche d'évocation.
Hick est le plus actuel du groupe. En voyant ses œuvres, nous nous souvenons des propos de Klee : « Naguère, on représentait des choses que l'on pouvait voir sur terre, Que l'on avait ou que l'on aurait eu

plaisir à voir. Maintenant c'est la relativité des choses visibles que l'on révèle. Par rapport à l'ensemble de l'univers, le visible n'est qu'un exemple isolé, et d'autres vérités existent, l'attentent en bien plus grand nombre. ». C'est peinture, jaillissements ordonnés, combinaisons simultanées de formes, mouvements, contrastes, coloris. Harmonie, ou même l'imprévu est coordonné. Il se dégage des toiles une sensation de grande liberté délectable. Les pâtes sont fraîches et belles. Entre autres peintures, « Köchel 3 », aux tons rosés et dorés, vivants de chaleur.
Rome, dernier des peintres par ses recherches dans la mise en page, dans la qualité du ton, dans l'apport de la lumière comme élément de composition, le tout dans un note intimiste, nous rappelle Vuillard. Il paraîtrait traditionaliste si, dans ses paysages, ne s'inscrivait une volonté de traduction plastique.
Une exposition qu'il ne faut pas manquer de voir.
- Victor Moremans in ?
Hick est le non-figuratif du groupe. Lyrique, ses compositions sont colorées, chatoyantes et agréables. Il pratique une sorte de divisionnisme extrêmement lumineux et apporte, dans le genre, une note très originale et, ma foi, personnelle.

Liège, GalerieSokoloff (antiquités et tableaux)

(/10- / /1960) Liège, Galerie Sokoloff. **Ensemble de peintres liégeois**.
* e. a. Hock Lucien, Loujan, Vetcour Fernand.
- Silvin Bronkart, « Ensemble de peintres liégeois à la Galerie Sokoloff » in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960 :
Leurs œuvres sont empreintes d'un caractère de soumission à l'objet ; dans le sens limite du conforme. S'en détache, Lucien Hock dans des toiles sombrement traitées ; Fernand Vetcour, toujours semblable à lui-même ; Loujan avec des aquarelles lavées avec brio ; Verhaeghe aux paysages très construits ; L'Homme Modeste-Jean dont les toiles brossées en belle pâte colorée ne manquent pas d'intérêt.

(/12- / 1960) Liège, Galerie Sokoloff. **Klimov's Valentine**.
- Silvin Bronkart, « Valentine Klimov's à la Galerie Sokoloff » in *Le Monde du Travail*, 02/12/1960 :
Madame Valentine Klimov's nous présente un ensemble de ses œuvres de composition.
Nous connaissions, par quelques tableaux entrevus, le talent particulier de cette artiste. L'harmonie colorée de cette exposition corrige avec bonheur l'impression que nous avions gardée de portraits caricaturés.
Se dégage de ces tableaux-ci, en même temps que le souvenir sauvegardé de rêves d'enfants, une grande pitié pour le monde des adultes. La Perse, la Grèce et la Turquie inspirent le caractère byzantin et l'esprit décoratif des œuvres. La tendresse de cœur de l'auteur y ajoute une communication qui ne laisse pas indifférent.

(/12- / /1960) Liège, Galerie Sokoloff. **Mytych Guy**.
- Silvin Bronkart, « Mytych à la galerie Sokoloff » in *Le Monde du Travail*, 16/12/1960 :
D, e lui, nous nous souvenions d'un petit nu, plein de qualités, entrevu lors d'une exposition des prix Watteau.
Dans cet ensemble-ci, très banal, ressortent deux paysages dont la mise en page et la coloration offrent de l'originalité.

Jemeppe, Hôtel communal

(/02/1960) Jemeppe, Hôtel communal. **Renar Pol.**
- Silvin Bronkart, « Le peintre Pol Renar à l'Hôtel communal de Jemeppe » in *Le Monde du Travail*,

26/02/1960 :
Ancien élève de notre Académie royale des Beaux-Arts de Liège, Pol renar s'est, depuis, établi à Paris. Pour sa première exposition en Belgique, il dispose aux cimaises de l'élégante salle d'exposition de Jemeppe, une série de paysages de Paris et de Camargue, des compositions de genre.
L'artiste a délibérément choisi la figuration traditionnelle, la représentation superficielle des choses dans ce qu'elles offrent d'agrément visuel, de spectacle tranquille.
Il ne manque pas de talent et le métier est fort souple, juvénile. La virtuosité s'inscrit dans la recherche de l'effet coloré, dans les fondus moelleux.
Ces vues de Paris montrent la lumière particulière à cette ville. Les compositions : « Jardin du Luxembourg » et « Place blanche » sont bien venues. Un portrait « Juanita » plus poussé. La « Maison du gardian », montre un contraste coloré ; intéressant tableau par ce qu'il offre de plus original.

Amay, Lieu non déterminé

(/ - / /1960) Amay, Lieu non déterminé. **Morsat Désiré**.
- Silvin Bronkart, « Désiré Morsat » in *Le Monde du Travail*, 13/05/1960 :
Ce solitaire déjà découvert par notre ami Frenay-Cid, peint de manière naïve des paysages et portraits des compositions inspirées de thèmes mythologiques ou bibliques.
Ouvrier à Cockerill-Ougrée, ce travailleur partage ses loisirs entre l'étude des textes bibliques et, à l'occasion, à leur traduction peinte. Sans doute, cette inspiration nous échappe-t-elle car nous avons préféré ses tableaux paysages, faits sur le motif.
Il n'y a pas la science, le métier de nos élèves d'académie. Mais une ferveur d'homme simple traduisant ses émotions ; des harmonies instinctives et des couleurs qui veulent restituer aux choses une vision coutumière. C'est sympathique.

Esneux, Château de la Tour

(/04- / /1960) Esneux, Château de la Tour**. Faisant Luc**.
- Silvin Bronkart, « Exposition Luc Faisant au château de la Tour (Esneux) », in *Le Monde du Travail*, 22/04/1960 :
Le chemin qui de Liège mène à Esneux - exposition Luc Faisant château de la Tour - tout ensoleillé et bordé d'arbres en fleurs, est ingrat aux peintres qui veulent rivaliser avec la nature vivante, alors qu'il est si simple de la traduire en langage plastique.
Luc Faisant, nous semble-t-il, a tort de se laisser aller à donner de l'Ardenne des images banales, faites d'une fougue extérieure. Quand elle surveille son pinceau et ordonne sa toile, emploie une matière mieux étalée, accordée dans ses nuances, plus sobres d'effets (15 : Laisse à Transinnes ; 23 : Couché de soleil sur la Helle), ces œuvres sont plus convaincantes.

Spa, Lieu non déterminé

(10/06-22/06/1960) Spa, Lieu non déterminé. **Scauflaire Edgar.**

VERVIERS

Verviers, Musée des Beaux-Arts

(/03- /04/ 1960) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Lismonde Jules**, Dessins.
Silvin Bronkart, « Lismonde au Musée de Verviers », in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/1960 :
Verviers. Dessins de Lismonde.
Le souci du beau des dirigeants de notre université vient de s'affirmer à nouveau par l'installation d'un grand vitrail à l'institut zoologique. Vitrail dû au talent de J. Lismonde, artiste dont on peut voir actuellement au musée de Verviers, les œuvres graphiques récentes.
On retrouve dans le jeu des fers et des verres martelés aux découpes savantes, la structure musicale, l'harmonie sublime des nuances aux tonalités raffinées du noir et du blanc qu'inscrit avec maîtrise Lismonde dans ses nouveaux dessins. Rappelons qu'il obtint le prix du meilleur dessinateur étranger à la biennale de Sao Polo en 1959. Ce nouvel enrichissement des bâtiments universitaires liégeois était à signaler.

(09/04-19/05/1960) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **L'œuvre d'art à la portée de tous**.
- Silvin Bronkart, « "L'œuvre d'art à la portée de tous" au Musée Communal de Verviers » in *Le Monde du Travail*, 19/04/1960 :
Dans un bel esprit égal, nous nous devons d'attirer votre attention sur l'exposition de propagande en faveur de l'Art Belge, organisé avec la collaboration du ministère de l'Instruction Publique par les « amis du Musée des Beaux-Arts de Verviers », au musée communal, du 9 avril au 19 mai 1960.
Elle poursuit un double but : assurer une plus large diffusion des œuvres de nos artistes en donnant aux plus modestes des amateurs d'art, l'occasion d'en acquérir dans les meilleures conditions et avec le maximum de facilité : rétablir le contact entre le public et les artistes.
Quelques trente artistes-peintres belges contemporains de qualité, appartenant à toutes les tendances y sont invités. La présence aux cimaises de quelques œuvres d'artistes décédés, tels Ensor, Permeke, Rik Wouters, témoigne de la bonne tenue de l'ensemble.
Une salle de documentation est mise à la disposition du public afin qu'il puisse compléter son information sur les artistes exposants.
Présentée à Malines, cette manifestation a emporté le plus grand succès. Nul doute que vous serez nombreux à vous rendre à Verviers. En plus d'une satisfaction esthétique indéniable, vous aurez l'occasion de revoir une ville charmante et, si vous êtes en voiture, de traverser une région embellie par le printemps.
- Courrier non signé. L'exposition "L'œuvre d'art à la portée de tous" :
Organisée avec la collaboration du Ministère de l'Instruction publique, par la Ville de Malines au Centre Culturel de cette Ville, du 5 mars au 6 avril 1960, et par les Amis du Musée des Beaux-Arts de Verviers au Musée Communal, du 9 avril au 19 mai 1960.
Elle poursuit un double but : assurer une plus large diffusion des œuvres de nos artistes en donnant aux plus modestes des amateurs d'art, l'occasion d'en acquérir dans les meilleures conditions et avec le maximum de facilités ; rétablir le contact entre le public et les artistes.
Quelque trente artistes peintres belges contemporains de qualité, appartenant à toutes les tendances, ont été invités à envoyer trois œuvres. Le prix de vente maximum de chacune d'elles est fixé à 12.000 francs et le paiement des œuvres vendues se fait à tempérament, à raison de douze versements mensuels au maximum. La présence aux cimaises de quelques œuvres d'artistes décédés, tels Ensor, Permeke, Rik Wouters... (qui bien entendu ne sont pas à vendre) témoignera de la bonne tenue de l'ensemble.
Dans chacune des deux expositions, une salle de documentation sera mise à la disposition du public, afin qu'il puisse compléter son information sur les artistes exposants.
Au cours des expositions, une série de conférences sera donnée dans chacune des villes par des Critiques d'art, collectionneurs et personnalités appartenant au monde des arts.
- Lettre émanant du Musée Communal de Verviers, le 19 février 1960 :
Nous avons l'honneur de vous faire savoir que Monsieur Emile Langui, Directeur Général des Arts et des Lettres, donnera le lundi 29 février courant, à 17 heures, 30, à la Maison de la Presse, Petite rue au Beurre à Bruxelles, une conférence de presse à l'occasion de l'exposition : " L'œuvre d'art à la portée de tous"

organisée par la Ville de Malines et les*Amis du Musée de Verviers.
Il nous serait particulièrement agréable si vous pouviez nous faire l'honneur d'y assister.
Nous vous prions de trouver ci-jointe une courte notice sur l'exposition en cause.
La conférence de presse sera suivie d'un cocktail.
Comptant beaucoup sur votre présence, nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments distingués.
Lettre signée par :
R. de ROO, Conservateur du Musée de Malines. ; P. FRANCOIS, Conservateur du Musée de Verviers.

(22/10-14/11/1960) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Lewy Kurt**.
* Prix de la critique pour la meilleure exposition du mois.

Verviers, Société royale des Beaux-Arts

(/ - / /1960) Verviers, Société royale des Beaux-Arts. **Milo Jean**. Rétrospective.
* Catalogue : texte de Roger Van Gindertael (critique d'art à Paris, frère de Jean Milo).

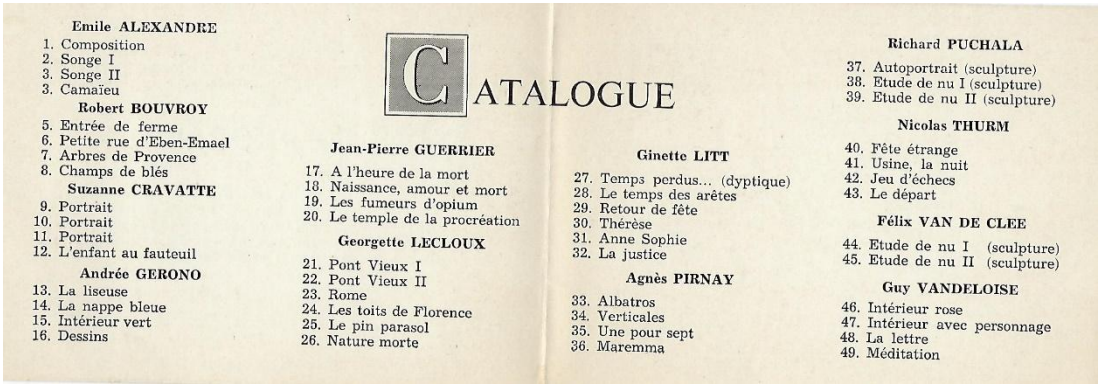
(18/09-27/09/1960) Verviers, Société royale des Beaux-Arts. **Groupe KORAI.**
* Groupe de 12 jeunes artistes liégeois, luxembourgeois, spadois et verviétois, élèves et anciens élèves des Beaux-Arts de Liège. *
** Alexandre Emile, Bouvroy Robert, Cravatte Suzanne, Gerono Andrée, Guerrier Jean-Pierre, Lecloux Georgette, Litt Ginette, Pirnay Agnès, Puchala Richard, Thurm Nicolas, Van de Clee Félix, Vandeloise Guy.
**** Ensuite (20/11-01/12/1960) Tongres, Maison communale.


Le Groupe « KORAI »

VOUS INVITE A VISITER L'EXPOSITION DES ŒUVRES DE SES MEMBRES EN LA SALLE DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS 155, RUE DU PALAIS, A VERVIERS, DU 18 AU 29 SEPTEMBRE 1960.

Ouvert de 10 h. 30 à 13 h. et de 14 h. 30 à 18 h. 30

* VERNISSAGE le dimanche 18 septembre à 11 h.


CATALOGUE

Emile ALEXANDRE
1. Composition
2. Songe I
3. Songe II
3. Camaïeu

Robert BOUVROY
5. Entrée de ferme
6. Petite rue d'Eben-Emael
7. Arbres de Provence
8. Champs de blés

Suzanne CRAVATTE
9. Portrait
10. Portrait
11. Portrait
12. L'enfant au fauteuil

Andrée GERONO
13. La liseuse
14. La nappe bleue
15. Intérieur vert
16. Dessins

Jean-Pierre GUERRIER
17. A l'heure de la mort
18. Naissance, amour et mort
19. Les fumeurs d'opium
20. Le temple de la procréation

Georgette LECLOUX
21. Pont Vieux I
22. Pont Vieux II
23. Rome
24. Les toits de Florence
25. Le pin parasol
26. Nature morte

Ginette LITT
27. Temps perdus... (dyptique)
28. Le temps des arêtes
29. Retour de fête
30. Thérèse
31. Anne Sophie
32. La justice

Agnès PIRNAY
33. Albatros
34. Verticales
35. Une pour sept
36. Maremma

Richard PUCHALA
37. Autoportrait (sculpture)
38. Etude de nu I (sculpture)
39. Etude de nu II (sculpture)

Nicolas THURM
40. Fête étrange
41. Usine, la nuit
42. Jeu d'échecs
43. Le départ

Félix VAN DE CLEE
44. Etude de nu I (sculpture)
45. Etude de nu II (sculpture)

Guy VANDELOISE
46. Intérieur rose
47. Intérieur avec personnage
48. La lettre
49. Méditation

- S. Vernissage de l'exposition du groupe « Korai » à la Société des Beaux-Arts à Verviers in Le Jour, /09/1960 :
Que voilà bien, avec quelques « inégalités » parfois, mais aussi avec toutes ses incontestables richesses, ensemble valable, optimiste, frais et qui, par sa sincérité d'expression, constitue sans nul doute l'un des plus importants messages de ces dernières années.
Ce message qu'on ne peut ne pas entendre, c'est celui du Groupe « Korai », un groupe de douze jeunes

artistes liégeois, luxembourgeois, spadois et verviétois, élèves et anciens élèves des Beaux-Arts de Liege qui se sont unis pour tenter l'épreuve du grand public, avec une exposition itinérante qui a donc accueillie jusqu'au 29 septembre, la Société Royale des Beaux-Arts.
Message direct et si divers pourtant dans ses accents, il ne laissera personne indifférent, quand bien même certains de ses termes pourraient appeler peut-être quelques réserves ... ou susciter quelques débats.
Mais n'est-ce point là l'essentiel !
Ainsi celui d'Agnes Pirnay qui affirme une très forte personnalité aussi bien dans les trois dimensions que dans les surfaces planes trouvera-t-il la plus sympathique audience. Vigueur d'expression, dessin sur mise en page originale et heureuse, sens des contrastes et des harmonies et par-dessus tout l'irréductible volonté de dire quelque chose !
Comme aussi celui de Ginette Litt, au dessin si pur ct si riche aussi de Suzanne Cravatte au remarquable graphisme et aux teintes sobres, de Jean-Pierre Guerrier sensuel et étonnamment « puissant » d'Andrée Gerono et Guy Vandeloise retournant à des sources plus anciennes, de Georgette Lecloux qui sait également prendre ses responsabilités, , de Nicolas Thurm au dessin plus « recherché », de Robert Bouvroy aux expressions plus libres et d'Emile Alexandre qui « ose » beaucoup lui aussi.
Quant aux sculptures de Richard Puchala et de Felix van de Clee, elles sont également très belles et dignes d'intérêt.
Ainsi, ce « tout » généreux et divers doit-il retenir l'attention des amateurs d'art verviétois.

Province du Luxembourg

Arlon, Hôtel du Nord

(01/10-31/10/1960) Arlon, Hôtel du Nord. **L'art belge contemporain**.
* e. a. De Smet Gustave, Servranckx Victor.

Bouillon, Hôtel de Ville

(/ /1960 - / /1961) Bouillon, Hôtel de VilleMusée. **Edeline Guillaume**.

Bouillon, Musée

(14/07-15/08/1960) Bouillon, Musée. **L'art à portée de tous. Aquarelles et gouaches**.
* e. a. Silvin.

Saint-Hubert, Centre culturel provincial du Luxembourg

(24/08-26/08/1960) Saint-Hubert, Centre culturel provincial du Luxembourg. **Journées d'Art sacré du diocèse de Namur**.
* e. a. Willame Jean.
** Catalogue (+ contributions d'A. Lanotte, Propos sur les reconstructions et aménagements d'églises dans le diocèse, 9 p., p. 6 pour J. Willame ; J. Guillaume, Devant le travail. Le point de vue de Jean Guillaume, 7 p. ; J. Willame, Devant le travail. Le point de vue de Jean Willame, 4 p. ; A. Bossart, Devant

le travail. Le point de vue de l'abbé A. Bossart, 24 p., pp. 15 et 20 pour J. Willame).

Province de Namur

Namur, 16 rue Rupplémont

(14/04-28/04/1960) Namur, 16 rue Rupplémont. **Groupe Axe 59**.
* Lahaut Pierre, Londot Louis-Marie, Roulin Félix, Van Espen Jean-Marie, Warrand Marcel, Willame Jean.



Dinant, Galerie Monique Bary

(/ /1960- / /1961) Dinant, Galerie Monique Bary. **Edeline Guillaume**.

Gedinne, Lieu non déterminé.

(/12- / /1960) Gedinne, Lieu non déterminé. **Exposition d'Art Sacré**.
* Catalogue.
** e. a. Willame Jean.
- A Gedinne. « Beau succès de l'exposition d'art sacré », in *Vers l'Avenir*, 20 décembre 1960 ; in *Vers l'Avenir du Luxembourg*, 20 décembre 1960.
- Les 17 et 18 décembre, à Gedinne – L'exposition d'art sacré se prépare, in *Vers l'Avenir*, 15 décembre 1960 ; in *Vers l'Avenir du Luxembourg*, 15 décembre 1960.

Maredsous, Ecole des Métiers d'Art

(21/05-15/06/1960) Maredsous, Ecole des Métiers d'Art. [**Sans titre**].
* Lahaut Pierre, Londot Louis-Marie, Roulin Félix, Van Espen Jean-Marie, Warrand Marcel, Willame Jean.

[REGION FLAMANDE]

(15/10/1960) Anvers, **FONDATION DE DE NIEUWE VLAAMSE SCHOOL (DISSIDENCE DE G. 58)**
* Manifeste rédigé par J. Verheyen et P. de Vree; co-signé par Mark Claus, Herman Denkens, Jan Dries, Vic Gentils, Jef Kersting, Nic Klerks, Guy Mees, Englebert Van Anderlecht, Guy Vandenbranden, Wim Van de Velde, Jef Verheyen.
"LA NOUVELLE ÉCOLE FLAMANDE

Est convaincue que le concept de l'Universalité moderne est inclus en propre depuis toujours dans la tradition flamande.

Est consciente d'autre part que nos anciennes écoles flamandes ont affirmé leur originalité par contraste avec les courants étrangers.

Affirme que la peinture authentique ne fut jamais l'expression d'une mode mais qu'elle puisse sa valeur dans son essence même.

Elle admet seulement que le dépassement de l'individu est le critère de l'avant-garde.

Elle ni l'opinion édifiée soit en Belgique, soit à l'étranger qu'il existe une peinture belge; conception qui repose sur une contradiction des termes - puisque belge et flamand autochtone sont incommensurables - conception ne trouvant son appui que dans le culte d'un certain formalisme.

Elle se dresse, dans le sens de ses origines contre le vocable “peinture belge”, décide de s'en séparer publiquement en se reconnaissant essentiellement comme “nouvelle école flamande”." (reproduit in Geirlandt, Mercator, 1983, p. 290)
* Texte annexé au manifeste: "L'universalité est-elle incluse dans la tradition ?
"C'est dans la mesure où l'individu est conscient de ses origines qu'il acquiert la juste évaluation des valeurs émanant d'autres cultures et que s'impose la vision que tout apport quel qu'il soit fait partie de la communauté généralisée, de la nature, du cosmos ou de l'unité.
Prendre conscience c'est situer la différence qui existe entre “l'autre” et “le moi”.
L'originalité puise sa substance dans son caractère d'irréductible exclusivité, son suc s'oppose à toute transfusion. Il en découle que : ce que possède l'autre me manque et vice-versa. Mais... connais l'autre et tu verras son visage.
Seuls ceux qui ont promené un regard lucide sur les courants étrangers auront la faculté d'admettre la tradition flamande.
En cette époque où notre emblème national - déjà si curieusement impersonnel par le manque de conviction de ceux qui le brandissent - tend à s'enliser dans la grisaille de cette internationalisation ou de cette pseudo universalité que d'aucuns nous imposent, il est certain que celui qui ne veut pas adhérer à une tradition n'appartiendra à rien, les autres ne le reconnaîtront pas, il n'existera pas. Même le fils prodigue n'a pu se résoudre à nier la provenance de son héritage.
Reprochera-t-on à Ensor, Permeke, Wouters, Brusselmans, de Smet, van den Berghe d'être flamands ? De travailler dans cette tradition ? L'a-t-on reproché à Van Eyck, Memling, van der Weyden, van der Goes, Breughel, Metsijs, Bosch, Dirk Bouts et d'autres ?
Quand les instances officielles veulent témoigner d'une peinture belge, ils créent une équivoque.
Un peintre est tributaire de son entourage, il y trouve son climat, son travail en est le produit; la sève de sa tradition est le plus propre à le propulser vers l'avenir, à la placer sur l'orbite de l'extrême avant-garde car le neuf naît toujours du vieux."
"Les préparatifs en vue de la fondation de la Nouvelle École Flamande furent pris en 1959 à Granges en Suisse, pour le compte de la Galerie Bernard de Hans Liechti, par Jef Verheyen et Englebert Van Anderlecht. Ce dernier, atteint d'une maladie incurable, mourut le 31 mars 1961, peu après le vernissage de l'exposition collective au C.A.W. au Meir à Anvers, le 15 octobre 1960. L'ouvrage de l'exposition avec une introduction de Nic Van Bruggen, était accompagnée de la diffusion d'un manifeste rédigé par Jef Verheyen et Paul De Vree.

À la même date avait lieu la 3e exposition inaugurale du G58 au Hessenhuis à Anvers.
Les faits se réduisaient à:
1. un groupe de mécontents se sépara du groupe Hessenhuis
2. le manifeste était une déclaration de guerre à la politique de guerre à la politique alors en vigueur en matière d'arts plastiques." (extrait de *De Tafelronde*, 1971, 1 cité in Geirlandt, 1983, p. 290)
♦ [1e expression agressive vis à vis de la Belgique ?????]

Province du Brabant flamand

LEUVEN-LOUVAIN

Louvain, Stedelijk Tentoonstellingzaal (Savoyestraat 6)

(15/10-27/10/1960) Louvain, Stedelijk Tentoonstellingzaal. **Axe 59**.
* Lahaut Pierre, Londot Louis-Marie, Roulin Félix, Van Espen Jean-Marie, Warrand Marcel, Willame Jean.

Province de Flandre occidentale

BRUGGE-BRUGES

Bruges, Lieu non déterminé

(/ - / /1960) Bruges, Lieu non déterminé. **Vlaamse Nederlandse Kunstentoonstelling**.
* e. a. Vandenbranden Guy.

Bruges, Raaklijn

(23/01-07/02/1960) Bruges, Raaklijn (in Koncertgebouw). [**Sans titre**]
* Delahaut Jo, Levy Kurt, Vonck Fernand



(/ - / /1960) Bruges, Raaklijn (chez l'architecte Goethals). **Van Severen Dan, Claus Luc**.

Bruges, Galerij Memling

(/ - / /1960) Bruges, Galerie Memling. **Burssens Jan**.

Blankenberghe, Casino

(09/07-20/08/1960) Blankenberghe, Casino. **Contrast, belgische kunst van heden.**
Les participants à cette exposition qui préfigure les *Forum* ont été sélectionnés par K. J. Geirlandt. Il restreint son choix au domaine national et met l'accent sur l'antagonisme qui oppose les constructivistes à ceux qu'on qualifiait alors d'abstraits " chauds ".
Alechinsky Pierre*, Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Burssens Jan*, Bury Pol, Dorchy Henri, Dudant Roger, Guiette René*, Lacasse Joseph, Landuyt Octave, Lismonde Jules, Mara Pol*, Mees Josef*, Morel Philippe*, Mortier Antoine*, Peire Luc, Reinhoud*, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge*, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis*, Vonck Ferdinand, Wittevrongel Roger*.
[* : lyriques, selon J. Dypréau]
Photographie : Embo Suzy, Cordier Pierre, De Keyser G., Morian R.
Meubles : Emiel Veranneman.
Diapositives : Serge Vandercam.
- Catalogue: introduction de K. Geirlandt.
" [extrait] Nous devons croire en notre époque. Et pas seulement dans le progrès matériel, dans le prodigieux élan pris par la science, mais aussi dans l'art d'aujourd'hui.
Non l'art n'est pas en décadence. Il est comme notre époque : autre.
À côté du progrès matériel et du confort que nous nous contentons d'accepter s'accomplit la métamorphose des formes, celle aussi d'une attitude spirituelle. Un nouveau style est né. Les objets courants, le mobilier, les machines, les constructions, prennent une forme moderne aussi sobre que fonctionnelle. Les buildings s'élèvent au-dessus des cathédrales. Des villes nouvelles s'édifient dont les plans d'urbanisation ont plus le souci de l'avenir que celui du présent.
L'art non figuratif est un des témoins les plus importants et les plus valables de notre temps. Né de notre angoisse et de notre espoir, l'art contemporain est provoquant, ironique, orgueilleux et purificateur, luttant avec de nouveaux matériaux, inventif, heureux d'une nouvelle découverte, comme d'une beauté nouvelle, il est un art de continuelles métamorphoses. Paré de ses réussites et de ses échecs, il n'est pas seulement le témoin mais le créateur de l'image de notre époque."

Knokke, Casino

(/07- / /1960) Knokke, Casino. **Labisse Félix**.
* Organisée par la commission artistique.

Kortrijk (Courtrai), Galerie Verraneman

(04/16-16/12/1960) Courtrai, Galerie Verraneman. **Landuyt Octave.**

Harelbeeke, Park.

(/ - / /1960) Harelbeke, Park. **Sculpture flamande**.
* e. a. Poetou Emiel

OOSTENDE-OSTENDE

Ostende, Palais des Fêtes

(09/07-31/08/1960) Ostende, Palais des Fêtes. **Ensor James**.
* 100 œuvres.

(03/09- / /1960) Ostende, Palais des Fêtes. **Raveel Roger.**

Ostende, Stedelijk Museum

(08/10-09/10/1960) Ostende, Stedelijk Museum (Musée communal). **Forum 60**.

Ostende, Casino

(19/03-19/04/1960) Ostende, Casino**. Grand Prix de peinture de la Ville d'Ostende (01e).**
Exposition des œuvres retenues :
- Grand prix : van Meirvenne Alfons.
- Médailles d'or : Burssens Jan, Ide-Perez Maria-Josefa, Leblanc Walter.
- Médailles d'argent : Bogaert Antoon, Servais Raoul, Van den Meirsch Louis.
- Médailles de bronze : Silvin Bronkart (avec « Le Violon tzigane »), Claessens Léo, De Maegd Jos, Gevaert Door.
- Distinctions : Allemeersch Andy, Bergen Emiel, De Grave Jean-Jacques, De Vogelaere Fons, Devolder Hubert, Dubois Anne, Gentils Victor, Grussenmeyer Henri, Janda Laurent, Lamby Pierre, Pauwels Eliane, Verstraete Luc.
* Cette exposition sera montrée en Suède.
- Silvin Bronkart, « Le Grand Prix de la Ville d'Ostende pour Peinture », in *Le Monde du Travail*, 29/04/1960 :
Un lecteur nous fait remarquer que nos amis d'Ostende, De Kinder et De Gryse, président et secrétaire du Centre culturel d'Ostende, avec le concours de l'administration communale, ont réussi l'organisation du Grand Prix de la Ville d'Ostende pour Peinture.
Aidés par un jury particulièrement compétent, MM. Van Geluwe, collectionneur d'art, Duchateau, critique d'art apprécié dans les pays néerlandais ; Koenig - nos amis connaissent le distingué conservateur des Musées des Beaux-arts de Liège - ; Sosset, critique d'audience internationale; Vanbeselaere, conservateur en chef du musée royal des Beaux-Arts d'Anvers et historien d'art; ont distingué parmi 265 tableaux appartenant à 90 artistes différents 29 œuvres pour 23 artistes sélectionnés.
Aux diverses manifestations de ce grand Prix, ont défilé 17000 personnes dont 3000 écoliers. À ce titre, 57 visites commentées eurent lieu et, à chaque fois, il fut profité de cette visite pour les informer du sens et de la place de la peinture dans l'activité culturelle.
Ainsi ce Grand Prix offrait les avantages de souligner des jeunes talents, de leur permettre de se faire connaître, de servir la peinture en même temps que l'information des spectateurs. Le succès de ce Grand Prix incitera-t-il Ostende à introniser une Biennale de Peinture, comme Knokke possède sa Biennale des

poètes. Ce serait très beau.
En attendant, il nous reste la certitude que, là où sont des gens à l'esprit ouvert, au sens politique éclairé, conscient de la valeur qualitative des individus et du bénéfice qu'en retire la collectivité, une politique des Beaux-Arts est possible.

(05/11-02/12/1960) Ostende, Casino. **Grand Prix de peinture de la Ville d'Ostende (02e).**
* Réservé aux artistes âgés de 25 à 50 ans. Valeur du Prix : 50.000 FB.
** Jury : Président : Gustave van Geluwe ; membres : Walter Van Beselaere, conservateur du Musée des Beaux-Arts d'Anvers ; Léon Koenig, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Liège ; Marcel Duchateau, critique d'art ; Léon-Louis Sosset, critique d'art.
** 108 envois représentant 540 tableaux ; 57 envois ne furent pas retenus ; sur les 51 retenus, restant on réduisit à 153 tableaux.
**** Un cycle de 4 expositions a été organisé :
- (05/11-02/12/1960) Be Backer Etienne, Decock Fernand, Demanet Fernande, Dendal Yves, De Vogelaere Fons, De Volder Hubert, Haccuria Maurice, Ide-Perez Maria-Josefa, Londot Louis-Marie, Oosterlynck Jean, Pillen Rudi, Sempels Georges, Van Kessel Françoise.
- (03/12/1960-06/01/1961). Bataille Irène, Bogaert Antoon, Bronkart Silvin (avec « Avril », « 15 juin », « Juillet» ; « Avril » est retenu pour la finale, exposition en avril 1961 [cf. cette date] et obtiendra une médaille d'or), De Freyne Joseph, Dryberg Charles, Dubois Anne, Dulieu Pierre, Gevaert Door, Mariette Jacobs, Peire Luc, Tuszlak Hector, Vervisch Godfried.
- (07/01-03/02/1961) Beekman Jan, Boel Maurice, Coemeck Romain, De Maegd Jozef, Feliers Norbert, Hullaert Roger, Notebaert Marcel, Porta Lucienne, Schyvinck Firminus, Van den Broeck Dries, Van den Driessche Lucien, Verstraete Luc, Warrand Marcel.
- (04/02-05/03/1961) Allemaarsch Andy, Claessens Léo, Cools Roger, De Dobbeleer Jan, Dorchy Henry, Goris Jan, Leblanc Walter, Picon José, Smet Augustus, Suys Hendrick, Van Kersavond René.
- Silvin Bronkart, « Grands Prix de Peinture de la ville d'Ostende 1960-1961 » in *Le Monde du Travail*, 04/12/1960 :
Une statistique renseigne l'origine par province des participants : Brabant : 14 ; Flandre orientale : 11 ; Flandre occidentale : 10 ; Anvers : 9 ; Limbourg : 2 ; Liège : 2 ; Namur : 2 ; Hainaut : un.
Nous constatons que le nombre de participants des provinces wallonnes est particulièrement réduit. Ainsi à Liège, malgré les efforts conjugués de plusieurs sociétés d'art tendant à intéresser les artistes à cette compétition nationale, deux peintres restent en lice.
Il ne faut donc pas s'étonner que, vue de l'étranger, la peinture des jeunes Belges soit appelée « peinture flamande ».

Roeselaere, Carlos Demeester Centrum

(/ - / /1960) Roeselaere, Carlos Demeester Centrum. **Burssens Jan**.

Province de Flandre orientale

GENT-GAND

Gand, Museum voor Schone Kunsten / Musée des Beaux-Arts

(06/02-27/03/1960) Gand, Museum voor Schone Kunsten / Musée des Beaux-Arts. **Het Museum voor Moderne Kunst te Brussel.**
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.
** Ensuite (14/05-12/06/1960) Musée de l'Etat à Luxembourg ; (25/06-11/09/1960) au Provinciaal Begijnhof d'Hasselt.

(24/09-30/10/1960) Gand, Museum voor Schone Kunsten / Musée des Beaux-Arts. **50e nationaal salon voor Schone Kunsten / 50e salon national des Beaux-Arts.**
* Jury : Georges Chabot, président ; Jan Burssens, Pol Bury, Louis Dupont, Paul Eeckhout, Gerard Hermans, Oscar Jespers, Francine-Claire Legrand, Pol Mara, W. Macken, Jozef Mees, Gaston Pauwels, Emiel Poetou, Henri Puvrez, Jean Rets, Edgard Scauflaire, Louis Van Lint, Geo Verbanck, J. Vinck.
** Albert Jos, Amelynck Michel, Anteunis Jan, Arens Robert, Arrotin Léon, Aubroeck Karel, Barla Joseph-Emmanuel, Bataille Irène, Berben Jozef, Berbuto Augusta, Blank André, Blom Victor, Bomhals Suzanne, Bonnet Anne, Bosschaert Bernard, Bosschem Willy, Bosteels Prosper, Boyadjian Micheline, Bracke Roger, Bracke Rachel-Marie, Burssens Jan, Bury Pol, Camus Gustave, Canneel Jean, Carlier Marie, Carlier Maurice, Caron Marcel, Chanet Raoul, Claessens Frans, Claeys Albert, Cobbaert Jan, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coolens Berten, Corne Karel, Cortier Amédée, Courtoit Elsa, Cousy Tor, Creten George, Crombé Petrus, Crommelynck Robert, D'Haenens Marcel, D'Haese Elsa, Dambiermont Jeannine, Debattice Jean, Debonnaires Fernand, De Buck Raphaël, De Clercq Christiaan, De Clercq Maurice, De Cock Carl, De Decker Jos, De Fleurquin Gaston, De Geest Jozef, De Graeve Guido, De Groote Marie-Antoinette, De Jaeger Henri, De Keyser Marie, De Leeuw Bert, De Leye Florimond, De Maegd Jos, De Pauw Gabriel, De Preter Lodewijk, De Roover Carlo, De Roover Jan, De Ryck Luc, De Saedeleer Elisabeth, De Smet Léon, De Sutter Jules, De Troyer Prosper, de Vlaminck Joris, De Vogelaere Fons, De Volder Roland, De Volder Hubert, De Vos Pierre, De Vos Lucien-René, De Vuyst Gaspard, De Waegenaere Raymond, Debatty Georges, Decock Carl, Decocq Robert, Delahaut Jo, Delannoy René, Delvaux Paul, Demeulemeester Armand, Dewilde Denise, Dierickx Karel, Donnay Jean, Dooms Vic, Dorchy Henry, Dreessens Josette, Drybergh Charles, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufour, Joseph Dujardin René, Dumont Marcel, Dupont Finette, Dupont Louis, Duverger Wenefrida, Elström Harry, Engelen René, Esser Yvonne, Fernando Ghislain, Feron Sylvie, Roncada, Forgeur Ernest, Franck Paul, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Geboers Jos, Geenens Robert, Gevaert Edgar, Gilbert Willy, Gilles Ray, Godderis Jack, Goedertier José, Goffin Robert, Goldmann Jean, Goutier Johanna, Graverol Jane, Haccuria Maurice, Haeck Rigobert, Haine Désiré, Hauben René, Henrard Paul, Hermans Gerard, Herpoel Marcella, Heydrickx Werner, Heylen Jan, Hoge Oscar, Hosselet Jean, Hoste Marcel, Howet Marie, Hublau Etienne, Huylerbroeck Al., Huysmans Frans, Ianchelevici Idel, Jacob Roger, Janda Laurent, Jans Jos, Janssens Germain, Dionyse Carmen, Jespers Oscar, Keelhoff Alice, Ketelslegers Robert, Kreitz Willem, Labarre Raoul, Lacomblez Jacques, Lacour Simone, Lemaître Albert, Lampaert Herman, Landuyt Octave, Leduc Jacques, Lenaerts Henri-Hubert, Lenaerts Noël, Leonard Maurice, Lepage Emile, Lepage Lucien, Leroy Simone, Leys Francis, Lizen Robert, Locoge Hélène, Lucas Richard, Maas Paul, Macken Mark, Maclot Guy, Maikowski Hippolyte, Malfait Hubert, Mallentje Leonie, Maron Fernand, Masereel Frans, Meerbergen Rudolf Octaaf, Meersman Georgette, Mees Jozef, Meirlaen Antoine, Mendelson Marc, Meuris Emmanuel, Michiels Elias, Minne George, Mulder Jan, Nand,

Neermann Jules, Neerman Jalef, Neyaert Désirée, Neyt Edgar, Nojorkam, Nolens Paule, Nuyttens Henri, Obiak Marcel, Ochs Jacques, Oger Louis, Oosterlinck Jean, Opzommer Evarist, Paerels Willem, Pauwels Achiel, Pauwels Gaston, Perrot Luc, Petre Albert, Picon Marie-José, Piens Frans, Pion Jean-Louis, Pleyers Jean, Poetou Emiel, Prinz Renée, Puvrez Henri, Raveel Roger, Renoir Achille, Renotte Paul, Rets Jean, Riedel Hélène, Roels Guy, Saelens Toon, Sarteel Clara, Saverys Albert, Saverys Jan, Scauflaire Edgard, Scevenels Auguste, Schmetz Betty, Schrobiltgen Paul, Seeuws Jos, Segers Maria, Sempels Geo, Servaes Bert, Servranckx Victor, Silvin (Bronkart), Siniaver Ossip, Smets Léon, Somers Francine, Somville Roger, Staritsky Anna, Stevo Jean, Steyaert Elsa, Stobbaerts Marcel, Storie J., Stuyvaert Victor, Suppes Roger, Sybrands Wilfried, Tellier Simone, Thienpont Suzanne, Tobie René, Tuypens Léon, Urbin-Choffray Francine, Van Aerden Willem, Van Anderlecht Englebert, Van Assche Pol, Van Berckelaer Victor, Van Breedam Camiel, Van De Velde Berten, Van de Woude Firmin, Van Den Abeele Herman, Van den Brande Frans, Van Den Heede Raoul, Van den Meersche Gust, Van der Borght Reine, Van Der Eecken Tito, Van der Vael Armily-Pierre, Van Eynde Evarist, Van Gysegem Paul, Van Hoecke Anton, Van Hoorde Ernest, Van Kersavond René, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van Looy Jan, Van Meirvenne Alfons, Van Severen Dan, Van Thienen Paul, Vandenbranden Guy, Vandereycken Robert, Verbaere Herman, Verbanck Geo, Vercoor Armand, Verhaeghe Joseph, Verheyen Jef, Verhoest Jean, Vermeulen Jaak, Verstraete Luk, Verstraeten André, Vetcour Fernand, Vinck Jozef, Vlerick Pierre, Wallet Taf, Wathieu André, Wauters Alex, Willemsen Gaston, Williams-Wayne Francis, Witdouck Maurits, Wuytack Robert, Ysewijn Marcel, Zabeau Joseph, Zarina Anna, Zenner François.
** Catalogue.
- Silvin Bronkart, « A propos d'art et du 50ème Salon national des Beaux-Arts de Gand », in *Le Monde du Travail*, 12/10/1960 :
Beaucoup de gens, des lointaines campagnes comme de nos villes, n'aiment pas l'art moderne. Ceux qui ont voulu rester prolétaires cantonnent leur goût au « réalisme socialiste », cher aux stalinistes comme par hasard. Les autres, quand ils n'aiment même pas le « Saint-Sulpice », par nécessité d'ignorer le fait d'aujourd'hui, le nient et, pour eux, l'art actuel n'existe pas.
« Qu'a-t-on gagné à voir Donatello de perpétuer dans le soudeur au chalumeau ? », écrit l'un d'eux. Nous qui connaissons un peu Jacobsen, par exemple, n'ignorons pas qu'il savait tailler le bois et la pierre, avant d'assembler des pièces de fer et rendre beaux, par son travail d'artiste, les morceaux de fer que d'autres travailleurs considéraient comme seulement usuels.
Bien sûr, les artistes vivants, ces jeunes gens révoltés, laisserons dire. Ainsi le catalogue du 50eme Salon national des Beaux-Arts de Gand, rappelle que, en 1871, on disait des impressionnistes : « Je vois bien quelque chose - mais je ne sais pour quelle cause - je ne distingue pas très bien. » Nous avons entendu répéter ces propos l'autre jour, à Gand devant des toiles dites « de peinture abstraite ». Pourtant les initiés, se pressant devant les cimaises, connaissent cette règle essentielle : dans l'œuvre d'art, l'auteur lutte d'abord avec une matière, ce n'est pas la recherche d'excentricité mais bien une meilleure connaissance de cette matière et de toutes ses possibilités qui modifie, selon l'époque, les aspects extérieurs de l'œuvre d'art. Ce serait un signe malheureux que de considérer la trouvaille scientifique ou esthétique comme une forme de snobisme.
Et ce Salon ? Comme ses promoteurs l'ont désiré, c'est avant tout un panoramique des artistes belges d'aujourd'hui, de toutes tendances. Les cimaises chargées, des salles agencées en labyrinthes rendent la visite fatigante et la décoration du bar engendre la mélancolie. Cela nuit certainement et rend difficile la délectation. Le choix sévère des œuvres exposées promettait mieux. Mais l'erreur est dans le local choisi et non dans le fait des artistes ni du jury. Une anecdote, en passant : le jury du Salon de 1792 prévoyait les protestations des « refusés ». L'actualité se répète.
Deux gestes sont à l'actif des organisateurs : l'exposition des œuvres acquises au Salon des Beaux-Arts de Gand, entre 1792 et 1960 ; elle permet de suivre l'évolution du goût, tant chez les auteurs que chez les acquéreurs ; cela incite à la réflexion.
D'autre part, l'installation à l'entrée même du Salon de l'œuvre statuaire de Louis Dupont, « Le Dogme ». C'est un grand honneur fait à un artiste de chez nous.
Sculpture de conception traditionnelle et dont les détails supportent aisément la comparaison avec les

modèles proposés dans nos académies. Mais l'intelligence qui anime ses formes, l'expression toute de fine ironie voulue par l'auteur, ont rendu cette statue scandaleuse. Mise à la porte par un juste retour des choses, l'œuvre est devenue symbole vivant : fustigées sont ceux-là qui trouvent dans les vérités consacrées le confort dans le lequel ils s'affalent et qui ne leur permet plus de voir au-delà de leurs sièges.

Gand, Kunst en Letterenkring (Cercle artistique et littéraire)

(/ - / /1960) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Burssens Jan**.

Gand, Maaltebruggepark

(/ - / /1960) **Gand, Maaltebruggepark. Témoignage 60**.

Aalst, Galerij Matthijs

(/ - / /1960) Aalst, Galerij Matthijs**. Burssens Jan**.

Dendermonde (Termonde), Celbeton

(/ - / /1960) Termonde, Celbeton. **Burssens Jan**.

(10/12/1960-10/01/1961) Termonde, Celbeton. **Van den Berghe Frits.** Kleine retrospectieve.

Wetteren, Galerie Drieghe

(09/01-21/01/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **De Buck Walter**.

(23/01-04/02/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **Mees Jozef**.

(06/02-18/02/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **Urbin-Choffray Francine.**

(20/02-03/03/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **De Troyer Prosper**.

(/03- /04/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **De Vuyst Gaspar, Lampaert Herman**.

(30/04-15/05/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **Huylebroeck Luc**.

(/05- /06/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **Boel Maurice**.

(03 /09-18/09/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **[Sans titre]**
* Blondeel A., Burssens Jan, Coolens B., De Graeve G., De Maegd Jozef, De Vuyst Gaspar, De Wilde M., Hublau Etienne, Huylebroeck Luc, Lampaert Herman, Mees Jozef, Vandeweghe R., Van Gysegem Paul, Vermeulen Noël, Wauters Jef.

(24/09-09/10/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **Laagland Ludo**.

(/10-06/11/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **Slabbinck Rik**.

(/11-01/12/1960) Wetteren, Galerie Drieghe. **Hoste Marcel A. J.**

Province d'Anvers

ANTWERPEN ANVERS

Anvers, Hessenhuis

(09/01/1960) Anvers, Hessenhuis. **Première exposition de poésie expérimentale**.

(15/01-28/01/1960) Anvers, Hessenhuis. **Claus Mark**.

(30/01-11/02/1960) Anvers, Hessenhuis. **Van Breedam Camille**.
* Feuillet: texte de Ph. d'Arschot.

(20/02-10/03/1960) Anvers, Hessenhuis. **Van Severen Dan**.

(12/03-30/03/1960) Anvers, Hessenhuis. **Van Overberghe Cel**.

(02/14-21/04/1960) Anvers, Hessenhuis. **Munari Bruno**.

(23/04-12/05/1960) Anvers, Hessenhuis. **Burssens Jan**.

(14/05-05/06/1960) Anvers, Hessenhuis. **Le groupe informel hollandais et le New Vision Group**.
*- Groupe informel hollandais : Armando, Van Bohemen Kees, Henderikse Jan, Peeters Henk, Schoonhoven J.J.
- New Vision Group : Armando, Van Bohemen, Bowen, Candappa, Chapman, Coplans, Russel, Sicander, Underhill, Williams.

(21/05-05/06/1960) Anvers, Hessenhuis. **Goossens A.**

(15/10-13/11/1960) Anvers, Hessenhuis. **G. 58, 3de Groepstentoonstelling**.
* Ausloos Paul, Bogaert André, Claus Mark, De Meyer L., De Leeuw Bert, Dries Jan, Philippi F., Servaes Louise. Graafmans D., Leblanc Walter, Mara Pol, Estercam Vic, Van Hoeydonck Paul, Van Severen Dan, Van Breedam Camiel, Van de Velde W., Vanermen Walter, Strijbosch Jan, Tas Filip.
* Affiche; feuillet-catalogue.

(05/11-24/11/1920) Anvers, Hessenhuis. **Delahaut Jo**.

(15/11/1920) Anvers, Hessenhuis. Débat télévisé sur l'art contemporain.

(19/11-11/12/1960) Anvers, Hessenhuis. **Peeters Jozef**. Rétrospective.
* Il en avait assumé lui-même la préparation.

(29/11-15/12/1960) Anvers, Hessenhuis. **Vanermen Walter**.

(17/12/1960-15/01/1961) Anvers, Hessenhuis. **Nieuwe Europese School**.
* Organisation : G.58 en collaboration avec la galerie Kasper de Lausanne
** Participants belges : Bogart Bram, De Leeuw Bert, Leblanc Walter, Toche Jean, Van Anderlecht Englebert, Vanermen Walter, Verbrak Jef Verheyen Jef, Verstockt Mark,.
* Participants étrangers : Aperghis Achille, Argimon Daniel, Armando, Bacci Edmondo, Barisani Renato, Bartels Herman, Bonalumi Agostino, Bordoni Enrico, Bosch Luis, Caniaris Vlassis, Carmi Eugenio, Decker Anja, de Vries Herman, Ducman [Nguyen Manh Duc], Fathwinter, Filhos Jean, Henderikse Jan, Holweck Oskar, Hünerfauth Irma, Kerg Théo, Kessanlis Nikos, Leuzinger Rolf, Lora Silvano, Madin Denise, Marti Max, Megert Christian, Nigro Mario, Peeters Henk, Pfeiffer Claux, Piene Otto, Rehmann Erwin, Samonà Mario, Schoder Willy, Schoonhoven Jan J., Soria Salvador, Spindel, Spyropoulos Jean [Yannis], Tábara Enrique, Thorwest Anna, Torner Gustava, Vallès Romà, van Bohemen Kees,

Anvers, Salle CAW

(/10- / /1960) Anvers, Salle CAW. **Nieuwe Vlaamsche School**.
* e. a. Van Anderlecht Englebert

DIVERS (Anvers)

(05/12/1960) Anvers, chez Walter Leblanc. **Theevisite**.
* Texte de Rémy De Cnodder.

GALERIES d'Anvers

Anvers, Galrie Ad Libitum

(/ - / /1960) Anvers, Galerie Ad Libitum. **Mees Guy**.
* PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE DE L'ARTISTE.

Anvers, Galerie Doreckens

(18/05-05/06/1960) Anvers, Galerie Doreckens. **Walter Leblanc**.

(07/09-19/09/1960) Anvers, Galerie Doreckens **-. Schenal Lino**.

(20/09-04/10/1960) Anvers, Galerie Doreckens**. Andries**.

(27/12/1960-12/01/1961) Anvers, Galerie Doreckens. **Hullaert Roger. Humour rose et noir.**

Malines, Cultureel Centrum

(05/03-03/04/1960) Malines, Centre culturel. **Kunstbezit in ieders bereik / L'œuvre d'art à la portée de tous**.
* Première exposition du Centre culturel.
** But : Disperser sur une grande échelle des œuvres d'art originale. Offrir aux amateurs d'art aux revenus modérés l'occasion d'acquérir des œuvres de valeur dans les meilleures conditions. Rétablir le contact entre le public et l'artiste.
Toutes les œuvres sont à vendre ; prix maximum : 12.000 frs.
** 20 artistes : e. a. Bertrand Gaston (4.500 frs), Burssens Jan, Cobbaert Jan (aquarelle, 6.000 frs), De Smet Gustave, Dionyse (céramique ; 5.5000 frs), Dudant (4.000 frs), Ghysels Jean-Pierre (5.000 frs), Howet Marie (6.000 frs), Landuyt Octave (litho., 3.500 frs), Leblanc Walter (gouache, 3.000 frs), Magritte René, Mara (aquarelle, 5000 frs), Lismonde Jules (dessin, 6.000 frs), Martsboom Antoon, Mendelson Marc, Rets Jean, Van Hoeydonck Paul (5.500 frs), Van Lint Louis (6.000 frs), Willequet André (12.000 frs)
*** Ensuite (09/04-19/05/1960) Verviers, Musée des Beaux-Arts; (/ - /) Oostende, Musée des Beaux-Arts

Province du Limbourg

Hasselt, Provinciaal Museum

(07/05-13/06/1960) Hasselt, Provinciaal Museum. **Antwerpse Schilders van Rik Wouters tot Vaandag**.
* e. a. Van Severen Dan.
* Catalogue (35 p.): introduction de L. Roppe.

Prix

(/ /1960) **Prix quinquennaux de couronnement de carrière** :
* Peinture : Magritte René.
** Sculpture : Jespers Oscar

(/ /1960) **Prix triennal de la gravure** (attribué pour la 1e fois en 1960 ; réserva aux graveurs n'ayant pas dépassé l'âge de 40 ans, le 1e janvier de l'année du concours ; 75.000 FB :
* Toussaint André (40.000 FB), Van Hool Gilbert (35.000 FB)

(/ /1960) **Prix Egide Rombaux** (Académie royale)
* Session 1957-1960 : Neujean Nat.

(/ - / /1960) **Prix Jeune Peinture Belge – Prix Jeune Sculpture Belge 1960.**
*Jury : Raymond Delhaye, président ; Philippe d'Arschot, Karel. Geirlandt, Bénedikte Goldschmidt, Luc. Haesaerts, Paul Haesaerts, Léon Koenig, Philippe Roberts-Jones , O. Schellekens, Léon Stynen, Gustave

Van Geluwe.
* Pas de lauréat.
** Mentions : Raveel Roger, Schmer Alan, Tondeur Francis
*** Œuvres distinguées : Beullens André, Boyadjian Micheline, De Cocq Fernand, de Dobbeleer Jan, Dryberg Charles, Dufoing Suzanne, Glibert Jean, Grooters Jules, Picon José (Marie-José), Quevy Ghislain, Sempels Géo, Somville Roger, Teszlak Albert, Van den Driessche Lucien, Van Lange Gisèle, Vilain Walter, Vlerick Pierre, Warrand Marcel, Wittevrongel Roger.

(/ - / /1960) **Prix Jeune Sculpture** : pas de lauréat.
* Même jury
** Lauréat : Roulin Félix
*** Mentions : Halflants Vincent, Vonck Fernand
**** Œuvres : Arnoiuld Marcel, de Vinck Antoine, Dionyse Carmen, Odenberg Ovide, Willequet André.
***** Expositions : Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (04/02-15/02/1961)

(/ /1960) **Prix Godecharle** :
-Sculpture : Van den Brande Frans.
- Peinture : François Solange ;
- Architecture : Saintenois Jean-Pierre.

(/ /1960) **Prix Louis Schmidt** : Demuylder Pierre-Willy.

(/ /1960) **Bourses Berthe Art** – Sculpture [alternativement avec la peinture]
* Courtois Albin (40.000 FB), Verlee Lucien (40.000 FB).

(/ /1960) **Prix Anto Carte** : Somville Roger.

(/ /1960) **Prix Lebon** : Somville Roger.

(/ - /1961) Charleroi, P.B.A. : **Prix de la critique** / Lauréats des saisons 58-59 et 59-60
* Magritte René, Mara Pol, Lacomblez Jacques, Stevo Jean, Bury Pol (ponctuations), D'Haese Roel, Dudant Roger, Van Lint Louis, Lewy Kurt, Van Hoeydonck Paul, De Leeuw Bert, Marstboom Antoon, Reinhoud, Lismonde Jules, Mortier Antoine, P. Caille Pierre.
** Kerg Théo, Appel Karl, Lurçat Jean, Lipchitz, Piaubert Jean, Dewasne Jean, Herbin Auguste, Capogrossi, Osborne, Degottex Jean, Calder Alexandre.

(19/03-16/04) Ostende, **Prix d'Ostende**. Exposition des œuvres retenues.
* Décerné pour la première fois.
** Grand Prix (50.000frs): Van Meirevenne Alfons.
*** Médailles d'or. Ide-Perez M. J., Burssens Jan, Leblanc Walter.

(/ - / /1960) Bruxelles / Gent / Bruges / Tirlemont / Anvers / Hasselt / Liège / Charleroi (1960-1961).
Prix Talens 60.
* Lauréat : Bertrand Gaston.
** 2e prix : Van Hoeydonck Paul.
*** Mentions : Burssens Jan, Collignon Georges, De Coninck, Dorchy Henri, Drybergh Charles, Dubail Berthe, Grooters, Ide-Perez, Lahaut Pierre, Peire Luc Vandercam Serge, M. Verstockt Mark, Wyckaert Maurice. [W. Leblanc ?!?!].
**** Exposition : Bruxelles, Galerie Le Zodiaque (10/09/-29/09).

(/ /1960) **Prix Olivetti**
La firme Olivetti a décidé d'organiser, sous le patronage de la commune de Saint-Josse-ten-Noode, ouvert sans discrimination de tendances ou d'écoles aux artistes vivants des pays de la Communauté européenne, ayant leur résidence habituelle en Belgique et âgé de moins de 50 ans au 31/12/1960 ; 50.000 €

(/ /1960) München, **Prix de l'Etat de Bavière**. Bonduel Roger(Médaille d'or).

(/09- / /1960) Milano / IT: **Prix Marzotto** (Communauté européenne), attribué pour la première fois.
* Jury: Emile Langui, Jean Cassou, Kurt Martin, Willem Sandberg, Roberto Longhi.
* Jury chargé des invitations, pour la Belgique et le Luxembourg: Emile Langui, Robert Giron et Emile Muller.
* 92 artistes invités.
* Pour la Belgique: Alechinsky Pierre, Burssens Jan, Collignon Georges, De Leeuw Bert, Dudant Roger, Landuyt Octave, Maas Paul, Maes Jacques, Servranckx Victor, Vandercam Serge, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Henri.V. Wolvens.
* Troisième prix: Louis Van Lint.
* Ensuite Bruxelles, Zurich, Munich et Paris en 1961.

(/ - / /1960) **Prix au concours international Guggenheim** : Maas Paul, lauréat national pour la Belgique.

Esthétique

Abstraction

(1960) Fondation du groupe ART CONSTRUIT
** Fondateurs: Maurits Bilcke, Jo Delahaut, Jean Séaux et Guy Vandenbranden.
*** Membre : Delahaut Jo, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Noël Victor, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul Vonck Ferdinand.
- in Revue *Art Construit n° 1*, Brux., janv. 1960 :
«En constituant sous le titre Art Construit, un groupe d'artistes attachés à l'esprit constructif en art, il n'a pas été question de prétendre créer un mouvement ou une tendance esthétique.
-ce mouvement et cette tendance existent et ne sont pas prêts de disparaître - mais simplement de créer un milieu, des liens entre des artistes, et entre ces artistes et le public: le groupe belge composé des critiques M. Bilcke et J. Séaux, des peintres Delahaut, Lewy, Noël, Rets, Vandenbranden et van Hoeydonck et des sculpteurs Moeschal et Vonck, invite tous les artistes qui ont refusé et qui refusent encore de s'abandonner aux facilités de l'informel, à prendre contact avec lui. Des groupes Art Construit se sont formés à Milan, à Zurich, à Hambourg, à Amsterdam, à Zagreb et d'autres sont en formation ailleurs encore. Le groupe belge invite également les groupes étrangers à l'avertir de leurs activités (...)»
- Exposition :
* (30/01-28/02/1960) Bruxelles / Ixelles, Musée. **Art Construit**.
** - Participants belges : Bertrand Gaston, Bury Pol, De Boeck Félix, Delahaut Jo, Gilles Ray, Holley Francine, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Noël Victor, Ongenae, Peeters J., Rets Jean, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandenbranden Guy, Van der Auwera Stella, Van Hoeydonck Paul, F. Vonck Ferdinant.
- Participants étrangers : Agam, Albers, Arcay, Baertling, Bozzolini, Cahn, Calder, Castellani, Constant, S. Delaunay, Dewasne, Di Teana, Equipo 57, Fruhtunk, Glarner, Gorin, Graeser, Herbin, Jacobsen,

Kosice, Lohse, Lipsi, Magnelli, Mahlmann, Manzoni, Mari, Morellet, Mortensen, Nemours, Piper, Schöffer, Sempere, Soto, Thépot, Tomasello, Vasarely, Vieira, Volten.
*** Ensuite (02/04- /) Liège, Musée d'Art wallon (A.P.I.A.W.); (/06- /) Brugge, Groeninge Museum/Raaklijn.

- Revue :

* Revue ***Art Construit*** (2 n^{os} parus) sous la direction de M. Bilcke et J. Séaux.

- ***Art Construit n°1, Brux., janv. 1960***: textes de M. Seuphor, J. Séaux, M. Bilcke, C. Belloli, J. Dewasne, V. Vasarely

♦ Michel Seuphor, "Clé Universelle" (Paris, 17/12/1959)
♦ Jean Séaux, "Nous avons refusé de faire puer les yeux"
♦ Jean Séaux, "Art construit"
♦ Maurits Bilcke, "Art construit" (en néerlandais)
♦ Carlo Belloli, "Art construit" (en italien)
♦ Jean Dewasne, "Pour l'art construit"
♦ Maurits Bilcke, "Nieuwe Speer"
♦ Victor Vasarely, "Trésor commun"

* - in Revue *Art Construit n° 1* :

L'exposition rassemble une centaine d'œuvres constructives de près de 60 artistes (...). Elle ne prétend pas faire un bilan de l'art construit : tant de noms manquent et tant d'œuvres ! Organisée sans subside, et seulement grâce à d'innombrables bonnes volontés —parmi lesquelles celles de M. Coquelet, conservateur du musée d'lxelles, de Mme Denise René de Paris, de M. Carlo Belloli, professeur à Milan et de Mr Sandberg, conservateur du Stedelijk Museum d'Amsterdam— cette exposition marque la continuité de l'esprit constructif en peinture et en sculpture, et comment cet esprit, seul, ouvre à l'expression plastique contemporaine des horizons neufs.
(...) L'exposition montre la diversité, la vigueur et la disponibilité d'un art dont on a cru pouvoir dire qu'il s'était figé dans la froideur et elle n'en montre que quelques témoignages. Mais ces témoignages sont tellement différents les uns des autres, et tellement significatifs dans leur différence, qu'il apparaît clairement qu'ici plus que dans l'univers des formes automatiques et des structures micro-naturalistes du tachisme et de l'informel se joue réellement le grand jeu de l'imagination et de l'expression. (...).

- Jean Dewasne, in Revue *Art Construit n° 1* :

(...) Devant l'avalanche anti-figurative, les conservateurs et les réformistes se sont rapidement rabattus sur cette sorte de peinture abstraite qui utilise toujours les mêmes moyens techniques que ~a peinture figurative, ôtant simplement les apparences de la figuration. Les écoles réformistes toujours plus nombreuses et plus puissantes, ont quelquefois raison dans les détails (…)
L'art construit et organisé, a raison en bloc, Il n'est pas que raison mais dans la totalité de ses richesses il a raison entièrement sinon il n'existerait pas. Il refuse l'expression de détail. Il exige le déploiement complet de toutes les facultés humaines. Un, indivisible et cohérent, élaboré grâce aux connaissances aigües et aux sensations sublimées de l'homme, il est la trace permanente directe de l'homme en action. C'est l'art par excellence antiréformiste. Pour créer des faits nouveaux il sait qu'il faut aussi élaborer de nouvelles façons de peindre et de sculpter.
Pour l'art construit, conscient et organisé, la petite sensation individuelle et passagère (si prônée par nos décadents) n'a de valeur qu'épisodique. Il s'efforce de tenir compte de l'immense bagage de connaissances accumulé grâce au travail prodigieux de la curiosité, de l'intelligence et de la sensibilité humaines.
L'homme n'est rien lorsqu'il se contente volontairement ou par impuissance, de tâtonner au hasard de l'inconscience, de l'inconséquence et de l'irresponsabilité.
L'homme passionne l'homme lorsqu'il construit lucidement la part positive du monde futur ».

- Jean Séaux in Revue *Art Construit n° 1* :

Historiquement, l'art informel n'a proposé qu'une version non-figurative de la vague figurative qui avait, après la guerre 14-18, recouvert déjà les premières constructions plastiques pures. L'expressionnisme et le

surréalisme d'alors, bondés de figures déformées jusqu'à l'horreur, ont repris, après la guerre 40-45, l'assaut des constructions, leur empruntant, comme un masque, leur pureté.
A travers le masque, l'horreur a continué à hurler. Silencieusement les constructions n'ont cessé de chanter.
Seules, elles promettent aujourd'hui de continuer de chanter.
Elles seules ouvrent à leur harmonie les espaces de l'architecture et ceux du mouvement, promettent les couleurs à la lumière et se disposent, par les possibilités de leur reproduction, leur prise en charge des matières et des techniques nouvelles, et par leur fonction bien remplie, à une expansion sociale qui leur donnera une dimension humaine sans doute jamais atteinte jusqu'ici. (...)
- Michel Seuphor cité in Revue *Art Construit n° 1* :
M. Seuphor publie aux éditions du Griffon à Neufchatel, La Sculpture Abstraite de ce Siècle. Il y écrit : Toute cette peinture néo-expressionniste, tachiste et informelle, se trouve depuis cinq, six ans le nez contre le mur. Elle louche terriblement, Immobile, elle s'ankylose et s'alourdit d'heure en heure. Impossible d'aller outre. Impossible de reculer... C'est un art d'obsédé...
Je crois que ceux qui n'ont pas obéi à la mode possèdent aujourd'hui les germes de l'avenir. C'est dans la peinture constructive que l'on trouve encore les plus larges possibilités de développements plastiques attendus et inattendus.
- ***Revue Art Construit n° 2, Liège, avril 1960*** :
Numéro d'hommage à Auguste Herbin décédé en février 1960, textes de J. Delahaut ("Herbin, mon ami"), M. Bilcke (en néerlandais), J. Séaux et aphorismes d'Auguste Herbin.
- Articles
♦ Jo Delahaut in *Aujourd'hui, art et architecture* (dont il est le correspondant belge), vol. 5, n° 25, fév. 1960, p. 46-47 :
"Un événement de la plus grande importance vient de se produire à Bruxelles, événement qui pourrait avoir un retentissement considérable sur le plan de la création artistique et marquer de son sceau l'évolution prochaine des arts plastiques. En effet, le groupe tout récemment fondé "Art Construit" vient de réunir autour des œuvres de ses membres une exposition internationale, composée de Français, de Belges, de Hollandais, d'Allemands, de Suisses, d'Italiens, d'Argentins qui, en réponse à la vague croissante de l'informel, aux déliquescences, au pseudo-automatisme sans surprise de la quasi-totalité de la production actuelle, opposent le témoignage d'un art volontaire, élaboré, concerté, lucide."

Monochromisme

(18/03-08/05/1960) Leverkusen, Städtische Museum: **Monochrome Malerei.**
* Participants belges : Leblanc Walter, Van Hoeydonck Paul, Verheyen Jef, Verstockt Mark.
** Artistes internationaux: Bartels H., Baumeister Willy, Bellegarde, Bordini D., Castellani E., Charchoune Serge, Dorazio Piero, Jürgen-Fischer K., Gecelli C., Geiger R., Geilinger, Girke R, Grandjean R, Holweck O., Ionesco N., Klein Yves, Kusawa, Leuzinger R., Lo Savio Francesco, Mack Heinz, Manzoni Piero, Mathieu Georges, Mavignier Alvim, Megert C., Oehm H., Piene Otto, Quinte L., Rainer Arnulf, Rotkho Mark, Rumney, Scarpetta S., Sellung G., Tapiès Antoni, Uecker G., Vorberg H.
** Catalogue : textes de Kultermann, Castellani, Gecelli, Walter Leblanc, F. Lo Savio, H. Oehme, Piero Manzoni, Otto Piene, Arnulf Rainer, Paul van Hoeydonck, Mark Verstockt, H. Vorberg..
* Textes au catalogue :
- Francesco Lo Savio.A titre d'exemple : Sensibiliser l'espace vide conçu comme moment dynamique de la lumière est le premier pas d'une action qui



concrétise une présence extrêmement fidèle à la nécessité de récupérer une suprématie qualitative du fait esthétique. Cette présence est une idée-objet où l'objet devient le moindre contact de l'idée avec la réalité extérieure.
- Walter Leblanc.
- Mes peintures monochromes naissent d'une médiation mono-idéiste. Elles ne sont pas un jeu de hasard mais une extériorisation de la réalité intérieure. L'élaboration se fait en 3 phases:
- La projection imaginaire du tableau-âme achrome, sur un écran, la toile vierge.
- La visualisation de la projection imaginaire achrome en lumière maximum (blanc) en lumière minimum (noir) ou en tons-lumières (couleurs).
- Valorisation des lumières jusqu'à la cristallisation parfaite du tableau. C'est cette troisième phase qui, dans la réalisation picturale, implique qu'un tableau monochrome soit une peinture multicolore dont toutes les couleurs sont ramenées à une dominante.
- Willy van den Bussche in catalogue P.M.M.K., 1979, p. 139 :
Sous l'influence` du bouddhisme Zen, l'art abstrait évolua également vers la méditation. Ceci amena Y. Klein, dès 1956, a une peinture monochrome (...)
Lorsque Klein, en 1958, conçut son exposition le «Vide ›› chez I. Clert comme une sorte de manifeste, cela n'était, en fait, qu'une répétition de l'« Ambiente Spaziale Nero » (Environnement spatial noira de Fontana, exécuté en1947 ...)
Nous en arrivons avec J. Verheyen à la peinture monochrome qu'il avait déjà exercée en 1957 et dans laquelle il fut suivi de près par P. van Hoeydonck avec ses toiles blanches sur fond blanc. Initialement aussi W. Leblanc et M. Verstockt peuvent être rattachés à cette tendance ainsi qu'il en paraît de leur participation à l'exposition de Leverkusen.

Cinétisme

(/05- / /1960) Zurich, Kunstgewerbemuseum. **Art cinétique**
* Seul participant belge :Bury Pol

(1960) HENRI GABRIEL:
Après avoir débuté, en 1958, par des caricatures puis des aquarelles abstraites sur papier buvard et des papiers buvards déchirés et superposés (1959), H. Gabriel réalise ses premières œuvres **optiques** sur buvards blancs superposés et perforés.
- André Blavier, Réponse à un article de Roger Lacroix sur l'art abstrait paru dans le journal Lettres n° 3, Herve, juin 1960, p. 11.
"L'intention générale de Roger Lacroix, précisée qu'elle est dans un rédactionnel chapeau et soulignée par un titre abusif, se laisse certes aisément appréhender. Il s'agit une fois encoure, d'un plaidoyer pour l'art abstrait, ce galeux, ce tondu, qui serait pourtant, lui seul et enfin, l'art de notre époque et l'art tout court, le seul à la mesure de l'homme moderne, et, partant aussi, l'art progressiste (puisque en butte, comme m. Léonida, à la rédaction, ce n'est pas moi qui l'écris !). Bref, Roger Lacroix, au profit de cet art abstrait, joue au jeu très couru du «voleur volé», dans une oratoire démonstration qui m'échappe d'ailleurs par bien des endroits (et d'autant que la typo semble avoir confondu «initiation» et «imitation», comme Lacroix confond cette dernière avec «représentation» et «recréation».)
L'art abstrait n'est pourtant la victime d'aucun complot, d'aucune résistance organisée. Bien au contraire, c'est lui, contre et aux détriments de l'autre, qui bénéficie de la convergence des snobismes, du racket, organisé lui, des galeries (véritable monopole de fait pour la vente et les réputations), et des appuis officiels qui devraient pourtant apparaître dangereux aux amateurs du progrès… Quelle que soit le forme, et à fortiori la couleur (hé ! hé !) du pouvoir.
Pour en finir avec ces sollicitations politiques (que ne justifie que la confusion introduite par R.L. avec ses «réactionnaires»), notons ici une fois pour toutes que l'opposition des abstraits qui se veulent ou se savent

«révolutionnaires» à ce qu'ils nomment, à ce qui est probablement, le monarcho-fascisme d'un Mathieu ou d'un Hantaï, que cette opposition donc ne se peut fonder que sur les intentions (prêtées, supposées, ou affirmées, revendiquées) et sur les titres. Et nullement sur l'œuvre picturale elle-même. Ce qui réduit, du même coup, la prétendue expressivité totale et ultime de cet art abstrait, art du cri, du spasme, de la transe, des indicibles drôlement bavards, art aussi des géométries surlogiciennes et du réel scientifique, des nébuleuses au proton, selon les assertions d'autres conférenciers en service, qui n'ont pas l'esprit de «bien» comprendre les admirables travaux d'un Dubuffet, ni les mises au point à leur sujet de Georges Limbour, sans doute le plus subtil des critiques d'art actuels.
Une malhonnêteté fréquente (qu'on veut croire inconsciente chez Seuphor bien plus que chez Ragon), est l'annexion à l'abstraction intentionnelle, systématique, doctrinale, des toiles cubistes de Braque ou Picasso, des chefs-d'œuvre surtout de liberté de Miro et de Klee, dont l'œuvre et l'esprit rejettent pourtant par excellence ce faux sérieux de prophète, de théoricien et de mathémenteur. C'en serait une autre, de malhonnêteté, de ne pas placer fort haut (au figuré) l'œuvre de quelques vrais peintres, abstrait, par surcroît: Manessier, Singier, Magnelli, Piaubert, Villon, Pawlowsky, Vieira da Silva, de Staël, Bazaine, Estève, peintres au total peu nombreux, et sans commune mesure avec la multitude de suiveurs bruyants que suscite la facilité (apparente peut-être), la surenchère des galeries et du public fortuné (devenu le seul à compter, ses dollars probablement), et la sollicitude des musées, surtout hollandais.
Il faut le redire: l'art abstrait n'est pas tout l'art «de notre époque», il n'en a même jamais été le courant essentiel (en dehors, encore une fois, du circuit financier). Et il n'est déjà plus un courant vraiment contemporain, lui qui en plus de 40 ans d'appauvrissement (qu'on me fiche la paix avec le prétendu lyrisme de l'informel et du tachisme, dernière tarte à la crème des oisifs !) n'a pas su s'imposer parce qu'il n'a pas CORRESPONDU. Car un Kandinsky, un Mondrian, en Belgique un Lacasse qu'on ignora sottement, un Malevitch tellement plus significatif que ce farceur peu drôle (s'il l'était on serait avec lui) d'Yves Klein, dès le début ces grands créateurs et chercheurs, ces théoriciens intelligents étaient arrivés au but, et au bout.
Aujourd'hui, le retour à la figuration, une figuration très largement comprise du reste et comme il se doit l'imaginaire sera l'autre face du réel, l'autre côté du miroir, semble devoir être la prochaine étape mouvementée de près d'un siècle de peinture, histoire qui ne saurait être en aucune façon celle d'un «progrès». En témoignent la «mode» récente de la peinture dite naïve, le goût ou plutôt UN goût retrouvé, à vrai dire un peu narquois, pour un Bouguereau par exemple, et l'intérêt reporté au baroque, jusqu'au trompe-l'œil inclusivement. C'est-à-dire, précisément, la rentrée en scène de ce qui rique d'être un EXCES de figuration. L'audience grandissante d'un Bezombes ou d'un Rebeyrolle, le cri d'alarme involontaire que fut la Biennale de Paris, la mise au point par Tinguely d'une machine anti-machine destinée à lever bien des équivoques, l'abandon par Hélion de l'abstrait et la continuité assurée par quelques grands peintres que n'affolèrent ni le lyrisme telluro-cosmique de critiques visionnaires et trémoussants, ni les fureurs de la côte, ni les appâts rances des musées officiels (on songe à Balthus, à Gromaire, aux surréalistes, - enfin, à certains, et à Magritte, à Masson) en sont d'autres garants.
Si le nationalisme n'était réactionnaire, on pourrait déplorer aussi le manque d'ethnicité (d'âme au fond) d'un formalisme «informel» qui s'est appauvri jusqu'à la toile vierge à devenir, à mal escient, universel. On pourrait encore en dire beaucoup si la place n'était mesurée, si les jeux n'étaient faits, malgré tout.
Une chose me semble appréciable dans l'article de R.L. Lorsqu'il dénonce l'imbécillité conformiste, apeurée et insensible de certains opposants à l'art qu'il dit de notre époque. Qui ne voit que cela, aussi, joue paradoxalement et malencontreusement en faveur de l'art abstrait, parce qu'il est des collusions auxquelles on se refuse malgré les distinguos." (in Les Lettres, n° 4, Herve, août 1960, p. 11)

PHASES

(/01/1960) ***Phases n° 5-6***
(le n° 4 était le catalogue de l'exposition du Stedelijk Museum d'Amsterdam, 1957).
* Correspondant : Jacques Lacomblez.
* Texte : Jacques Lacomblez.
* Reproductions : Alechinsky Pierre, Carlier Marie, Lacomblez Jacques, Mesens Elt, Servranckx Victor.

(28/05/1960) Lacomblez et Zimmermann cosignent le **tract des surréalistes français «Tir de barrage»** (tract contre l'exposition-manifeste « Anti-procès » organisée par Alain Jouffroy et Jean-Jacques Lebel à la galerie des 4 Saisons du 29 avril au 4 mai. Tous deux s'expliqueront sur leur position dans *le n°2 de Front Unique*, manifeste de leur volonté de collaborer avec le surréalisme, comme Lacomblez cosignera, à la fin de l'année, le tract «Nous ne l'entendons pas de cette oreille».
Tir de barrage :
L'absence parmi nous de toute doctrine qui serait réductible à un catéchisme, aussi bien que la constance de nos attaques contre l'hypocrisie et la veulerie qui tiennent lieu de morale à la société où nous nous débattons, donnent périodiquement à des individus douteux licence de s'immiscer dans nos rangs ou de se prévaloir d'une extension toute superficielle de nos idées. Il faut reconnaître qu'un certain flottement se fait jour à cet endroit dans la pensée la mieux structurée et la plus exigeante, au fur et à mesure qu'une impatience due au mouvement même de l'histoire vient renforcer la contestation idéologique ; tout levier a pu sembler bon, pour soulever la pierre tombale que le christianisme avait scellée sur la vie passionnelle et, par suite, sur l'ensemble des conduites sociales réciproquement admissibles qui feraient s'épanouir l'existence au lieu de la recroqueviller. En sa meilleure période, Kropotkine faisait observer que condamner le principe éthique, à raison des abus qui en ont été commis par l'Eglise et l'Etat, équivaudrait à dire qu'on ne se lavera jamais parce que le Coran prescrit de se laver chaque jour. Faut-il rappeler que c'est le jugement moral qui nous permet, à l'heure présente, de condamner les tortionnaires de Carryl Chessmann, comme il nous permettait naguère de condamner les massacreurs de Budapest (La nature de ce texte réclamant la signature de tous les Surréalistes, y compris les ressortissants étrangers, il n'est pas fait état ici des affaires françaises.) ? Certains, comme nous le sommes, qu'une morale largement empirique mais sans défaillance est l'unique moyen qui nous mette en mesure de surmonter les difficultés, voire les contradictions qui naissent inévitablement de la différence entre la vie propre des idées et celle des individus (dont cette morale, de par son empirisme même, révèle en fin de compte l'authenticité), il y aurait péril à laisser supposer, par notre silence, qu'un quelconque lien puisse encore être allégué entre nous et ceux qui, récemment, ont fait allusion à un caractère « dogmatique » du Surréalisme et de la moralité révolutionnaire en général, caractère qui n'existe que dans la cervelle des pêcheurs en eau trouble et des porcs. En fait, de tous les mouvements intellectuels qui se sont succédé au cours de plus d'un demi-siècle, le Surréalisme est le premier qui, par-delà les critères habituels tels que le « talent », se soit assigné pour but permanent - toujours aussi proche, toujours aussi peu accessible, mais qu'importe ? - la constitution d'une éthique qui puisse à la fois garantir la prolifération des différentes formes (philosophique, poétique, politique, picturale, etc.) dans lesquelles la revendication immédiate ou médiate de l'homme tend à s'exprimer, et interdire leur dégénérescence. La recherche originelle du « fonctionnement réel de la pensée », loin de contredire ce principe, l'illustre, de par le caractère objectif de ce fonctionnement, caractère qui déjà s'oppose aux excès capricieux des divers « impressionnismes » mentaux. Il serait donc assez burlesque de rappeler ce principe essentiel de l'action menée par le Surréalisme depuis son origine, si nous n'étions à même de vérifier dans les circonstances présentes le rôle qu'il a déjà joué maintes fois en permettant de dépister et de débusquer, au sein même du Mouvement, sous leur camouflage d'une heure, tel adroit faussaire, tel utilisateur virtuose des découvertes d'autrui, tel esthète opportuniste et, d'une manière plus générale, tous ceux que guettait la tentation du succès. Pour tous ceux-là, c'est aux Surréalistes que finalement toujours il convient de s'en prendre, tantôt en dressant à intervalles réguliers un invariable constat de décès, tantôt en les dénonçant comme des maniaques de

l'exclusion (et éventuellement de la réhabilitation), selon un sophisme des plus spécieux qui, atteignant aujourd'hui sa perfection, vise à établir qu'il n'y a pas de jugement sans magistrature, pas de magistrature sans police, et qu'en conséquence le Surréalisme est devenu, quant à son aire d'action spécifique, l'homologue exact des pires systèmes politiques. Notons au passage que ceux qui se font le plus souvent les promoteurs diligents et bénévoles de ce genre d'appréciation sont des peintres - parfois des poètes - qui, n'ayant pas su prendre leur part des exigences fondamentales du Mouvement - auquel ils avaient appartenu ou qu'ils avaient côtoyé - se sont livrés pieds et poings liés aux pressions des marchands ou des éditeurs, le rempart où s'appuyer pour tenir leur faisant défaut. Il est vrai que ce type de processus est rigoureusement irréversible. Quiconque prétend penser ne saurait soutenir que « tout ce qui est moral relève de la pire manière d'envisager la vie : la manière policière » (Alain Jouffroy et J.-J. Lebel : L'Anti-Procès, d'après Marcelle Capron (« Combat » du 11 mai 1960)), sans risquer de recevoir bien vite à travers son œuvre même, le plus cinglant démenti : presque infailliblement, à la défaillance morale correspond ou succède l'apparition des premiers symptômes d'une chute intellectuelle se traduisant par une déperdition accélérée de qualité. Dégonflons d'une dernière épingle la baudruche qui a nom Jean-Jacques Lebel : il appert des récents événements que son dynamisme brouillon et hilare n'a servi que de prétexte aux entreprises autrement calculées d'Alain Jouffroy. Celui-ci, exclu du Groupe surréaliste en 1948, s'est bien gardé d'utiliser le rapprochement qui s'était établi par la suite entre lui et nous pour une simple et grossière usurpation de titres. Lorsqu'il lui est apparu que la manifestation Anti-Procès risquait de tourner à la confusion de ses auteurs, il a démontré, dans diverses lettres, à travers les protestations de sympathie les plus confusionnelles, sa solidarité avec Jean-Jacques Lebel. En même temps, il avouait le désir de séparer Breton de ses amis, désir aussi vain que révélateur d'une aptitude singulière à rajeunir de vieux mensonges. Le « contenu », si l'on peut dire, de l'Anti-Procès n'est était pas moins explicite. Le tract inaugural condamne les « règles du jeu intellectuel » comme idoles (sic) et le jugement moral comme « pratique anachronique et stérilisante ». L'utilisation, en épigraphe de ce tract, d'une déclaration de Noirs d'Afrique du Sud (Découpée à la hâte dans « France-Soir » et nullement commentée) constitue un abus de confiance destiné à le faire passer pour une proclamation antiraciste. Au moyen d'une lecture hâtive et sommaire, sa signature a été extorquée à Max-Pol Fouchet, entre autres. Les artistes invités à exposer à la Galerie des Quatre-Saisons, où avait lieu la manifestation, n'ont nullement été mis au courant des intentions réelles de Lebel et Jouffroy. Dans ces conditions, la perpétuelle fuite devant le regard qui caractérise Jouffroy et qu'illustrent ses missives à Breton, à Jaguer et à Lacomblez, est symptomatique : il a quelques raisons personnelles de vouloir confondre l'idée de justice avec les formes les plus haïssables de l'arbitraire. Les procédés d'intimidation et d'amalgame qui ont été à l'origine de l'Anti-Procès et que souligne le rapprochement d'une photo de guillotine et d'une phrase de Marcel Duchamp relèvent d'un contreterrorisme élémentaire : à force de proclamer sans cause son innocence, notre tandem finit par élever la faute à l'existence, par en donner la mesure, et par nous contraindre à la sanctionner. Quand il est devenu assez clair pour ces Messieurs que nous ne marchions pas, la mèche a été vendue : la petite festivité de la Galerie des Quatre-Saisons, nous dit-on, « s'élève très justement contre certaines déplorables traditions d'exclusions et de réhabilitations successives, aussi puériles qu'injustifiées » (Luce Hoctin, dans « Arts », 11 mai 1960). Il semblerait qu'ainsi tout débat soit tranché. Si Jouffroy persévère dans la critique d'art, on se demande au nom de quel principe il osera demain condamner, comme il tente de le faire, la « publicité utilisée à des fins d'auto-gratification permanente », et, ce qui nous importe davantage à nous autres moralistes, les entreprises monarcho-cléricales qui servent de toile de fond aux acrobaties de Mathieu et du Hantaï nouvelle manière. Il est douteux d'ailleurs que Jouffroy s'y emploie, puisqu'il en est déjà à citer, sans que de dégoût l'encre lui saute à la figure, le Testament de l'innommable compère de Dali et d'Aragon, Cocteau soi-même. Sera-t-il en mesure de continuer son métier ? Sa production la plus récente se limite objectivement à une vertigineuse ventriloquie. Dans cette page de « Combat – Arts » (2 mai 1960), où un « chapeau » anonyme indiquait « la place de premier plan » que tient Jouffroy parmi la confrérie, s'il intitule par une antiphrase involontaire son papier l'Art n'est pas un self-service, il nous laisse cependant l'embarras du choix entre la sottise pure : « Paris est indifférent. Les artistes qui savent résister à cette indifférence sont ceux que leur mère n'a pas trop choyés » ; la revendication niaise : « Cette impasse où ma génération se trouve coincée par ses devanciers » ; et l'ignorance venant au secours de la

perfidie : Whitman, Maïakowski, Artaud, Césaire (malgré leurs Essénine respectifs). Il s'agit par cette dernière phrase d'insinuer qu'Artaud et Césaire ont été persécutés par quelque autre poète (?). Malheureusement, on sait partout qu'Essénine ne fut pour rien dans le suicide de Maïakowski ! Avant de parler de Révolution, comme il le fait à tout bout de cabaret, Alain Jouffroy devrait s'instruire. A la lucidité intellectuelle comme au sens moral, Jouffroy supplée par une brume épaisse où la musique déposée le long de la poésie fait bon ménage avec l'exploitation éhontée du décès de Jean-Pierre Duprey. La démagogie de l'irresponsabilité apparaît ainsi comme l'adversaire le plus inconciliable et le plus dangereux de la liberté lyrique, sous les traits de laquelle elle se dissimule. A cet égard, quelles que soient les découvertes envisagées ou préconisées, notre attitude reste la même : il n'est aucune d'entre elles qui permette de renoncer à l'indispensable confrontation du sensible et du mental, et toute entreprise de renouvellement formel qui brigue une prééminence absolue, telle qu'elle prétende pallier toute nécessité de contact entre les exigences propres à la poésie ou à la peinture et celles qui concernent l'ensemble des activités TIR DE BARRAGE humaines, toute entreprise réformiste de cet acabit est vouée à la faillite. Le fait nouveau, c'est que de toutes les faillites plus ou moins frauduleuses auxquelles nous avons pu assister ces dernières années, quelques-uns ne demanderaient pas mieux que d'être les syndics. Dans le désordre extrême et sans grandeur qui caractérise la plupart des recherches de l'art et de la pensée d'aujourd'hui, les manifestations annoncées comme devant succéder à l'Anti-Procès n'ont assurément pas d'autre fin que de permettre à Alain Jouffroy, grâce à un réseau de complicités et d'appuis parfois considérables, d'envahir à lui tout seul le plus large champ possible. Nous comptons avoir mis devant leurs responsabilités ceux qu'il entend séduire comme ceux dont il a déjà capté la confiance. Toutefois, un apport positif peut et doit se dégager de l'incident, qui, plus précisément que jamais, nous a mis en présence d'une disqualification idéologique concomitante à l'oubli de quelques valeurs morales dépourvues de l'ambiguïté si chère aux vainqueurs des Biennales. En effet, la position, plus ou moins exprimée, de quiconque passe ainsi envers nous à une attitude hostile, se résume par la dichotomie casuistique entre la lettre et l'esprit. Le « groupe actuel », comme dit Jouffroy, que visiblement blesse le bât, ne représente plus que la lettre du Surréalisme : l'esprit est ailleurs, et il n'est guère difficile de deviner où. Le fait qu'à chaque fois que cette pétition de principe reparaît, elle ne parvient à durer que le temps d'un feu de paille, explique peut-être qu'elle consomme une telle quantité d'individus, et qu'il s'en trouve toujours pour entrer dans cette curieuse carrière. Il se peut cependant aussi que le phénomène ait été favorisé, ces dernières années, par la nécessité où nous fûmes, dans une circonstance précise, d'opposer à la notion purement statique de Groupe celle de Mouvement. Il s'agissait, en réalité, d'unir sous un seul vocable une cause et l'association de ceux qui s'étaient donné à tâche de la servir. La contradiction formelle ainsi introduite ne saurait durer indéfiniment sans être surmontée. Entre la notion de Groupe (statique) et celle de Mouvement (dynamique), une réciprocité nécessaire, condition et preuve tout ensemble de la vitalité du Surréalisme, commence à s'affirmer. Les deux termes apparaissent analogues dans leurs rapports à ce que sont les moyens et la fin dans la morale kantienne, le fini et l'infini dans une approche de métaphysique athée, l'organe et la fonction en biologie moderne, la praxis et la weltanschauung dans le marxisme. Cette conception, d'ores et déjà, légitime qu'au présent texte vienne, en toute connaissance de cause, s'adjoindre une déclaration émanant des responsables du Mouvement « Phases » ; son développement ultérieur sera de nature à couper court à toute tentative de détournement ou d'annexion épisodique du Surréalisme. Les exigences de vérité, d'équité et d'efficacité qui président à notre action, loin d'admettre un quelconque relâchement du jugement moral, exigent (sic) au contraire son application la plus stricte dans toutes les circonstances où il est nécessaire, et nul ne saurait, sans déméríter radicalement à nos yeux, en contester le principe. L'arrivisme exacerbé peut jouer quelques temps sur l'équivoque, en dernière analyse toute subjective, qui résulte de l'inévitable diffusion externe de nos idées : notre vigilance n'en sera pas détournée pour autant. Comme la porte de Marcel Duchamp, le Surréalisme doit être ouvert et fermé.
*Sigantaires : Robert Benayoun, Jean Benoit, G.J. Bodson, Arsene Bonafous-Murat, Vincent Bounoure, Andre Breton, Adrien Dax, Gilbert Duvernois, Yves Elleouët, Nicole Espagnol, Georges Goldfayn, Marianne Et Radovan Ivsic, Alain Joubert, Jean-Pierre Lassalle, Gerard Legrand, Jean-Bernard Lombard, Joyce Mansour, Jehan Mayoux, E.L.T. Mesens, Jean Palou, Mimi Parent, Bernard Pecheur, Jose Pierre, Jean-Claude Silbermann, Jean Schuster, Jean Thiercelin, Toyen, Roger Van Hecke, Marianne Van

Hirtum.
Dans la perspective cavalière que nous imposent les récents remous provoqués par différentes initiatives du type « Anti-Procès » le rôle d'un mouvement comme « Phases » demeure plus que jamais celui d'un convertisseur d'énergie, dont la tâche essentielle consiste à capter les échos de forces éparses et à les diffuser de telle façon que leur nécessaire anarchie native se fonde dans un courant d'idées. Or, ce courant d'idées, il importe plus que jamais de témoigner que les principes fondamentaux desquels il procède depuis la création de « Phases » en 1953 sont dans leur essence inséparables de ceux qui régissent l'action du Mouvement Surréaliste dès son origine - parce que nous devons, plus catégoriquement que jamais, nous insurger contre le climat de capitulation intellectuelle qui tend de toutes parts à s'instaurer, à faire tache d'huile. Il est non seulement souhaitable, mais rigoureusement nécessaire que, sans porter atteinte à une autonomie réciproque indispensable à la complémentarité des deux Mouvements, soit déterminée une plate-forme susceptible de permettre à leur unité d'action - maintes fois réalisée au cours de ces derniers mois - de devenir permanente, et par là même, au-delà des présentes activités de riposte, d'assurer un nouveau bond des idées et des découvertes dont le Surréalisme et « Phases » assument, seuls en tant que mouvements organisés, la défense. Il importe donc de rappeler qu'en dépit d'assez profondes différenciations dans l'organisation pratique des deux Mouvements, les méthodes de détection et de reconnaissance des valeurs morales qui conviennent pour l'un conviennent pour l'autre. Conscients de l'identité de vues qui est à cet égard la leur avec les auteurs de la déclaration surréaliste « Tir de barrage », les soussignés, au nom du Mouvement « Phases » s'y associent pleinement.
* Signataires : Guido Biasi, Steen Colding, Corneille, Oyvind Fahlström, Wilhelm Freddie, Roland Giguere, Uffe Harder, Edouard Jaguer, **Jacques Lacomblez**, Juan Langlois, Julio Llinas, Hans Meyer-Petersen, Paul Revel, Jean-Pierre Vielfaure, **Jacques Zimmermann**

(06/12/1960) « Nous ne l'entendons pas de cette oreille » écrit par André Breton le 6 décembre 1960 ; ce tract, publié en anglais sous le titre : « We don't ear it that way » est rédigé contre M. Duchamp et J.J. Lebel pour protester contre l'accrochage d'un Dali religieux à l'exposition surréaliste des d'Arcy galleries de New-York.
Une exposition internationale du Surréalisme se tient actuellement à New York, galeries d'Arcy. Un événement aussi fâcheux qu'imprévisible en a marqué le vernissage. Nous apprenons en effet, de source indirecte, que Salvador Dali en personne y a été reçu avec les égards dus à un invité de marque. Ceci a été rendu possible par l'intrusion, parmi les toiles de l'exposition, d'une « Madone » (intitulée par lui : l'Oreille anti-matière) de sa façon sulpicienne, de dimensions considérables et d'exécution récente, qui ne pouvait y figurer à aucun titre. Seul des quatre organisateurs : Marcel Duchamp, André Breton, Edouard Jaguer et José Pierre, le premier se trouvait sur place, fondé à prendre toute décision de dernière heure. Les trois autres ignorent à ce jour sous quelles pressions ou en raison de quelles considérations stratégiques il a pu se déterminer à faire à Dali, dans une entreprise qui nous est commune, cette part exorbitante. Depuis longtemps nous honorons bien trop les ressources de son esprit pour lui faire l'outrage de penser qu'il ait pu, fût-ce un instant, être dupe de cette dialectique fallacieuse, selon laquelle c'est aujourd'hui le conformisme qui recèle le levain de la subversion. La conjoncture politique en France, dans ces premiers jours de décembre 1960, nous oblige à ne pas différer d'un instant la présente protestation. Moins que jamais à nos yeux l'aventure esthétique et ses « à-côtés » scandaleux à bon compte ne sauraient se suffire à eux-mêmes. Alors qu'ici les intellectuels qualifiés luttent en pleine conscience pour défendre ce qui reste de liberté d'opinion et d'expression, nous nous devons de rappeler que Dali a été exclu du Surréalisme il y a plus de vingt ans et que nous n'avons cessé de voir en lui l'ancien apologiste d'Hitler, au demeurant le peintre fasciste, clérical et raciste, ami du Franco qui ouvrit l'Espagne comme champ de manœuvres à la plus abominable barbarie qui fut jamais.
Signataires : Robert Benayoun, Jean Benoit, Guido Biasi, Vincent Bounoure, Andre Breton, Corneille, Adrien Dax, Gianni Dova, Yves Elleouët, Roland Giguère, Radovan Ivsic, Edouard Jaguer, Alain Joubert, Jacques Lacomblez, Juan Langlois, Gerard Legrand, Julio Llinas, E.L.T. Mesens, Mimi Parent, Jose Pierre, Carl-Fredrik Reuterswärd, Jean Schuster, Claude Tarnaud, Jean Thiercelin, Toyen. [Décembre 1960.]

FANTASMAGIE

(17/06/1960) **n° 47 de la revue *temps mêlés***. (14 x 22, 63 pp., quelques illustrations en N/B, broché ; 500 exemplaires numérotés dont 30 ex. de tête enrichis chacun d'une gravure originale signée par l'artiste)
Fantasmagie. Edité par C.I.A.F.M.A.
Couverture : Max Bucaille.
Illustrations : Helmut Plontke, Richard Gall, Jean-Jacques Gailliard, Rachel Baes, Max Bucaille, Richard Dandoy, Marcel Delmotte, Diana, Paul Dufrane, Louis Dumoucjel, Marc Eemans, Alice Frey, Aubin Pasque, Jane Graverol, Robert Geenens, Johfra, Félix Labisse, Victor Lefevre, Franz Radziwill, Caroline Muchnik, Ileana Rabin, Armand Verbeek.



<u>Table des matières</u>

- Owen Thomas. Eloge de la fantasmagie, pp. 3-4
- Eemans Marc. Helmut Plontke, p 5
- Depierris Jean-Louis. Richard Gall, p. 6
- Ghelderode Michel de. Fac-similé d'un texte de Michel de Ghelderode relatif à « l'acteur Caméléon, pp. 7-9
- Gérard ou la bonne réputation (pseudo. De Gérard Vanbruaene). Rachel Baes, p. 10
- Jourdan Bernard. Max Bucaille, p. 11
- Jacqmin François. Richard Dandoy, pp. 13-14
- Gijsen Wim. Diana, p. 15
- Bourguignon J. Paul Dufrane, p. ., p. 16
- Charles géo. Louis Dumouchel, p. 17
- Baert René. Marc Eemans, p. 18
- Avermaete Roger. Alice Frey, p. 19
- Le Roy Pol. Aubin Pasque, p. 20
- Bourgoignie Paul. Jane Graverol, p. 22
- De Cnodder Remi. Robert Geenens, p. 23
- van Eysselsteijn Ben. Johfra, 1825. p. 24
- Phancy Colin de. Félix Labisse, pp. 25-26. Extrait du dictionnaire infernal,
- Degrange Ernest. Victor Lefebvre, p. 27
- Groeninger-Van der Eb. G. Franz Radziwill, p. 28
- Pasque Aubin. Armand Parmentier, le poète et le peintre des silex, p. 29 et Nocturne ; Diurne ; Portrait-témoin, p. 29
- Darcyl. Caroline Muchnik, p. 30
- Ciria Alberto. Ileana Rabin, p. 32
- Hutin Serge. La peinture fantastique et magique actuelle en France, p. 34
- Rey Stéphane. Amand Vereecke, p. 35
- Piette Jacques. L'ombre du murmure, p. 36
- Cluny Claude-Michel. Notes sur l'art spontané, pp 37-38
- Le Roy Pol. Saisons, pp. 39-40
- Neuhuys Paul. Poème, p. 40
- Hausman Raoul. Cadran analématique, p. 41
- De Vree Paul. Où vivent les porte-manteaux, p. 41
- Depierris Jean-Louis. Terres décharnées, pp. 42-43. Extrait de « Le crissement de feu », à paraître aux « Nouveaux cahiers de jeunesse ». Bordeaux.
- Bosmans André. Epoque d'inconscience, p. 43

- Gailliard Jean-Jacques. Divagations ; Surimpressionniste ; Sincère et véritable, p. 44
- Harlaub Pr. Dr. G. F. Der Spiegel und dans Unterbeqwusste, p. 45-47
- Vereecke Amand. A l'aube …, p. 48
- Peel Adrien. La batteuse, pp. 49-50
- Réponses à l'enquête : Qu'entendez-vous par Art fantastique et Magique ? Quelques nouvelles définitions : Georges Adam, Robert Amadou, Peter Andries, Stan Baele, Jacques Belmans, Albert Bockstael, André Bosmans, Maurice Cantens, Henri Capelle, Nicole Cohen, Juan Angel Cotta, Charles Deroux, Piet Deunhouwer, Paul Dufrane, Jean Famaey, Christian Gérard, Max Guillaux, Oton Gliha, Jane Graverol, Dr. G. F. Hartlaub, Roger Hullaert, François Jacqmin, Aleis Keunen, Johan Koopmans, Sigrid Koring, Paul Landa, Victor Lefebvre, André Martel, André Mertens, Eugen Pfutzenreuter, Paul Ponette, Charles Pry, Prof. Franz Radziwill, jean ransy, Caspar Rauh, Jean ray, Arthur Rener, Antony Richards, Richard-Gall, Elisabeth Sandberg, André Thmkins André, Willy Schmitz, Marcel Stein, Piet Tomissen, Raf van Dijck, Norbert-Benoit Vanpeperstraete, pp. 51-56.
- Réponses à une enquête sur le surréalisme : Jean-Pierre Alaux, Noël Arnaud, Rachel Baes, Albert Bockstael, Max Bucaille, Claude-Michel Cluny, Richard Dandoy, Paul Denhouwer, Diana, Léo Dohmen, Marc Eemans, Jean-Jacques Gailliard, Robert Geenens, Jane Graverol, Mme Groninger, -Van der Eb, Gustave-René Hocke, Alexis Keunen, Henriquez Ki-Wist, Sigrid Koring, Pol Le Roy, Claude Lyr, André Mertens, Caroline Muchnik, Aubin pasque, Helmut Plontke, Prof. Fr. Radziwill, pp. 57-62
+ Citation de Honorius d'Autun

(1960) **Marcel Broodthaers** : Publie la plaquette de poèmes "***Minuit***". Il travaille sur le film "***Un autre monde***", sur Grandville, qu'il est obligé d'abandonner en cours de route.

Art belge à l'étranger

FRANCE

(25/12/1960) **Gaston Bertrand** s'installe à Paris dans le studio-atelier qu'il y a acheté.

(12/03-03/04/1960) Paris / FR, Musée d'Art moderne de la Ville. **Salon Comparaisons**.
* e. a. Milo Jean.

(17/04-01/05/1960) Paris / FR, Musée d'Art moderne de la Ville. **Salon des Réalités Nouvelles (15e)**
* e. a. Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston B. Bogart Bram Closon Henri Jean, Forani Marie M., Lacasse Joseph, Lempereur-Haut Marcel, Milo Jean, Orix Guillaume, Peire Luc, Seuphor Michel, P. Van Hoeydonck Paul.
* Catalogue.

(08/05-20/05/1960) Paris / FR, Musée d'art moderne de la Ville de Paris. **Salon de Mai**.
* e. a. Alechinsky Pierre, Collignon Georges

(/ - / /1960) Paris / FR, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. **Exposition Club International Féminin (06e).**
* e. a. Dubail Berthe

(04/11/1960-23/01/1961) Paris / FR, Musée national d'art moderne. **Les sources du 20e siècle. Les arts en Europe de 1884 à 1914.**
* Pour la Belgique dans le comité d'organisation : Emiel Langui, Jan van Lerberghe.
** Participants belges : De Braekeleer Henri, Degouve de Nuncques William, Ensor James, Evenepoel Henri, Khnopff Fernand, Laermans Eugène, Mellery Xavier, Minne Georges, Permeke Constant, Albert, Servaes, Smits Jacob, Spilliaert Léon, Van den Abeele Albijn, Van de Woestyne Gustave, Van Rysselberghe Théo, Wouters Rik.
in Geirlandt et al. *L'Art belge depuis 1945*. Anvers, éd. Mercator, 1983, p.290 :
L'année 1884 fur celle de la fondation du Salon des Indépendants et de la première manifestation des néo-impressionnistes. La guerre de 1914 interrompit brutalement l'éclosion de l'art moderne. Si l'un des préfaciers du catalogue, C.C. Argan, rappelle que le point de rupture, sur le plan de la tradition artistique, est représenté par l'impressionnisme et que l'année de départ de l'exposition aurait pu être, de ce fait, modifié, on peut admettre que l'évocation de ces trente années déterminantes pour l'évolution de l'art reposait sur un panorama impartial et significatif des œuvres et tendances qui continuent de nourrir la créativité de notre époque.

(14/10- / /1960) Paris / FR, . **L'Exposition des Artistes du XVe 1960**.
* Joseph Lacasse organise bénévolement l'organisation de cette exposition.
** e. a. Franck Paul qui expose une « Irisation jaune ».

(/ - / /1960) Paris / FR, Galerie Craven. **[Sans titre].**
* e. a. Collignon Georges.

(/ - / /1960) Paris / FR, Galerie du Pont Royal. **[Sans titre].**
* e. a. Collignon Georges.

(/ - / /1960) Paris / FR, Galerie Cazenave. **Milo Jean.**

(13/04-17/05/1960) Galerie Iris Clert / FR. **Bury Pol.**

(17/03-04/04/1960) Paris FR, Galerie La Roue. **Bertrand Gaston, aquarelles de 1959 et 1960**
* (2e expo. à cette galerie).

(25/10- / /1960) Paris / FR, Galerie Claude Bernard. **D'Haese Roel**.

(05/11-20/11/1960) Paris / FR, Grande Galerie (rue Faubourg Saint-Honoré). **Exposition internationale organisée par la Maison des Intellectuels et la revue « Masque et Visage » (53e).**
* e. a. Berbuto Augusta.

(/ - / /1960) Paris / FR, Galerie Camion. Van Lange Gisèle.
PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE

(/11- /12/1960) Paris / FR, . **Festival d'Avant-Garde.**
* e. a. Bury Pol.

PAYS-BAS

(/ - / /1960) Amsterdam, Stedelijk. **Graphiek + Grafiek**.
* e. a. Mels René

(/ - / /1960) Amsterdam / NL, Stedelijk Museum. **Lismonde Jules**.

(21/04-29/05/1960) Den Haag / NL, Gemeentemuseum. **Verzameling Dr Paul Rijkens.**
* e. a. De Smet Gustave.

(20/02-27/03/1960) Eindhoven / NL, Van Abbemuseum, **Collection Dotremont, Bruxelles**.
* La collection Philippe Dotremont constitue, en 1960, une des plus importantes collections d'art moderne d'Europe.
** Texte de Michel Tapié.
*** e.a. Albers, **Alechinsky Pierre**, Bazaine, **Bertrand Gaston**, Burri, Capogrossi, Degottex, Dubuffet, Fontana, Francis, Giacometti, Guston, Hantaï, Hartung, Jorn, de Kooning, Manessier, Mathieu, Pignon, Poliakoff, Pollock, Riopelle, Rothko, Soulages, Tal-Coat, Tapiès, Ubac, Bram Van Velde, Vasarely.
**** Ensuite Bâle, Düsseldorf.

(08/04-08/05/1960) Groningen / NL, Groninger Museum. **Aanwinsten**.
* e. a. Van den Berghe Frits.

(02/07-04/09/1960) Laren / NL, Singer Museum. **Vlaamse Schilderkunst 1850-1950. Van Realisme tot Expressionnisme**.
* e. a. De Smet Gustave, Spilliaert Léon, Stevens Alfred, Van den Berghe Frits.

(13/08-04/09/1960) Maastricht / NL, Dominicanerkerk. **Jeune peinture liégeoise**.
* Braconnier Frédéric, Caron Marcel, Collignon Georges, Desfrère Bernard, Defour P., Dumont Marcel, Hick Jean, Holley-Trasenster Francine, Lacour Simone, La Croix Roger, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Martinet Milo, Paredis Gustave, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest, Silvestre Armand, Silvin (Silvin Bronkart dit).
- Préface de Léon Koenig. Présentant une exposition de cinq jeunes artistes liégeois au musée d`Ostende, en 1956, je fus amené à écrire d'eux – ils s'appelaient Collignon, Holley, Léonard, Rets et Silvin - qu'ils avaient vite compris la signification d'un renouvellement du langage plastique et provoqué parleur exemple les salutaires prises de conscience qui ont conduit tant de leurs confrères à revoir leur propre position.
Le regroupement des abstraits liégeois qui s'effectue aujourd'hui grâce à l'initiative de la Ville de Maastricht prouve que l'action des « Cinq » (il conviendrait d'y ajouter Leopold Plomteux) n 'a pas été vaine ; ils sont nombreux, les plus âgés se mêlant aux plus jeunes, a s'aventurer désormais dans les voies difficiles et multiplement intéressantes de l 'abstraction.
On verra qu'à de rares exceptions, ils ne trahissent pas le caractère individualiste qui singularise le Liégeois. Autant de peintres, autant d'expressions. Il y a là une incontestable honnêteté, une volonté très honorable d'être soi-même. Ils entendent obéir aux exigences profondes de leur nature en répondant aux impératifs de l'époque ; ils refusent de satisfaire à une mode mais, s'arrachant aux satisfactions régionales, ils se sont intégrés au mouvement irrésistible qui a soulevé les arts dans le monde entier. (...).
- Silvin Bronkart, « Jeune peinture liégeoise à Maastricht ». Texte de présentation :
A l'initiative de la Ville de Maastricht, la « Stighting Beeldende Kunst Tentoongtellingen » présente un ensemble d'œuvres d'artistes liégeois : «Jeune Peinture liégeoise » dans le local délicieux et bien choisi de la Dominiecanerkerk.
En même temps qu'à Paris se publiait, sous la direction de François Perroux, un volume de l'Encyclopédie française consacrée à l'Univers Economique et Social - le désir de permettre l'épanouissement de l'être humain est un moteur autrement efficace que l'appétit du gain - les dirigeants liégeois de le Foire Internationale de Liège, M. E, organisaient, dans le cadre même de leur Halle, un salon de l'Art d'Aujourd'hui.

Ainsi, les structures contemporaines contraignent à des concepts nouveaux et, moins que jamais, l'avenir économique ne se déduit du passé. Lee idées heureuses commencent d'entrer dans les usages et cette conception d'une économie plus humaine est garante d'un enrichissement de tous.
Il était normal que devant le succès emporté par la manifestation de Coronmeuse, notre ami Léon Koenig soit appelé à conseiller le choix de ces jeunes peintres liégeois invités par les Maastrichtois. Il l'a fait avec un souci d'objectivités dont il faut lui savoir gré réunissant des auteurs d'âges divers, inconnus d'hier et d'autres dont les œuvres figurent déjà dans les Musées, et dont l'ensemble exposé montre au travers de différentes conceptions, également honnêtes, ce qu'il faut et ne faut pas attendre de l'art d'aujourd'hui.
Cette entreprise permet donc à chaque spectateur une appréciation sereine et, du côté liégeois, une confrontation offrant à chacun de parfaire son talent ou rectifier une erreur. Nous apprécions cette façon de faire et sommes certain qu'elle sera justement goûtée. Il est une qualité des riverains de la Meuse française – Maastricht ressemble étrangement à Givet et aux autres cités wallonnes d'entre-deux -, celle de se former librement un jugement individualiste.
Cette manifestation courtoise sera donc utile et elle est renouvelée, ce que nous souhaitons, le geste généreux des édiles de Maastricht aura eu tout son sens.

ALLEMAGNE

(/ - / /1960) Bayreuth / DE, . **Jeunes arts graphiques européens**.
* e. a. Mels René.

(/02- / /1960) Bochum / DE, Galerie Vier B. **[Sans titre]**
* Lewy Kurt, Lewy Lily, Gabriel Henri.

(07/10-03/11/1960) Bonn / DE, Deutscher Bücherbund. **Leblanc Walter**.

(/ /1960- / /1961) Essen / DE, Folkwang Museum. **Lewy Kurt, 1919-1958. Rétrospective**.
* Kurt Lewy était né à Essen en 1893

(/ - / /1960) Köln / DE, **Groupe Liberté.**

(10/04-08/05/1960) Krefeld / DE, Kaiser Wilhelm Museum. **Multiplizierte Kunstwerken die sich bewegen oder bewegen lassen.**
* e. a. Bury Pol.

(/04- /05/1960) Munich / DE, . **Kirche und Handwerk**.
* Organisation : Belgisches wirtschaftsministerium.
** e. a. Willame Jean.
*** Catalogue.

(/ - / /1960) Prüm / DE, . **Groupement des artistes Ardennes-Eifel**.
* e. a. Antoine Paul.

SUISSE

(/04- / /1960) Genève / CH, Galerie Connaître. **Fantasmagie.**

(/10- /11/1960) Genève / CH, Galerie D. Benador. **Alechinsky Pierre. Peintures, encres, dessins et spirales.**
* Textes d'Alechinsky, Jacques Putman, Edouard Jaguer, Franz Meuer, Christian Dotremont.

(/07- /08/1960) Grenchen / CH, Galerie Bernard. [**Sans titre**]
* Crippa Roberto, Fpntana Lucio, Peeters Jozef, Samova, Swan, Van Anderlecht Fnglebert.

(06/10-30/10/1960) Grenchen / CH, Galerie Bernard. **Van Anderlecht Englebert**.

(10/12/1960-08/01/1961) Grenchen / CH, Galerie Bernard. **Gouachen.**
* Köhler, Swan, Vandenbranden Guy. Van Anderlecht Englebert, Verheyen Jef.

(05/10-30/10/1960) Lausanne / CH, Galerie Kasper. **Prix Suisse de la peinture abstraite 1960**.
* Van Anderlecht Englebert (lauréat) ; De Leeuw Bert, Leblanc Walter, Toche Jean, Verheyen Jef.

(/05- /06/1960) Zürich / CH, Kunstgewerbemuseum. **Kinetische Kunst**.
* e. a. Bury Pol.

DANEMARK

(24/09-17/11) Copenhague / DK, Galerie Winckel et Magnussen. «**Inter-Art**».
* Carlier Marie, Lacomblez Jacques, Zimmermann Jacques.

ITALIE

(18/06-16/10/1960) Venise, Giardini. **Biennale (30^{e})**
* Commissaire extraordinaire de la Biennale : Giovanni Ponti
** Secrétaire général Gian Alberto Dell'Acqua
Mentions d'honneur : Hofmann Hans, Schmidt-Rottluff Carl.
Prix : Fautrier Jean, Hartung Hans
Pavillon belge :
* Commissaire : Jan Van Lerberghe.
** **Alechinsky Pierre, Camus Gustave, Jespers Oscar, Landuyt Octave, Mortier Antoine, Strebelle Jean-Marie.**

(09/01- /02/1960) Milano / IT, Galleria Pagani del Gratacielo. **Nuove tendenze degli artisti belgi**.
* 10 artistes : Dries Jan, Gentils Vic, Lucas Richard, Mees Guy, Vandercam Serge, Van Anderlecht Englebert, Van Severen Dan, Van Breedam Camille, Verstockt Mark, Vandenbranden Guy, Wyckaert Maurice.

(04/05-19/05/1960) Milano / IT, Galleria Bruno Danese. **7 Artisti del G 58.**
* Bogaert André, Moeschal Jacques; Ongenae Jan, Peeters Joseph, Tas Filip, Van Hoeydonck Paul, Van Severen Dan.

(25/05-14/06/1960) Milano / IT, Galleria d'Arte Academia. **7 pittori del G.58**.
* Ganzevoort Wybrand, Graafmans Daan, Leblanc Walter, Mara Pol, Overberghe Cel, Schoonhoven Jan, Van Breedam Camiel.
** Feuillet: texte de Marc Callewaert

(/ - / /1960) Milano / IT, Galleria Pater. **Vandenbranden Guy**.
* Catalogue : Texte de Marco Valsecchi.

(12/11-25/11/1960) Milano / IT, Galleria del Naviglio. **Mesens ELT.**

(/02- /03/1960) Milano / IT, Galleria Danese. **[Sans titre]**
* e. a. Bury Pol
** Ensuite (avril) Stockholm/Sw, Galerie Vallingataan 42: M.A.T.

GRANDE-BRETAGNE

(/01- / /1960) Londres / GB, Drian Galleries**: Drian Artists. [Sans titre]**
* e. a. Lacasse Joseph.

(22/11-07/01/61) London / GB, Drian Gallery. **Lacasse Joseph, Paintings, drawings 1910-1960.**
* Inauguration en présence de Mr Jean Chauvel, ambassadeur français à Londres.
** Catalogue : Poème de Roger Bordier; ill. : 2 coul. et 11 n/bl.; 90 n°.
"La surprise de cette exposition, c'est que le style s'est emparé de Lacasse et non Lacasse du style. Il y a des « blancs et noirs » datant d'années aussi reculées que 1910-11 dans lesquels il apparaît déjà dans son plein développement." (in le Times du 23/12/1960, cité in Mercator, p. 203)

(/ - / /1960) London / GB, Kaplan Gallery. **[Sans titre]**
* e. a. Collignon Georges.

(25/02- /03/1960) London / GB, Gallery One. **Œuvres d'art transformables**.
* e. a. Bury Pol.

(/ - / /1960) Northampton / GB, Museum. Art Alive. **Choix international**.
* e. a. Lacasse Joseph.
** Ensuite (/ - / /1960) Eastbourne, Tower Art Gallery.

ETATS-UNIS

(29/06-05/08/1960) New York / US, Parke-Bernet Galleries. **The Arts of Belgium, 1920-1960**.
* Organisation : J. Van Lerberghe, chef de la propagande artistique en collaboration avec H. Torczyner, président de la Belgian Art Fondation.
** 47 participants : e. a. Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Boël Maurice, Bonnet Anne, Burssens Jan,De Leeuw Bert, De Smet Gustave, Dudant Roger, R. Guiette René, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Mara Pol, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Servranckx Victor, Van den Berghe Frits,Vandercam Serge, Van Lint Louis…
** une quinzaine d'abstraits parmi les 47 participants: Alechinsky, Bertrand, Boël, Bonnet, Burssens

[?],De Leeuw, Dudant [?],Guiette, Lewy, Lismonde, Mara, Mendelson, Mortier, Servranckx, Vandercam, Van Lint …

(/10- / /1960) New York / US: **Prix Guggenheim**.
* Sélection belge : Collignon Georges, Guiette René, Maas Paul, Maes Jacques, Mara Pol.
* Paul Maas reçoit un prix de 50.000frs.

(/ - /) New York / US, **Prix Hallmark** . Alechinsky Pierre pour "Hommage à Ensor ».

(15/11-03/12) New-York / US, Lefebre Gallery. **Cobra. Alechinsky Pierre, Corneille, Jorn Asger**.

(/ - / /1960) New York / US, Parke-Bernet Gallery. **Burssens Jan**

(/08- / /1960) Williamstown, Sterling & Francis Clark Art Institute. **Stevens Alfred Belgian 1823-1906**.

CANADA

(25/10-05/11/1960) Montréal / CA, . **Artisanat d'art belge. Belgian handicrafts**.
* e. a. Willame Jean.
** Catalogue.

MEXIQUE

(1960**) Frans Lamberechts** effectue un voyage d'études au Mexique.

ARGENTINE

(/ - / /1960) Buenos Aires / AR, Galeria Plastica. **Lacomblez Jacques**.

JAPON

(/ - / /1960) Tokyo / JP, . **Biennale internationale (1957-1960)**
* e. a. Mels René.

(/11- / /1960) Tokyo. Museum of Modern Art. **L'Ecole de Paris.**
* e. a Lacasse Joseph.
** Ensuite (/ - /06/1961) Kyoto.